"DIEU ET PATRIE"

Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

LA SURVIVANCE

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE ~~26 MAI~~ 2 Juin 1937 — No. 31

Des fêtes inoubliables à Ottawa

L'abbé Vachon parle du Congrès dans l'Ouest

Enthousiasme partout

M. l'abbé Vachon visite les Canadiens français du Manitoba et la Saskatchewan

Le Congrès de la Langue française groupera, à Québec, des Canadiens français de toutes les parties du pays. Aussi, la préparation de ces assises nécessite-t-elle de la part des organisateurs, des tournées de propagande comme celle que M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'École de Chimie, et membre du comité central d'organisation du Congrès, est actuellement à faire dans l'Ouest canadien.

Le 19 mai, M. l'abbé Vachon arrivait à St-Boniface, dans le Manitoba, et le soir même, dans la grande salle du collège des Jésuites, devant un auditoire nombreux, il parlait du Congrès de la Langue française. Des Pères de la Compagnie de Jésus, des Pères Oblats, des élèves et le public de St-Boniface composaient l'assistance. Cette séance était sous la présidence de M. Pambrun. Leurs Excellences Nos Seigneurs Belliveau et Yelle étaient aussi présents, ainsi que le curé, Mgr Jubinville.

La soirée commença par des chants patriotiques exécutés par la chorale du collège, dirigée par le R. P. Caron, S.J.

A 9h., on entendit par la radio, le message de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, et président du comité central d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue Française. M. l'abbé Vachon donna ensuite sa conférence. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier, ancien élève du Grand Séminaire de Québec, remercia le conférencier.

Le même soir, M. le docteur J.

(Suite à la page 6)

Funérailles du R- P. François Le Serrec O.M.I.

Au poste CJCA

LE DOCTEUR PETITCLERC EST ARRIVE EN ALBERTA HIER SOIR ET ADRESSERA LA PAROLE AUX CANADIENS FRANCAIS, VENDREDI SOIR, A 6 h. 30 P.M.

Hier soir, le Docteur J.-L. Petitclerc, bien connu de bon nombre de nos lecteurs, arrivait à Edmonton, comme délégué du Comité d'organisation du Congrès de la Langue française. Après une tournée au Manitoba et en Saskatchewan, où il a rencontré de la part de la population française le plus chaleureux accueil, il arrive en Alberta convaincu que la réception ne sera pas moins cordiale, ni l'enthousiasme moins grand.

Comme il ne dispose que d'un temps assez restreint, il ne pourra évidemment visiter tous les centres français de la Province. Sûrement, il aurait été content de pouvoir le faire, et nul doute que toute notre population aurait aussi été heureuse de l'applaudir et de marquer de façon tangible son attachement à l'HERITAGE FRANCAIS.

On a donc cru bon, pour permettre à notre distingué visiter d'atteindre toute la population française de l'Alberta et même de la Colombie, d'organiser une causerie à la Radio, au poste CJCA d'Edmonton. De cette façon, le but de sa visite parmi nous sera atteint, et tous auront pu jouir des éloquentes paroles qu'il ne manquera pas d'adresser aux Canadiens français de l'Alberta.

Le Docteur J.-L. Petitclerc parlera donc à la Radio, au poste CJCA d'Edmonton, vendredi, le 4 juin, de 6 h. 30 à 6 h. 45. Que toute la population française soit aux écoutes à cette occasion.

De plus, le Docteur Petitclerc parlera à Edmonton, dimanche le 6 juin, à 8 h. 15, p.m., à la Salle de l'Ecole Séparée. Nous demandons à toute la population française de la ville et de la région d'y être; nous prions aussi les Curés des différentes paroisses de vouloir bien annoncer cette soirée à leurs paroissiens, en les encourageant à s'y rendre aussi nombreux que possible.

Enfin, lundi, 7 juin, le Docteur Petitclerc se rendra à Saint-Paul, où il adressera la parole à la population française de la région. Nous renouvelons l'invitation à tous de s'y rendre en foule, et aux Curés des différentes paroisses du district de vouloir bien annoncer aussi cette réunion dimanche. — Donc:

VENDREDI, 4 JUIN

Causerie du Docteur Petitclerc à la Radio, Poste CJCA de 6 h. 30 à 6 h. 45, P.M.

DIMANCHE, 6 JUIN

A 8 h. 15, P.M., réunion à la Salle de l'Ecole Séparée, 103ème rue. Il y aura programme musical par le Quatuor Montagnard: M. et Mme Nadeau, et M. et Mme J.-E. Rocque. Le Docteur Beauchemin, Président Général de l'A.C.F.A., y assistera probablement.

LUNDI, 7 JUIN

A 8 h. 30, P.M., réunion à Saint-Paul, avec programme musical.

IL ETAIT LE DOYEN DES PRETRES DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Sépulture à Grouard

FALHER.— Vendredi, 21 mai dernier s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur à l'hôpital de McLennan, le R. P. François-Xavier LeSerrec, O.M.I., à l'âge de près de 86 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à Falher dimanche soir par M. Jos. Filion, lequel avait offert gracieusement ses services.

Un Libera fut chanté à 7h. 30. Le R. P. S. Lajoie, O.M.I., curé de St-Augustin célébrait pendant que M. l'abbé Gagnon, curé de Girouxville servait comme diacre, aidé du R. P. Huguerre, curé de McLennan, comme sous-diacre. A l'office des Morts, assistaient les RR. PP. Lajoie, Falher, Binet, Serrand, Huguerre et M. l'abbé Gagnon. D'importantes funérailles eurent lieu à 10h. lundi matin au milieu d'un grand concours des membres du clergé, de religieuses et de fidèles venus rendre un dernier hommage à ce grand apôtre de l'évangélisation. Ce fut le R. P. Serrand, O.M.I., curé de Joussard qui officia; le R. P. Bocage, de Grouard, servait diacre et le R. P. Yungbluth, aussi de Grouard, comme sous-diacre. Au choeur, on remarquait les RR. PP. S. Lajoie, Falher, Wagner, Girard, Ottenback, Hurter, etc,, les abbés St-Pierre et Legault. A l'orgue chantaient les RR. PP. Oblats, J.-L. Binet, Nadeau, Huguerre et M. l'abbé Gagnon. Dans la nef les RR. FF. Oblats: Matiée, Bossé, McIntyre etc.

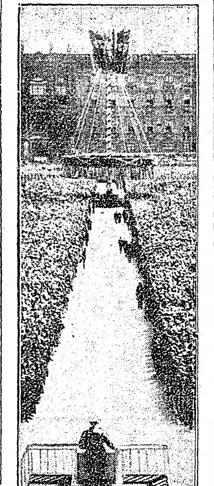
Les porteurs de la dépouille mortelle furent : MM. Donat Forgues, Wilbrod Deschênes, Ovila Sabourin, Falher, R. Dandurand, Ed. Cimon et Jos. Filion de Donnelly. Un Frère Oblat portait la croix.

L'inhumation eut lieu à Grouard, où un cortège d'automobiles avec les prêtres, le suivit après avoir pris le dîner au presbytère de Falher.

L'éloge funèbre du regretté défunt fut fait par le R. P. Falher, O.M.I., de Grouard. D'une voix émue il raconta brièvement la vie humble du R. P. François Xavier LeSerrec lequel à tant fait popur l'évangélisation; il a donné les prémices de son sacerdoce au Vicariat d'Athabasca et ensuite de Grouard; il s'est dépensé généreusement toute sa vie pour sauver des âmes, et leur préparer une sainte mort.

Né à Vannes, petit village de Bretagne, de descendance noble il sut toujours avoir une haute estime des vertus chrétiennes et fit des études supérieures dans les meilleures institutions françaises. Ses nobles vertus lui firent désirer une vie toute de sacrifices. Il fit ses voeux perpétuels dans la Congrégation des Oblats en 1876 et était ordonné prêtre la même année. Il quitta sa famille, ses amis, sa patrie, pour venir dans le Nord-Ouest canadien évangéliser les nations indiennes. Il eut à souffrir le froid, la faim et les misères de toutes sortes; il supportait tout, la joie sur les lèvres et dans une profonde humilité; ses vertus cachées faisaient l'édification de ses confrères. Doyen de tous les rêtres du vicariat de Grouard, ce vénérable missionnaire fêtait son soixantième anniversaire de prêtrise en juillet 1936. Il devait être décoré de la médaille "Bene merenti" à Falher le 13 juin prochain. Dieu lui-même a donné à ce grand apôtre la vraie récompense qu'il méritait.

Scène imposante



Cette imposante scène s'est déroulée dans le Lustgarten, Berlin, alors que le Chancelier Adolf Hitler, au premier plan, parlait à des milliers de soldats réunis pour entendre le discours de Hitler.

Quatre journées dédiées à la langue française

MAGNIFIQUE PRELUDE AU CONGRES

Au cours de ces dernières journées, les Canadiens français de la capitale ont rendu à la langue française un hommage enthousiaste. Les fêtes dont ils ont été à la fois les acteurs et les témoins étaient bien de nature à ancrer davantage en leurs âmes l'amour de cette langue qui a traversé les mers il y a quatre siècles, que nos ancêtres ont gardée intacte au prix de difficultés sans nom, et dont nous devons aujourd'hui encore, non sans quelque courage et quelque dévotion, perpétuer sur ce continent la vie et le génie. Tous y ont participé avec un dévouement que ne sauraient compenser de banales formules de remerciements et de félicitations. Qu'il suffise de dire que c'est en présence de foules religieusement attentives et profondément émues que petits et grands ont chanté en termes épiques la beauté et la noblesse de la langue française, la bravoure de nos héros et de nos martyrs.

Vendredi, 21 mai

A l'école franco-ontarienne qui, aux heures les plus angoissantes de nos revendications, a ranimé notre espoir en l'avenir, c'est grande fête patriotique en ce jour. Sur l'inspiration du Comité ontarien du Congrès de la Langue française, des milliers d'élèves célèbrent la Dollard de façon particulièrement pratique. C'est une journée toute orientée vers l'idée de patrie. Les diverses leçons de classe sont enseignées en fonction de notre éducation nationale. Ainsi, les enfants, sous l'oeil attentif de leurs instituteurs et de leurs institutrices, apprennent à connaître et à aimer davantage notre langue, nos traditions et notre culture françaises.

Dans la capitale

A Ottawa, cette heureuse initiative du sous-comité de l'enseignement remporte le succès le plus éclatant. Tout l'enseignement, donné pour une large part par lese élèves eux-mêmes, est groupé autour de l'idée de la patrie canadienne. Après la prière du matin, on a chanté avec ardeur l'hymne national: O Canada! Au cours de la journée, le programme a été typiquement franco-ontarien. La leçon de catéchisme, par exemple, a porté sur les vertus qui servent de fondement au patriotisme. La leçon d'arithmétique, dans certaines classes, portait sur le chiffre de la population française dans les provinces du pays. La leçon de français était particulièrement vivante. On a lu avec amour de belles pages canadiennes. Et la leçon d'histoire a rappelé aux élèves, en traits prenants, la noblesse de nos origines. La leçon de géographie a chanté le beauté du Canada qui est nôtre sur toute l'étendue de son vaste territoire. Les autres matières ont aussi servi à donner un enseignement national de première valeur.

A 3h. durant l'après-midi, tous les instituteurs canadiens-français d'Ottawa se réunissent à l'Académie de la Salle avec les élèves des 4e et 5e cours (environ 1200) pour entendre M. Raymond Denis, chevalier de la Légion d'Honneur, patriote reconnu et ancien président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan. Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont bien voulu mettre gracieusement la salle à la disposition des organisateurs.

Le lendemain, samedi 22 mai

Les grandes fêtes patriotiques d'Ottawa prennent la forme d'un Congrès des sections juvéniles de

(Suite à la page 4)

TRAGEDIE AU MEXIQUE

Une avalanche fait des centaines de morts

MEXICO. — Une avalanche, survenue vendredi dans la ville minière de Tlalpuyalnta a causé la mort de centaines de personnes. C'est un barrage qui a cédé dans les montagnes et qui a précipité sur la ville située dans un ravin quelque 3,000,000 de tonnes de roc et de boue extraits de la mine Estrellas, propriété d'une entreprise française. Le désastre s'est produit à une heure où la plupart des gens dormaient et presque tous ont été ensevelis sous les décombres de leurs maisons. Des rapports que l'on n'a pu encore faire vérifier parlent de 500 pertes de vie.

PAS DE GUERRE

dit M. H. Luther

OTTAWA.— M. Hans Luther, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, qui fait une tournée au Canada avant de rentrer dans son pays, a déclaré qu'il n'y a pas de danger de guerre. Mais, il y a, dit-il, un réel danger de retard dans la reprise économique parce qu'on parle beaucoup de guerre. Cependant, les gens qui touchent de près aux gouvernements des pays d'Europe savent très bien qu'il ne peut pas y avoir de guerre. Quant à l'Allemagne même, elle ne veut pas partir en guerre, ajoute M. Luther. Je peux dire qu'il n'y aura pas de guerre du tout.

LA DEMISSION DE BALDWIN

N. Chamberlain le remplace

LONDRES.— Le Premier Ministre Stanley Baldwin a remis officiellement sa démission comme telle vendredi, 28 mai, à Sa Majesté le roi Georges VI. Baldwin a démissionné en faveur de son collègue Neville Chamberlain, Chancelier de l'Echiquier.

Le roi a accepté la démission de M. Baldwin et a aussitôt invité Neville Charberlain au palais de Buckingham pour le désigner comme Premier Ministre de l'Angleterre. Ce dernier a accepté la charge.

Sa Majesté le roi Georges VI a créé Baldwin comte à la suite de sa démission et Mme Baldwin a reçu le titre de Dame Grand'-Croix de l'Ordre de l'Empire. Ce titre correspond au titre de Chevalier pour les hommes.

M. Walter Runciman, président du Board of Trade dans le cabinet Baldwin, a démissionné en même temps que son chef, et a été créé vicomte de Runciman.

Ramsay MacDonald, qui a donné sa démission comme Lord Président du Conseil, a refusé le titre de comte que le roi lui a offert.

LE ROI ET LA REINE

Chez Baldwin

LONDRES.— Le roi et la reine ont dîné à la table du premier ministre Baldwin et de Mme Baldwin, à la résidence officielle du premier ministre, 10 Downing Street. Le dernière fois qu'un souverain dîna à la table d'un premier ministre fut en 1911, lorsque le roi Georges V fut l'hôte de l'hon H.-H. Asquith.

LE CONGRES DES JEUNESSES

La jeunesse canadienne-française s'incorpore à ce Congrès en faisant une liste de sept conditions

MONTREAL. — La Jeunesse canadienne-française s'est jointe avec le reste de la jeunesse du pays pour résoudre les problèmes de l'heure en décidant, au cours d'une séance spéciale plénière, de s'incorporer au Congrès des Jeunesses Canadiennes.

Réunis ici pour un congrès de trois jours, 1,500 délégués de toutes les parties du Canada ont adopté à l'unanimité une liste de sept conditions auxquelles les représentants de la jeunesse canadienne-française consentaient à se joindre au Congrès.

Voici ces conditions, telles qu'annoncées par les présidents conjoints, MM. Norman Levy, de Toronto, et Roger Ouimet, de Montréal.

1—Que la représentation canadienne-française compose un tiers des délégués officiels au Congrès et un tiers des officiers du comité permanent.

2—Que le Congrès reconnaisse la liberté de religion au Canada.

3—Que les Canadiens français donnent à l'association le nom de "Le Congrès des Jeunesses Canadiennes".

4—Que le Congrès fasse justice à tous, c'est-à-dire, en pratique, qu'il applique le principe de la représentation proportionnelle en faveur de tous les groupes ethniques.

5—Que le but du Congrès soit de travailler à faire régner la paix dans nos frontières et dans le monde.

6—Que le Congrès procède suivant les principes de la démocratie et affirme: (a) la foi en Dieu; (b) le droit des individus à la propriété privée; (c) qu'il croie dans la nécessité de la paix interne et de la collaboration entre toutes les classes sociales; (d) la sainteté de la personnalité humaine.

7—Que le Congrès condamne les doctrines subversives.

AERODROME A TERRE-NEUVE

ST-JEAN, Terre-Neuve.— Plus de 400 hommes défrichent avec acharnement un vaste espace de terrain dans une région sauvage de Terre-Neuve, pour en faire un champ d'atterrissage. L'aérodrome est situé à 150 milles environ au nord-ouest de Saint-Jean. Il est destiné à devenir le terminus en Amérique du Nord du service aérien transatlantique.

ANGLICANISME ET DIVORCE

LONDRES.— Dans un long article, le *Daily Express*, l'un des journaux de lord Beaverbrook, accuse l'Eglise anglicane d'user d'une excessive rigueur envers le duc de Windsor et Mme Warfield. Il souligne que l'Eglise anglicane ne voit pas d'un oeil favorable le divorce, mais ne l'interdit pas complètement.

LES JUIFS EN ITALIE

ROME.— Le journal du premier ministre Mussolini, le *Popolo d'Italia*, a signifié aux Juifs italiens qu'il leur faut opter entre leur race et leur pays, qu'il leur faut se rallier au fascisme et cesser de critiquer les nazis allemands ou quitter l'Italie.

Le rédacteur Oreste Gregorio, qui a signé l'article, déclare que le moment est venu pour les Juifs de décider s'ils seront des Juifs habitant l'Italie ou des Juifs italiens.

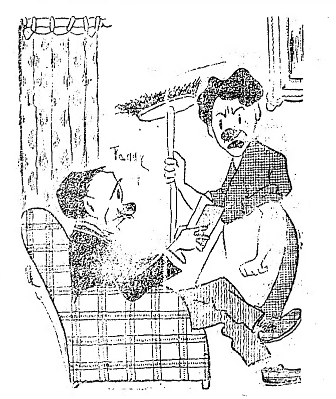
On ne croit pas à la possibilité d'un mouvement antisémite en Italie en dépit du ton très vigoureux de cet article qui conclut cependant par un témoignage de confiance à la bonne foi des Juifs italiens.

DOUGLASSISTES EN ALBERTA

LONDRES.— Le major C.-H. Douglas, père du crédit social, a consenti à envoyer deux de ses collègues en Alberta avec mission d'enquêter et de faire rapport sur la situation technique et politique dans laquelle se trouve la province. C'est une précaution qu'il préfère prendre avant de se rendre en personne aider à établir "un véritable système de crédit social".

Cet accord fut conclu après une conférence de trois jours avec G.-L. Maclachlan, émissaire du gouvernement albertain, dans le calme du camp de pêche que possède le major Douglas en Ecosse.

Dimanche prochain, 6 juin, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Coadjuteur de l'Archevêque d'Edmonton viendra dans nos ateliers, et bénira notre nouvelle presse. La cérémonie aura lieu à 4 heures de l'après-midi. Ceux de nos amis qui désireraient être témoins de cette cérémonie seront les bienvenus.



— Encore un mot et je retourne chez ma mère! .. et tu sais ce que cela te coûtera!
— Oui!... dix francs de taxi, comme les autres fois!

LE DICTATEUR DU PORTUGAL: SALAZAR

(Suite de la page 7)

serve. Une chose me paraît sûre, en tout cas: une nation ayant connu les bienfaits d'un gouvernement fort ne reviendra pas, ne pourra pas revenir aux inconvénients du régime parlementaire.

Le Portugal et la guerre d'Espagne

Nous abordons alors la question de beaucoup la plus inquiétante en ce moment: la guerre d'Espagne.

Elle est en train, chacun le sait, de créer un malentendu assez grave entre le Portugal et la France; elle risque de mettre en péril la vieille et très vive amitié qui unit les deux pays.

—Cette guerre, me dit M. Salazar, est devenue tout de suite un conflit de doctrines, d'idéologies. C'est en cela que consiste son principal danger. Pour nous autres, Portugais, notre position est très simple, très claire. Nous redoutons par-dessus tout le voisinage d'une Espagne soviétisante, bolchévisée qui, par la force des choses, serait notre ennemie, mettrait en péril notre régime, peut-être notre indépendance. L'attitude que nous avons prise a été dictée avant tout, par cette considération.

Avec beaucoup de discrétion et de tact, le Président évite visiblement d'entrer dans le vif de ce sujet délicat. Mais il n'est pas très difficile de deviner son état d'esprit, qu'il partage avec l'immense majorité de ses compatriotes.

D'après ce que je vois, ce que j'entends ici, les Portugais reprochent à M. Léon Blum, grand responsable, d'après eux, d'avoir, plus que personne, contribué à donner tout de suite à cette guerre espagnole le caractère qu'elle a pris. Elle a coupé l'Europe en deux camps les rouges d'un côté, les nationalistes de l'autre. M. Léon Blum a posé, en principe, dès les premiers jours, que la France avait tout à redouter, rien à espérer d'un triomphe du général Franco, capable d'affecter sa sécurité, de compromettre la liberté de ses communications avec le Maroc et l'Algérie.

Or, rien, prétendent les Portugais, ne l'autorisait à poser un tel principe, très contestable d'après eux. Tout ce qui s'est passé par la suite découlait fatalement de cette erreur.

Ils ne cessent point, par ailleurs, de mettre en contraste la politique officielle de notre gouvernement, affirmant, du bout des lèvres, son désir de neutralité et les violations graves et quotidiennes de cette neutralité dans la pratique. Nul n'ignore ici que le gouvernement français a fourni ou laissé fournir aux rouges d'Espagne d'énormes quantités de matériel militaire, des centaines d'avions, des mitrailleuses, des fusils, des munitions, qu'il a permis le recrutement des volontaires passant, par dizaines de mille, la frontière.

Il suffit de rester ici quelques jours pour se rendre compte des dommages incalculables que cette politique ambiguë, hypocrite, a causé et cause encore à notre pays.

La figure de M. Salazar

Depuis trente-cinq ans et plus que je parcours le monde, j'ai été en contact avec la plupart des hommes éminents qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de notre temps.

J'en ai peu rencontré d'aussi intéressants, d'aussi riches en substance, d'aussi complets que M. Salazar.

Il est un certain nombre de qualités, essentielles, selon moi, pour un chef d'Etat, qui se trouvent chez lui portées au plus haut point, auxquelles ses adversaires les plus ardents, les plus irréductibles sont les premiers à rendre hommage.

La plus grande de toutes est la sincérité de ses convictions, l'ardeur, l'élan, la foi.

La dignité de son existence est exemplaire, exceptionelle. Il vit modestement, plus encore : pauvrement, chichement. Il continue à habiter une maison des plus simples, n'ayant pour tout serviteur qu'une vieille domestique. Ses compatriotes, nés malicieux, ne tarissent pas d'anecdotes sur sa parcimonie, certains d'entre eux disent son avarice, qui n'est, après tout, que le régime d'un homme à qui la nature n'a donné aucune sorte de besoins. Célibataire, personne ne lui connaît la moindre intrigue amoureuse.

Profondément catholique, très religieux, mais ni dévot, et moins encore bigot, ce qui est tout différent, allant à l'église chaque matin, il doit à ce trait de sa nature le sens de la dignité, de la conscience humaine, le respect des croyances, ce qui l'empêcherait de jamais rien entreprendre contre les convictions d'autrui.

L'asservissement des volontés, le nivellement des âmes sont aussi éloignés que possible de ses idées, de son programme.

Même s'il n'avait rendu à son pays que l'immense service de restaurer ses finances, il mériterait à jamais, pour cela seul, la gratitude de ses compatriotes. Car, dans un temps où presque tous les budgets sont déficitaires, le Portugal possède une situation financière aussi bonne, aussi saine que celle de l'Angleterre.

Or, il y a dix ans, le déficit, passé à l'état chronique, était tel chez lui qu'il représentait la presque totalité du budget.

Il suffit de citer ce fait pour juger du chemin parcouru.

Mais l'action de M. Salazar ne s'est pas bornée aux finances. Elle a largement, puissamment débordé sur tous les autres domaines.

Il a tonifié, vivifié la politique portugaise.

Il lui a donné un sens, un but, une âme.

Toute nation doit avoir conscience de sa mission dans le monde, de ses devoirs envers les autres pays et envers elle-même.

Telle est, par-dessus tout, la tâche que le maître du Portugal s'efforce de remplir avec un incontestable succès.

Raymond RECOULY

LE SECOURS DIRECT

SHERBROOKE.— Le conseil de ville de Sherbrooke vient de décider d'abolir les allocations de chômage. Le bureau de l'administration ferme ses portes et les employés qui s'y trouvaient sont remerciés de leurs services. Le comité des indigents dont le travail était intimement lié à celui de la distribution des secours est aussi aboli.

EN COLOMBIE

VANCOUVER.— "Les taux de l'éclairage et du pouvoir sont trop hauts et le gouvernement se propose d'y voir" a dit, ces jours-ci, le premier ministre T.-D. Pattullo au cours du premier appel de sa campagne.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTRODUCTION DE LA DEVOTION AU SACRE-COEUR DE JESUS EN RUSSIE

On ne trouve pas en Russie le culte du Sacré-Coeur tel qu'il existe dans l'Eglise catholique, culte réellement distinct des autres dévotions, précis dans son objet, déterminé dans ses formes. La piété populaire russe invoque volontiers le Sauveur "plein de miséricordes", "Jésus, la douceur même"; des saints très vénérés dans cette Eglise, moines, évêques, missionnaires, emploient même l'invocation explicite au Sacré-Coeur. On a bien développé l'idée de confiance en la bonté de l'Homme-Dieu, mais on a omis celle de réparation et de satisfaction. Dans ses souffrances, quel secours ne recevrait pas la Russie si elle s'abandonnait à la protection du Coeur de Jésus.

Evangélisation des Musulmans par les oeuvres de charité et d'enseignement

L'apostolat auprès des musulmans rencontre des difficultés très grandes: se faire chrétien, pour eux, c'est déchoir. Il faut gagner au moins un commencement de sympathie. Le programme de ce difficile apostolat a été esquissé par le Père de Foucauld: "Il semble qu'avec les musulmans, la voie soit de les civiliser d'abord, de les instruire, d'en faire des gens semblables à nous. Cela fait, leur conversion sera chose presque faite, elle aussi, car l'islamisme ne tient pas devant l'instruction. L'oeuvre à faire... est donc une oeuvre d'élévation morale et intellectuelle. C'est un travail d'apprivoisement, afin d'aller jusqu'au coeur après avoir éclairé l'esprit.

L'ADRESSE DES CATHOLIQUES EST REFUSEE

LONDRES.— La revue *Catholique Universe* a publié un article disant que le gouvernement avait refusé de soumettre à George VI une adresse dans laquelle les archevêques et évêques catholiques de la Grande-Bretagne réaffirmaient la loyauté des catholiques anglais au Trône.

Sir John Simon, secrétaire des affaires domestiques, a déclaré, d'après le *Universe*, qu'il était incapable de présenter au roi une adresse dans laquelle les archevêques et évêques qui l'ont signée faisaient usage des mots "désignations territoriales" qui ne peuvent être reconnus dans les communications officielles.

Le gouvernement, paraît-il, ne reconnaît pas les titres d'archevêque de Londres et d'évêque de Durham, dont se sert aussi l'église d'Angleterre.

Dans toute discussion sur cette grave question, dit le *Universe* il ne saurait être question de la moindre critique contre Sa Majesté, et ce refus n'empêchera nullement les catholiques d'être loyaux.

IMPORTANTE DECLARATION DU PREMIER MINISTRE ESPAGNOL

VALENCE.— Le Dr Juan Negrin, premier ministre du gouvernement de Front Populaire depuis la chute du cabinet Caballero, a déclaré que la guerre civile espagnole se terminerait dans le sang vu que la médiation étrangère était une faillite.

"Mon gouvernement veut étouffer la révolte et c'est là la volonté unanime du Front Populaire". Il est inutile de poser d'autres hypothèses ou de proposer d'autres solutions".

Faisant allusion à la religion catholique, le Dr Negrin a déclaré: "Il sera permis à l'Eglise catholique d'exister en Espagne comme n'importe quelle autre église, parce qu'une des obligations fondamentales de ce gouvernement est de garantir la liberté de conscience.".

Le premier ministre, en réponse à une question directe, a déclaré qu'il n'y avait que bien peu de chances qu'un régime communiste s'établisse en Espagne.

Parlant de la constitution espagnole, le Dr Negrin a fait observer: "A l'étranger on dit que l'Espagne évolue vers le communisme. Ceux qui disent cela ne sont certainement pas des partisans de la république. Je répète que l'Espagne sera, dans l'avenir ce que voudra son peuple souverain et libre".

Le Dr Negrin a admis que les troupes du Front Populaire étaient plus faibles que les troupes des Patriotes. Mais il a ajouté que si le Front Populaire gagnait la guerre, les Patriotes seraient punis après avoir été traduits régulièrement devant les tribunaux du pays.

D'après le premier ministre socialiste, l'or de la Banque d'Espagne n'a pas été envoyé à l'étranger pour acheter du matériel de guerre. "Nos, réserves d'or dit-il, sont cachées dans un endroit sûr et sous le contrôle du gouvernement".

Le Roi d'Angleterre et sa famille



On voit ici le roi George VI, la reine Elizabeth et leurs enfants, les princesses Elizabeth et Margaret-Rose.

REVOLUTION

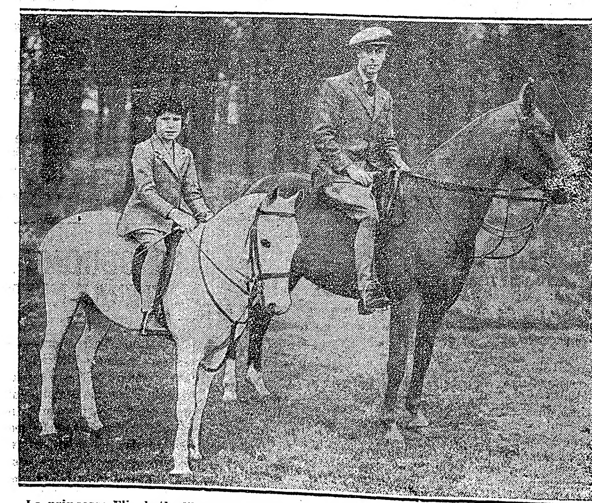
MEXICO.— Léon Trotsky, l'exilé de Russie, qui, il y a deux décades contribua à établir le régime des Soviets et la Troisième Internationale, a parlé de la Quatrième Internationale qui va détruire espère-t-il le régime aujourd'hui sous la puissance de Joseph Staline.

Trotsky déclare que la 3e Internationale a failli à son but de provoquer une révolution mondiale et qu'il appartient maintenant à la 4e Internationale de promener la torche incendiaire. Déjà, cette dernière a enrôlé des milliers de partisans recrutés dans 30 nations; ce sont des groupes organisés librement qui se rattachent ensemble par une seule idée maîtresse: fomenter la révolution mondiale.

PUISSANCE DE LA FRANCE

Berlin. — *Die Wehrmacht*, organe du ministère de la guerre, a publié un numéro spécial sur la puissance militaire de la France et sur les desseins agressifs que ce pays aurait à l'endroit de l'Allemagne. L'auteur d'un article affirme que l'armée française est la plus puissante et la mieux équipée des armées européennes. Il attache beaucoup d'importance aux unités motorisées et aux troupes noires. Quant à la politique de la France envers l'Allemagne, d'après lui, elle se résume en trois mots: diviser, dominer, détruire.

Une gentille amazone



La princesse Elizabeth, fille aînée du Roi, et l'héritière présomptive du trône d'Angleterre, se promenant à cheval, en compagnie de son père.

La Survivance

Nos raisons d'honorer et d'invoquer le Sacré-Coeur

Vendredi prochain, l'Eglise célébrera la fête du Sacré-Coeur de Jésus. De plus, tout le mois de juin est consacré d'une façon spéciale à cette dévotion. Nous avons cru intéresser nos lecteurs, et en même temps les encourager à honorer le Sacré-Coeur avec plus d'ardeur si possible, en leur rappelant les Promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie Alacoque, en faveur des personnes dévouées à son Sacré-Coeur.

La liste de ces promesses, au nombre de douze, ne se trouve pas dans les premiers auteurs qui ont écrit sur les révélations de Paray-le-Monial, mais voici ce qu'en dit le R. P. Yenveux, O.M.I., qui a passé toute sa vie à étudier les écrits de sainte Marguerite-Marie et nous a laissé le fruit de ses travaux dans l'excellent ouvrage "Le Règne du Coeur de Jésus":

"Cette formule mérite assurément le plus grand respect à cause de son antiquité et de son universalité. Tout porte à croire qu'elle remonte à l'époque de la bienheureuse Marguerite-Marie. Peut-être la Servante de Dieu l'aura-t-elle rédigée, ou du moins l'aura-t-elle inspirée à quelqu'une de ses contemporaines. Pour ces motifs, cette formule doit être conservée avec soin et propagée avec zèle. Toutefois elle est bien loin de renfermer toutes les promesses du Sacré-Coeur: on ne peut pas même dire qu'elle en donne un abrégé. L'auteur semble plutôt avoir voulu faire un choix de celles qui pouvaient plus efficacement attirer les âmes à l'amour de ce divin Coeur".

Nous croyons faire oeuvre utile en montrant que le texte de cette liste traditionnelle rend exactement la pensée de sainte Marguerite-Marie, et que les douze promesses du Sacré-Coeur, telles qu'elles sont connues et propagées, constituent en toute vérité le Code de l'Amour miséricordieux.

1—*Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.*

Sainte Marguerite-Marie a écrit: "Les personnes séculières trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état".

Aux âmes consacrées à Dieu: "Le Sacré-Coeur de notre bon Maître ne vous refusera jamais les grâces nécessaires pour accomplir parfaitement tout ce qu'il vous a imposé".

2—*Je mettrai la paix dans leur famille.*

"Je donnerai la paix à leurs familles".

3—*Je les consolerai dans leurs peines.*

"Il les consolera dans leurs misères".

4—*Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.*

"C'est proprement dans ce Coeur sacré qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie, principalement à l'heure de la mort".

5—*Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.*

Il répandra... "les bénédictions du ciel sur toutes leurs entreprises".

6—*Les pécheurs trouveront en mon Coeur la source et l'océan infini de la miséricorde.*

"Ce divin Coeur deviendra une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâces... pour éloigner la juste colère de Dieu(7)".

7—*Les âmes deviendront ferventes.*

"Pour rallumer la charité si refroidie et presque éteinte dans les coeurs de la plupart des chrétiens, Notre-Seigneur veut, dans la dévotion à son divin Coeur, leur donner un nouveau moyen d'aimer Dieu par ce Sacré-Coeur, autant qu'il le désire et qu'il le mérite, et de réparer par là leurs ingratitudes."

8—*Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.*

"Je ne connais pas d'autre exercice de piété plus apte à élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection".

9—*Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Coeur sera exposée et honorée.*

"Il me fait connaître qu'il répandrait ses bénédictions avec abondance dans les lieux où serait posée l'image de cet aimable Coeur, pour y être aimé et honoré; que par ce moyen, il réunirait les familles divisées, et assisterait et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité; qu'il répandrait la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où serait honorée cette divine image".

70—*Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis*".

"Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès, et sauront l'art de toucher les coeurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à son Sacré-Coeur, et s'ils travaillent à l'inspirer et l'établir partout".

11—*Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Coeur, et il n'en sera jamais effacé.*

"Votre nom sera écrit dans ce Sacré-Coeur d'un caractère ineffaçable".

"Il m'a fait voir que plusieurs noms y étaient écrits, à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer; et que, pour cela, il ne permettra jamais qu'ils en soient effacés".

"Heureux sont ceux dont il se sera servi pour établir son empire!"

12—*LA GRANDE PROMESSE*

"Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Coeur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce, et sans recevoir leurs sacrements, mon divin Coeur se rendant leur asile assuré au dernier moment".

On a beaucoup discuté et écrit au sujet de cette promesse qui est historiquement authentique comme les autres et qui présente de plus fortes garanties, car elle est la seule qui ait été *spécialement* examinée par les Congrégations romaines. Chose étrange! jusqu'en 1869, elle était restée ignorée. Craignait-on qu'elle ne puisse se soutenir théologiquement ou que les fidèles n'en fassent un usage abusif, se fiant à cette neuvaine de communions une fois accomplie pour sauver leur âme sans vouloir ensuite accomplir les préceptes de Dieu et de l'Eglise?

Disons tout d'abord que la faveur promise n'est pas nouvelle; dans ses grandes lignes, elle est semblable au privilège attaché au scapulaire du Mont-Carmel (préservation de l'enfer).

La *grande promesse* consiste dans la certitude morale de mourir en état de grâce.

Elle est attachée à la pratique de neuf communions, faites le 1er vendredi du mois, pendant neuf mois consécutifs. Si la série venait à être interrompue, on devrait la recommencer. La communion du 1er dimanche qui, dans certains cas, permet de gagner les indulgences attachées à la communion du 1er vendredi, ne remplit pas les conditions, d'ailleurs peu onéreuses, fixées par Notre-Seigneur.

Ces neuf communions doivent être faites avec l'intention d'ho-

(Suite à la page 6)

L'oeuvre doctrinale de Pie XI

LES ENCYCLIQUES

Notre-St-Père le Papie Pie XI a célébré hier le 80e anniversaire de sa naissance

Vendredi dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XI, glorieusement régnant, célébrait son 80ème anniversaire de naissance, à la joie unanime de ses enfants.

A cette occasion, notre journal est heureux de faire écho aux souhaits de longue vie adressés de toutes parts à l'infatigable vieillard qui, du Vatican, ne cesse dans ses Encycliques immortelles de verser à torrents la lumière sur le monde.

Nous en profitons pour continuer notre série d'articles sur l'Oeuvre Doctrinale de Pie XI, commencée il y a quelque temps. Ces articles comportent un résumé des Encycliques du Pape.

Dans un premier article, nous avions analysé brièvement les Encycliques des trois premières années de son Pontificat. Nous reprenons la série à l'Encyclique "Quas Primas" du 11 décembre 1925.

11 déc., 1925 — Encyclique "Quas Primas", qui institue la fête du Christ Roi. Après avoir dit que sa devise était "la Paix du Christ par le règne du Christ", le Pape explique; le la préparation providentielle de la fête par l'Exposition missionnaire et l'extension du règne évangélique, par l'année jubilaire et les nombreux pèlerins qu'elle amène à Rome; par le 16e centenaire du grand Concile de Nicée qui coïncide avec le jubilé de la Rédemption et par les suppliques au sujet de l'institution d'une fête du Christ-Roi.

2e Son fondement doctrinal. La royauté du Christ, soit au sens métaphorique, soit au sens propre, est fondée sur l'Ecriture Sainte, sur la liturgie et sur tous les titres théologiques. Le Christ-Roi est législateur, juge et chef dans l'ordre spirituel et même dans l'ordre temporel, quoiqu'il laisse ce dernier aux rois de la terre. La royauté s'étend à tous les humains et à toutes les sociétés, et offre les plus grands bienfaits dans les nations comme entre les nations. Après avoir exposé l'utilité de cette fête et les convenances de son institution, Pie XI forme des voeux: les droits de l'Eglise mieux compris et le culte public et officiel restauré.

28 février, 1926 — Encyclique "Rerum Ecclesiae", sur le développement des missions.

Le Pape montre l'intérêt capital porté par le St-Siège aux Missions. L'évangélisation des non-catholiques est le devoir principal du Vicaire du Christ. Il rappelle l'oeuvre missionnaire des divers Papes et particulièrement la sienne, dans l'organisation de l'Exposition missionnaire et la création d'un Musée permanent au Latran. Il fait un puissant appel missionnaire à l'Episcopat. Le St-Père expose ensuite très longuement les devoirs de l'apostolat missionnaire en pays catholiques! Prière, aide aux vocations, préparation et envoi de missionnaires. Maintien et développement des diverses oeuvres missionnaires. Pie XI donne ensuite tout un code de l'Apostolat missionnaire en pays de missions. Il insiste sur la nécessité d'un clergé indigène pour de multiples raisons qu'Il en donne. Il fixe les règles de la formation de ce clergé séculier et régulier: sainteté, zèle, études complètes, hiérarchie. Rien ne manque, car il parle des catéchistes, de la nécessité d'ordre contemplatifs, des méthodes d'apostolat qui doivent tendre à la décentralisation de l'éducation de l'enfance, de la préparation d'une élite et de la nécessité d'ordres enseignants.

18 nov., 1926 — Encyclique "Iniquis afflictisque" sur la très dure condition du catholicisme dans les Etats fédérés du Mexique. Le Pape débute sur la nécessité d'implorer la miséricorde divine qui peut arrêter un tel déluge de maux et qui peut soutenir l'héroïsme des catholiques mexicains. Il rappelle les étapes de la persécution: les désordres de 1914-1915; renvoi des délégués apostoliques; la séparation de l'Eglise et de l'Etat, affectée par la constitution de 1917; la protestation calme, ferme et légitime de l'Episcopat; le ravissement des dernières libertés de l'Eglise, par la loi Calles du 2 juillet 1926 qui donnait le signal des pires injustices et des mesures les plus arbitraires. Pie XI loue la ferme attitude de l'Episcopat, des prêtres et des laïques des diverses associations et conseille la résistance passive. Le Pape espère, enfin, que Dieu fera servir à sa gloire les épreuves de l'Eglise mexicaine, mère de la civilisation en ce pays.

6 janvier, 1928 — "Mortalumi animos" sur les moyens de réaliser la véritable unité de l'Eglise. Pie XI insiste tout d'abord sur le désir de paix et d'union entre les peuples. Il parle des efforts des non catholiques, en faveur de l'union; des fausses apparences du bien de cette union. Il explique la doctrine de l'Eglise sur la véritable unité et il refute, après les avoir exposées, les opinioons des "Panchrétiens." Le Pape manifeste des désirs ardents pour l'unité catholique.

8 mai, 1928 — "Miserentissimus Redemptor" sur la réparation due por aux Sacré-Coeur de Jésus. Pie XI parle d'abord de l'assistance du Christ à son Eglise depuis son origine. Il Montre l'opportunité de cette dévotion et des diverses formes de Consécration. Il déclare que cette consécration est le couronnement à la fête du Christ-Roi. La Consécration au Sacré-Coeur est une coopération nécessaire à la Rédemption. Pie XI donne les raisons générales de la réparation. Il parle de ceux qui doivent réparer et des effets de la réparation. Il insiste tout particulièrement sur les désirs

Sa Sainteté le Pape Pie XI



du Sacré-Coeur: communion réparatrice et heures saintes. Les multiples maux de notre époque nécessite la réparation. Le St-Père montre enfin les bienfaits de la dévotion au Sacré-Coeur: zèle plus ardent, horreur du péché et soif d'expiation. Il institue l'amende honorable solennelle pour l'Eglise universelle.

3 septembre, 1928 — "Rerum orientalium" sur l'impulsion à donner aux études questions orientales. Pie XI expose dans un assez long préambule l'oeuvre des Pontifs romains pour les Eglises orientales et il parle ensuite de l'impulsion qu'il a donnée lui-même à ces études par la réorganisation de 'Institut Oriental. Après avoir insisté sur la gravité actuelle de ces études et sur leur insuffisance dans les séminaires il parle de création de chaires orientales dans les universités et de la nomination de professeurs spéciaux dans les séminaires. Il définit enfin l'organisation et l'avenir de l'Institut Orientale et manifeste son espoir d'un retour à l'unité catholique des Eglises orientales.

20 janvier, 1929 — "Quadragesimo Anno", qui réaffirme les principes fondamentaux de l'encyclique "Rerum Novarum" sur la condition des ouvriers. Elle redit son aversion la plus irréductible contre le socialisme; elle marque l'action modératrice de l'Etat et ordonne la coopération efficace des individus. Par cette encyclique, Pie XI, comme ses prédécesseurs, se montre en faveur du réformisme social, contre le radicalisme et contre le conservatisme. A la société capitaliste, il reproche ses erreurs et l'invite à les réparer; il n'excite pas à détruire l'édifice social, mais à collaborer, afin que, après avoir éliminé ce qu'il contient d'erroné et ce qui n'est pas sa substance, il s'embellisse à la lumière de la justice et devienne autant que possible le refuge d'un peuple de frères.

15 mars, 1930 — "Lux Veritatis", qui institue la fête liturgique annuelle de la maternité divine de Marie toute sainte.

20 novem 1931 — "Caritati Christi Compulsi" qui renferme un message de paix, de consolation et de prière. Ce message a été transmis à toute la terre par le moyen de la prodigieuse invention humaine de la radio, au moment où le pauvre genre humain se sentait comme encore actuellement opprimé par l'effroyable crise, par tant de désastres et de misères qui frappent tout le monde.

3 juin, 1933 — "Dilectissime Nobis" concernant les confessions et les congrégations religieuses. Pie XI dénonce le nouveau régime espagnol dont l'attitude est des plus hostiles à l'Eglise et à la religion dont la loi dite des "Confessionos et Congrégations religieuses." Le Pape pose en principe que l'Eglise s'accorde avec toutes les formes de gouvernement et qu'Elle représente pour ces mêmes gouvernements un principe d'ordre et de paix. En fait, Pie XI ne craint pas d'affirmer que l'Eglise d'Espagne, malgré les provocations et les attaques venues des sociétés secrètes, a maintenu la tranquilité.

Dans la 2e partie de l'encyclique, Pie XI qualifie de détestable le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui se trouve à la base de la loi sur les Confessions et les Congrégations religieuses. Il prouve qu'il est dommagable aux individus et aux Etats, qu'il est injuste à l'égard de la majorité des citoyens catholiques espagnols, soit dans le domaine de l'enseignement, soit dans celui de la propriété qu'il viole! La loi contre les congrégations religieuses les prive du droit d'enseigner et manifeste l'esprit de haine et d'acharnement contre la Compagnie de Jésus en particulier. Cette loi a pour but de déchristianiser par l'école sans Dieu. Pie XI condamne énergiquement la loi et forme des voeux pour l'union des catholiques.

MENACES D'HITLER

BERLIN.— Les employés civils allemands qui, assis paisiblement à l'église, laisseront des membres du clergé s'attaquer au régime nazi seront congédiés incessamment suivant un avertissement que vient de donner aux fonctionnaires Robert Wagner, gouverneur de la prison de Baden. Cette menace est une autre répercussion du discours de Son Eminence le cardinal Mundelein qui a récemment qualifié de "tapissier autrichien" le chancelier Adolf Hitler. De plus, la Gestapo a ordonné à 200 journaux catholiques de suspendre leur publication en alléguant qu'ils ont lancé de fausses nouvelles contre la Ligue des Jeunes Filles nazies et les autres groupements nazis en général. L'organe des garde-corps du chancelier Hitler a violemment attaqué le Souverain Pontife.

OUBLIS DANGEREUX, DEVANT LA POUSSEE COMMUNISTE

Sur la malfaisance du capitalisme actuel

Par M. l'abbé Georges Côté, ptre

On rencontre des gens qui s'étonnent de ce que les Syndicats Catholiques restent muets, devant la poussée communiste et se contentent de garder la position favorite des modérés: celle de s'asseoir: que, même lorsqu'il se lèvent, ne sachant pas observer une juste mesure, ils ne peuvent, par leurs exagérations par des invectives contre les pouvoirs établis, les capitalistes et les employeurs, que favoriser le développement du communisme. Non, messieurs: les syndicats catholiques de Québec ne sont ni si endormis, ni si révolutionnaires: ils se contentent, malgré les incompréhensions, les haines plus ou moins dissimulées, les indifférences coupables, de poursuivre leur chemin inlassablement; ils continuent leur oeuvre de justice au bénéfice de la classe des travailleurs et de paix industrielle, au bénéfice de la société.

Le Pape contre le mensonge du Communisme

Mais, avant de vous faire quelques considérations sur le capitalisme actuel, il est nécessaire que, tous ensemble, nous nous tournions vers le Pape Pie XI, non le roi de la ville fasciste, fille altière de la louve païenne, mais celui de la ville Eternelle, bâtie sur le tombeau de Pierre, pour le remercier du geste qu'il vient de faire en faveur des travailleurs: celui d'avoir, dans une Encyclique, lumineusement défini certains droits naturels des ouvriers, méconnus par un capitalisme immoral.

Il y a quelque temps, on disait le Pape agonisant. Les spécialistes de l'information sensationnelle flairaient aux abords du Vatican les donneurs d'interviews.

Et voilà que ce moribond octogénaire dans la fièvre de ses insomnies, médite sur les problèmes principaux de l'heure présente, prend corps à corps ce géant du matérialisme Etat-tout qu'est le communisme et lui fait toucher terre. Cette dernière Encyclique, appelée "Divini Redemptoris", est égale aux plus fameuses. C'est un trait de lumière dans la nuit. Et l'opinion désorientée reprend espoir, à la voix de ce vieillard qui parle; tout ensemble, la langue du bon sens, celle du génie, celle de l'esprit de Dieu, celle du savant et d'un père.

Tout naturellement, le Saint-Père s'élève contre le mensonge du communisme, devenu un formidable outil de désorganisation sociale et d'athéisme militant. Le communisme nivelle toutes les classes dans le sang, transforme la société en machine à produire, et ravale la personne humaine au rôle de rouage dans l'outillage collectiviste.

Telle est pourtant la séduction du changement dans le marasme universel du capitalisme anarchique que le poison marxiste s'infiltre partout, s'inocule, à plus ou moins haute dose, dans tous les pays qui s'intoxiquent progressivement.

Et voici que déchirant tous les voiles, démasquant la duperie des atténuations doctrinales, l'En. "Divini Redemptoris" déclare au nom du Christ: "Le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre, sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne".

Le système est démonté pièce par pièce, avec ses conséquences effroyables pour l'individu, la famille, et la société.

Le camouflage du communisme qui consiste à cacher ses pensées, le but poursuivi, à "faire ami" aux catholiques pour les attirer vers le mal: son adaptation, son illusion, son invisibilité dans l'attaque sont dénoncés, de façon à convaincre les plus aveugles, car le communisme est malfaisant comme le silure géant qui, enfoncé dans l'argile de la mer, laisse les fils de sa barbe jouer sur lui comme d'alléchants vers vivants, pour attirer sa proie au voisinage de la gueule dangereuse.

Le Pape: pour.... quelque chose: L'ordre social chrétien

Mais Pie XI, dans sa lettre circulaire au monde entier, ne se limite pas, envers le communisme, à un jeu de massacre, car les encycliques ne sont pas documents "anti". Elles n'analysent le péril que pour mieux indiquer le remède: Dans "Divini Redemptoris", 24 numéros visent le communisme: 57 ont trait à l'ordre social chrétien. Dans cette grande synthèse, on y voit se dresser, sur les fondations de la morale chrétienne, un grandiose édifice où s'harmonisent, sans heurts, l'individu et la société, la liberté et l'autorité, les droits du capital et ceux du travail, sous l'égide d'un Etat qui proscrit, tout ensemble, le laisser-faire et la contrainte exagérée, pour aider au surgissement d'une véritable organisation professionnelle.

Impossible en quelques lignes d'exprimer ces formules justes et neuves.

Le Pape pense avec sympathie

Mais il faut cependant rappeler la grande sympathie que témoigne Pie XI à la classe ouvrière! Il en déplore "la misère anormale". Il revendique pour elle "une répartition plus équitable des richesses". Il épouse ses légitimes susceptibilités. "Lorsqu'il s'agit, dit-il, des obligations d'autrui envers eux, les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles par conscience de leur propre dignité".

Le Pape: et les salaires

A tous ceux qui exploitent le travail humain, sous forme du salaire-aumône, sous prétexte de service à rendre aux sans-travail, le Pape dit presque, que ce genre de salaire relève de l'hyprocrisie usuraire, de la rapacité papelarde et de la strangulation légale.

Et maintenant à quel titre est dû le salaire familial?

Bien des gens ont pensé ou mieux défendu dans des écrits, où l'on y respire la plus pure dialectique maurassienne, que seule la justice sociale étayait le salaire familial. Encore un peu et les protagonistes de cette opinion auraient fait appel pour l'appuyer, à la prudence, à la piété, à la reconnaissance, à l'affabilité et la politesse sociales.

Mais Sa Sainteté Pie XI, pour qui la famille est le milieu excellent de la vie de tous les jours et comme la définissait Aristote: société de vie quotidienne et de pain quotidien"; pour qui encore, cette famille reste une coopérative de production dont le bien commun est l'éducation des enfants et l'entr'aide des conjoints, en vue du développement réciproque, Pie XI, dis-je, voit bien que l'activité économique actuelle, sous la forme de la grande industrie, exigeant de grandes centralisations dépendant des grands capitaux, n'est pas de soi favorable au milieu familial, puisqu'elle groupe les hommes en dehors des considérations familiales et donc est cause de désorganisation de la famille contemporaine. En somme, en allant contre l'espèce humaine, l'activité économique capitaliste et son machinisme font, de la famille, une coopérative de consommation qui conduit le couple aux appartements et la famille au taudis, tandis que l'on bâtit des palais pour le commerce et l'industrie.

A cet industrialisme, oublieux de ses devoirs vis-à-vis de la fin de l'homme, absorbé uniquement dans la production et la consommation, responsable de la désorganisation de la famille, le Pape lui fait un devoir de justice stricte de payer un salaire familial aux salariés: sans quoi, ceux-ci seront victimes d'une injustice, appelée le vol, que seule, pourra réparer la restitution.

Par là, Pie XI, sur le salaire, confirme ce qu'il a déjà écrit dans "Quadragesimo anno" et explique ce que Léon XIII avait insinué dans "Rerum Novarum' de telle sorte que tout catholique maintenant, est obligé de croire et de soutenir que la limite la plus basse du salaire juste est le salaire familial, et que le travail, de lui-même, a une valeur familiale.

De ces quelques considérations, il en découle, d'après cette Encyclique "Divini Redemptoris", que c'est à la crêche de Bethléem et à la croix du Calvaire qu'il faut demander le secret d'un meilleur destin.

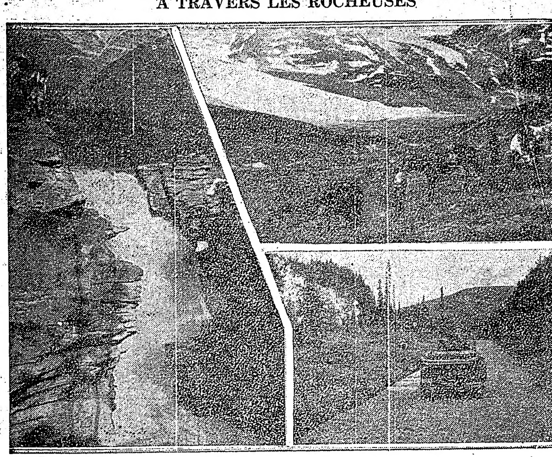
Le capitalisme actuel est-il irréligieux?

Oui, il l'est, puisque, dans sa marche, il blesse la religion.

Eh oui! l'Eglise a une doctrine sur la personne humaine, sa valeur, sa dignité, sa fierté. Celle-ci s'appartient; elle est une nature douée de faculté; elle ne descend jamais au rang de moyen qui se subordonne à

(Suite à la page 4)

A TRAVERS LES ROCHEUSES



A gauche: les chutes Athabasca; à droite, en bas: une partie de la route Banff-Jasper— et, en haut: les arpenteurs dans la vallée de laSunwapta.

FETES INOUBLIABLES A OTTAWA

(Suite de la page 1)

l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et d'Eastview. Ce congrès a lieu sous le distingué patronage de Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Les congressistes, au nombre de près de 1,500, ont commencé la journée en assistant à la messe dite par M. l'abbé L.-E. Bélanger, vicaire, à 9h., à la basilique. Puis, ils se sont réunis à la salle de théâtre de l'Académie de la Salle, où un programme des plus charmants a été exécuté.

Le défilé des sections terminé, Mgr J.-A. Myrand, aumônier général de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, a prononcé une vibrante allocution, très bien appropriée aux circonstances.

Le Congrès se termina par la remise du drapeau à la section la plus méritante et le chant de l'hymne national. Le "O Canada!" fut exécuté avec une chaleur et un enthousiasme qui témoignent du patriotisme éveillé de notre plus neuve génération et font augurer pour notre race en terre ontarienne le plus prometteur avenir. Le dévoué personnel enseignant qui a vû à l'organisation de cette journée mérite les plus chaleureuses félicitations.

Dimanche, 23 mai

L'Ontario français a entendu dimanche soir la voix de son Eglise, la voix de son gouvernement et la voix de sa jeunesse. Trois discours prononcés respectivement par Mgr J.-A. Myrand, curé de la paroisse Ste - Anne d'Ottawa, par M. Lionel Chevrier, député de Stormont au parlement fédéral, par M. Jean-Jacques Tremblay, président du comité du congrès de la langue franaise de la société des Débats Français de l'Université d'Ottawa, ont fait retentir, de leurs accents prenants et éminemment inspirés par la manifestation qui se déroulait sous leurs yeux, les cadres immenses du théâtre Capitol pris d'assaut par plus de 3,000 franco - ontariens, à l'occasion d'une partie de la manifestation outaouaise, préliminaire au Congrès de la Langue française. Tous trois ont chanté la gloire de la langue des ancêtres, de la langue des preux qui ont établi au Canada, une race féconde dont la survivance nationale est l'un des miracles des derniers siècles. C'était la voix de l'église, la voix de l'Etat et la voix de la jeunesse; mais c'était aussi la voix de trois générations différentes qui ont concouru et concourent encore, par leurs efforts à garder à nos clochers, à nos écoles, à nos institutions fièrement élevées à l'ombre des plis du drapeau britannique, leur caractère le plus authentiquement catholique et français.

Parodiant l'un de nos poètes les plus connus, Mgr Myrand s'est écrié dans un accès d'enthousiasme: "Je suis sujet anglais, mais toujours fils de France". M. Lionel Chevrier avec Chapais, s'exclama: "Aimons-la notre langue française, car c'est une des langues civilisatrices de l'humanité. M. Tremblay, citant Mgr Paul-Eugène Roy, de regrettée mémoire, a fait un appel en faveur du prochain congrès de la langue française, un appel à la jeunesse ontarienne où il lui demandait d'aller s'alimenter à "cette flamme ardente, en retournant au premier foyer de sa vie".

Lundi, 24 mai

Huit mille Canadiens, français de race, de tradition et de culture, semis de ce rameau gaulois planté en terre d'Amérique il y a trois cents ans par des héros et des saints, ont promis la main droite levée vers le ciel comme pour les serments solennels, de rester ce qu'ils sont: Français et Catholiques.

Ils étaient là huit mille. Ils auraient été vingt mille, s'il y avait eu de la place, et ils étaient trois mille au théâtre Capitol, la veille. Huit mille Ontariens, représentant cinq générations et toutes les classes de la société, réunis dans un même élan d'amour et de fierté française, s'étaient donné rendez-vous pour manifester leur attachement irréductible à leurs origines, à tout ce qui a fait la grandeur de l'histoire des deux Frances et affirmer leur foi en l'avenir, qui sera ce qu'ils voudront qu'il soit et qui sera grand parce que nous avons enfin compris notre devoir,

Huit mille Ontariens, parlant au nom de plus de trois cent mille habitants de cette province, Français d'origine et par élection comme eux, ont juré de rester fidèles à la langue de leurs mères.

Je jure, ô parler de France, ô ma noblesse,
De rester ton héraut, ton serviteur fervent,
De t'exalter plus loin sur les ailes du vent,
Sans souffrir qu'un rival t'amoindrisse ou te blesse..

Je veillerai sur toi jaloux de ta fierté,
De tes titres anciens et de tes privilèges;
Mon culte écartera toutes mains sacrilèges,
Je soutiendrai tes droits non moins que ta beauté!

Ces journées d'intense éducation nationale, ces choeurs parlés et ces reconstitutions historiques, qui demandent à leurs organisateurs un si grand déploiement d'énergie et la mise en oeuvre de tant de ressources, ne sont pas présentés dans l'unique but de secouer des auditoires massifs d'un éphémère frisson de patriotisme. S'ils n'étaient que cèla, ils seraient de vains jeux, de dispendieuses bouffées d'orgueil national. De ces manifestations, il doit rester autre chose que l'écho de belles paroles, que l'ombre de sentiments nobles.

A l'issue du Congrès de 1912. Mgr Paul-Eugène Roy prononçait ces mémorables paroles: "Canadiens français et Acadiens, mes frères, vous allez vous séparer, le coeur chargé d'émotions, la volonté pleine de généreuses résolutions.

"Prenez garde que la réalité de demain, brisant le rêve d'aujourd'hui, ne vous laisse inégaux aux tâches nouvelles qui s'imposent.. Le beau geste de vie, que vous venez de faire, ne le laissez pas se figer dans l'inertie. Votre langue vivra si vous savez la défendre contre votre propre négligence, contre vos propres défaillances, contre vos propres trahisons.

"Ce n'est pas dans le lacet insidieux des lois que sera étouffé, sur ce continent, dans notre pays, le parler des aïeux. Si la langue doit mourir, elle mourra de trahison, sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre.

"Mais elle ne mourra pas, parce que vos lèvres lui seront fidèles avec vos coeurs, et que, pour son maintien et sa survivance, vous saurez faire tous les sacrifices et tous les efforts nécessaires.... O mon cher parler de France, que ma langue s'attache à mon palais si jamais je t'oublie!

Tels sont, au lendemain de nos fêtes, les sentiments qui doivent nous animer tous. La langue et l'esprit français ne se perpétueront au Canada que par notre amour, notre fidélité, nos sacrifices. Aussi, dès maintenant, mettons-nous à l'oeuvre pour les maintenir, pour les faire pénétrer plus avant, à l'école, au foyer, dans nos relations économiques et dans la vie publique.

Un bon nombre de Canadiens avaient un gigot d'agneau sur leur table cette année à l'occasion de la fête de Pâques et, de partout, nous avons reçu des commentaires favorables sur l'excellente qualité de cette viande. On la vante pour son bon goût et sa tendreté et on insiste spécialement sur le fait qu'elle est apprécié de tout le monde, aussi bien les enfants que les adultes et les convalescents.

Il y a peut-être encore beaucoup de personnes qui ne savent pas que la viande d'agneau est un article de luxe à cette saison de l'année, et cependant elle ne coûte pas cher. L'agneau engraissé, fraîchement tué, est encore dans son meilleur état, et l'approvisionnement sera bien suffisant pour combler tous les besoins pendant les mois d'avril et mai. On trouve également sur le marché un nombre croissant d'agneaux gras précoces; et il reste encore une quantité d'agneaux gras engraissés sur l'herbe et abattus l'automne dernier.

Un grand choix de rôtis, de côtelettes, de ragoûts s'offre à prix modique à la ménagère.

Un rôti de prix très modéré et cependant délicieux est l'épaule roulée d'agneau. Vous le trouverez chez tous les bouchers en grosseurs utiles pour la famille. Il faut vingt minutes par livre pour faire rôtir ou deux heures et quart pour un rôti de six livres.

Voici une recette pour la cuisson d'un rôti d'agneau avec les pommes de terre:

Essuyez le rôti et saupoudrez du sel et du poivre sur la surface. Placez sur un gril dans la rôtissoire et mettez dans un four chaud (500 degrés F.). Faites brunir ou saisir pendant 30 minutes. Ajoutez une tasse d'eau et continuez à faire rôtir à 350 degrés F. Si l'on désire plus d'assaisonnement, ajouter deux petites carottes, deux oignons et du céleri (haché fin). Servez avec le jus venant de la rôtissoire. Ornez le plat avec du persil.

Lavez et épluchez les pommes de terre, faites-les bouillir dix minutes, égouttez et mettez dans la casserole où rôti la viande. Faites cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient molles, et arrosez-les avec la graisse dans la casserole. Lorsque la viande et les pommes de terre sont cuites, assaisonnez et servez chaud avec une sauce à la menthe ou au persil et des pois verts cuits.

MALAISES DU CAPITALISME

(Suite de la page 3)

une autre fin. Ce caractère de personne humaine mettra son empreinte sur toute son activité, par exemple, sur son travail qui ne sera pas l'acte d'une machine. Comme Dieu a lié la vie humaine au travail, il l'en fait, pour ainsi dire, dépendre et celui-ci devient le moyen pour l'homme de se développer, âme et corps, car Notre-Seigneur, nous dit le petit catéchisme, est venu sauver l'homme, le composé: être doué de vie.

Le travail, sous le règne du capitalisme existant, cependant est devenu "contrairement au plan de la Providence, un instrument de dépravation: la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent".

Pourquoi cette situation, sinon "parce qu'un très grand nombre de maîtres, sans souci des âmes et même totalement indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voient en eux que des instruments" et aussi "parce que, sur le marché du travail, l'offre et la demande opposent les parties en deux classes, comme en deux camps".

La cause originelle de cette guerre de classes, c'est bien le capitalisme actuel, incompatible avec la conception chrétienne du travail. Notre Dieu fut un charpentier; le capitalisme l'offense lorsqu'il jette les ouvriers — ses frères de prédilection — au marché du travail, et par là il fait acte d'irréligion.

Le capitalisme actuel est condamnable parce que matérialiste

Rien de surprenant dans cette offirmation. Ce n'est pas sans raison que Sa Sainteté Pie XI, proclame "son droit et son devoir de se prononcer, avec une souveraine autorité, sur les problèmes sociaux et économiques". Depuis longtemps et encore maintenant, le monde capitaliste le dit assez que la religion "n'a pas d'affaire là-dedans"; que les exigences de la morale sont incompatibles avec l'idée du progrès et la sévérité d'un bilan; que la question du prix de revient ne ressortit à aucune éthique, et que ceux qui s'entêtent à vouloir mettre un peu de justice dans la pagaie économique sont des idéalistes, des gens "pas pratiques", qui ne connaissent pas la "joie" d'être employeurs. Nous qui sommes dans la barque syndicale, où nous rencontrons pas mal de "manchestériens", nous sommes assez payés pour le savoir.

Toutes ces prétentions relèvent d'un matérialisme condamnable, et prédicable aussi bien de Ford que de Lénine.

Il n'en peut être autrement, car, nous dit M. Daniel Rops, "le monde capitaliste, ployé sous le poids de l'argent, dévoré par le cancer de la production, défaille de peur, dès que le fantôme de l'insurrection sanglante rôde au-dessus des grandes villes. Sans voir, qu'entre ce communisme matérialiste qu'il abhore, (non pas en tant que matérialiste mais en tant que communiste) et la doctrine implicite ou formulée qui est la sienne propre, il y a une **parenté qui va jusqu'à la confusion.** Le communisme matérialiste productiviste, n'est que l'extrême aboutissement du capitalisme, une des phases de sa décomposition." "C'est pourquoi, nous n'hésitons pas à le dire, si toute violence, pour nous catholiques est illégitime, entachée d'une tare indélibile, **du point de vue du monde capitaliste matérialiste,** il n'y a aucune raison morale pour condamner la violence et la révolution. Tout se ramène, nous le voyons une fois de plus, à la loi du plus fort".

C'est d'ailleurs d'instinct que les capitalistes, grands, moyens et petits, accréditent, par leurs attitudes pratiques, dans la masse des salariés, l'idée, que la force brutale obtient ce qu'on refuse aux méthodes de collaboration. La dernière grève d'Asbestos est un exemple frappant. Mais qu'on m'entende bien, comme le dit un quidam: "Marx n'a pas raison parce que les pontifes du capitalisme moderne ont tort. Ils empoisonnent, tout ensemble, l'atmosphère où nous vivons et la rendent irrespirable". Ce matérialisme capitaliste peut être moins froidement raisonné que celui de Marx, mais il n'est pas moins condamnable.

De la mesure

Nous comprenons qu'il ne faille par dire à une petite fille que sa poupée est vilaine, mais en face de la "ruine générale des âmes", de la déchristianisation des masses que Pie XI a qualifiée de scandale (non d'erreur); en face d'un régime qui détruit la famille, en jetant les enfants à la rue, la femme à l'usine et l'homme au foyer; en face d'un système économique Etat-tout, (frère aimé du socialisme) puisque l'Assistance publique passe son temps à ramasser les ruines cyniquement accumulées par lui, au nom du profit illimité; en face d'une économie capitaliste athée, irréligieuse, immorale et matérialiste, avec ou sans doctrine, dont Mgr Siépel, avant de mourir, déclarait vouloir se désolidariser, et au sujet de laquelle le Père Pesh en parlant de sa malfaisance, disait que "elle et le christianisme, étaient l'un par rapport à l'autre, comme l'eau et le feu", il faut lui dire, à ce capitalisme: tu es ille vir! il faut proclamer, "importune et opportune", qu'à cause de lui, la société est en état de péché mortel, (industriel et commercial) et donc que les conditions économiques actuelles méritent d'être condamnées.

Sans doute, ceux qui conseillent la mesure ne nient pas toutes ces considérations, mais ils font silence sur elles, et, logiquement il faut que cela soit, parce que leurs recommandations reposent sur l'hypothèse d'une trop grande ressemblance entre le capitalisme en soi, ou possible et recevable, et le capitalisme actuel. Cette ambiguité pourrait laisser croire que l'Eglise a partie liée avec le capitalisme moderne; préjugé qui serait plus dangereux que les fariboles de quelques folliculaires de "petite feuille".

Trop souvent, en effet, les catholiques, en se contentant de proclamer bien haut le droit de propriété, devant les miséreux qui ne peuvent l'exercer, ont semblé, avec ce principe incontestable, couvrir et justifier le fait abominable de la propriété capitaliste. Cette erreur de tactique, explique, partiellement, la scission scandaleuse et le malentendu regrettable qui se sont produits entre l'Eglise et le prolétariat, dans les vieux pays d'Europe.

Renan nous dit, dans son "Histoire du peuple d'Israël", si les prophètes y allaient, avec mesure, pour défendre les miséreux, victimes de l'usure de leur temps; les prophètes, y écrit-il, pareils à d'ardents tribuns du peuple que nous appellerions aujourd'hui socialistes et commuistes, furent les plus anciens avocats des opprimés".

Moïse était-il circonspect, en établissant le jubilé, par lequel, à chaque cinquantième année et légalement, ceux qui étaient tombés, d'une façon durable, en la servitude d'autrui par l'appauvrissement, redevenaient propriétaires de leurs biens primitifs, appropriés par leurs maîtres ? Si Moïse arrivait avec une telle législation dans notre Amérique et cherchait à l'y imposer, les capitalistes et les employeurs, catholiques ou non, le traiteraient, sans doute, d'anarchiste!

Plus près de nous, que doit-on penser des objurgations de Bossuet, quand celui-ci parlait des miséreux? Répandait-il le communisme, lorsque désignant, de la main, les nobles, il leur criait: "Ils meurent de faim dans vos terres, dans vos châteaux, dans les villes, dans les campagnes, à la porte et aux environs de vos hôtels; nul ne court à leur aide" ?

Et voici maintenant la colère. Ces paroles, jetées devant le roi: "Regardez vos accusateurs, ce sont les pauvres qui vont s'élever contre votre dureté inexorable".

Il aurait bien fallu un Bossuet "bolchevik" pour crier au roi déchu d'Angleterre qu'il faisait du communisme et le semait, en se moquant du lien conjugal et de la fidélité à l'époux qu'on a choisi; ce que les soviets font tout simplement, avec cette différence qu'ils ne cherchent pas à sauver la façade et le décorum.

Il faut croire, alors, que bien des gens auraient prétendu qu'il ne faut pas exagérer, de crainte de pousser les pauvres vers le socialisme, tout comme le faisait, au temps de Clément VII, un certain Casali, lorsque le Pape rappelait aux nobles romains, à propos des latifundia, l'obligation sociale de la propriété. "Quelle imprudence, Saint-Père", disait cet ineffable juriste, "en rappelant ainsi le droit, vous allez pousser tous les riches vers le protestantisme".

Conclusion, il faut parler avec mesure aux riches et aux pauvres, taire le droit et l'envoyer au fond d'un puits repoindre la vérité.

L'Eglise est pure

Dernière imprécision et confusion que nous prenons la liberté de signaler dans l'esprit de trop de monde. "Le système capitaliste n'est pas condamné dans l'Eglise". Celle-ci n'a jamais contenu, ni reçu le capitalisme, fut-il le plus "in se". Formule équivoque, et qui infère qu'un jour l'Eglise pourrait faire alliance au capitalisme actuel, à l'endroit duquel elle est parfaitement indifférente. Une affirmation pareille ne trouverait pas bonne grâce devant la parole suivante de saint Anselme: "Dieu n'aime rien tant que la liberté de son Eglise".

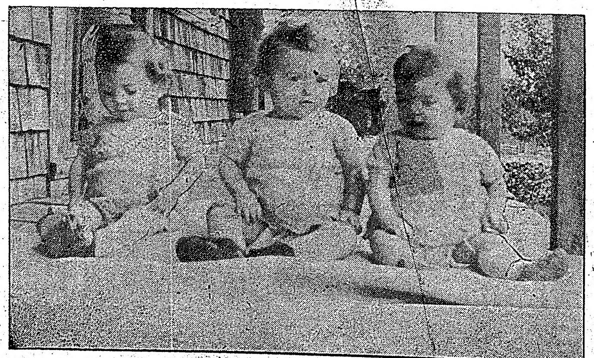
Non: "Celle-ci étant, dit Bossuet, véritablement la ville des pauvres où les riches ne sont soufferts que par tolérance", il importe, quand on parle du communisme et du capitalisme, d'éviter que non seulement cette Eglise de Jésus-Christ apparaisse comme une cité bastionnée de puissants et de riches" avec, au dehors et l'entourant "les flots de miséreux, mais même et surtout de s'abstenir, jusqu'à la plus faible apparence, de présenter un tel spectacle".

Georges COTE, ptre

A L'AVANT-GARDE

Marguerite Lambert, Edmonton	$ .50
A. Saboudin, Morinville,	1.00
Anonyme	1.00
M. Surette, Ste-Lina	1.00
Avant-Garde (Chauvin)	15.00
H. M. Dubuc, Vegreville	1.00
J. L. Imbeau, Ste-Lina	.50
L. Forcade, Legal	1.00
M. et Mme J.-O. Lachance, Edmonton	1.00
Collège des Jésuites, Edmonton	5.00
Cercle des Jeunes Gens, Calgary	1.00
Joseph Laporte, Athabasca	1.00

La Race ne s'éteint pas



Marion, Marius et Mariette Vignola, enfants de M. et Mme Alphonse Vignola, de Sainte-Jeanne-d'Arc, comté de Matapédia. Ces triplets ont célébré leur deuxième anniversaire le 14 mai dernier et sont en excellente santé.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.02½
No 2 Nord	.99
No 3 Nord	.97
No 4 Nord	.93
No 5 Nord	.84½
No 6 Nord	.79½
Fourrage	.58½
No 1 CW Gar.	.97
Avoine—	
No 2 CW	.43
No 3 CW	.41
Fourrage	.40
Orge—	
No 3 CW	.50½
No 4 CW	.45½
No 5 CW	.43½
Seigle—	
No 2 CW	.91
No 3 CW	.86
No 4 CW	.79
Ergot	.78½
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.50 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.50 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 4.00
Porc à Bacon	- 7.85
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

SUDBURY, Ont.— Les habitants du nord de l'Ontario sont à la recherche de moyens efficaces d'exterminer les chenilles qui infestent la région. Roméo Lereux, du ministère ontarien de l'agriculture, a déclaré qu'il ne connaissait pas de moyens suffisamment efficaces pour combattre cette plaie. Les chenilles causent des dommages aux arbres et aux produits agricoles.

Les cultivateurs rapportent que les chenilles agacent les troupeaux, mangent les légumes, menacent les feuillages, et disent qu'on en trouve jusque dans la chevelure des enfants.

MARIAGE LAMOTHE-GALIBOIS

JOUSSARD.— C'est donc mercredi le 26, que M. Isidore Lamothe, ingénieur-mécanicien, au service de l'école Indienne St-Bruno, unissait sa destinée à celle de Mlle Anne-Marie Galibois, soeur de M. Emile Galibois, préposé aux écritures à l'agence de réserve de Driftpile et nièce de notre vieil ami, Auguste Galibois, autrefois d'Edmonton et maintenant employé de département à Québec. C'est le dénouement d'une romance de l'été dernier, alors que Mlle Galibois accompagnée de sa vénérable mère venait passer un mois de vacances chez M. Galibois à Driftpile. Le petit dieu Cupidon qui court la prétentaine sur les réserves autant, sinon plus que sur les terres libres, lança de son carquois toujours bien fourni ses flèches les plus aimantées; deux d'entr'elles frappèrent droit au coeur. Et le résultat est que mercredi dernier, M. le curé Normandeau recevait le consentement mutuel des futurs époux avec grand plaisir, et le R. P. Serrand, principal de l'école chantait la messe du mariage et donnait la bénédiction nuptiale.

M. Emile Galibois servait de témoin à sa soeur et M. Ebraim Blouin à l'époux. Le chant fut rendu par les enfants de l'école, les cantiques, par les demoiselles du village et le Noël du mariage de Ant? Choudens fut particulièrement émouvant. Des marches d'entrée et de sortie furent enlevées avec brio par la R. Soeur-Organiste.

Un magnifique déjeuner-banquet fut offert aux nouveaux époux et à leur suite; les plats raffinés, et des plus succulents firent reconnaître les mains expertes des cordons bleus qui président à la cuisine. Il y eut deux desserts, le dernier sous forme de petits discours de deux minutes par les RR. PP. Serrand, Falher, E. Galibois, E. Blouin, et le maître des cérémonies, l'abbé Normandeau qui ajouta à ses souhaits ceux des RR. FF. Giroux, Courteil, McIntyre et Bossé ainsi que des bonnes Religieuses de la maison.

Réponse fut faite par Mme en quelques mots bien tassés, s'appuyant, comme on a dit ce matin, sur un bras plus fort et passant la parole à son époux qui s'acquitta de sa tâche nouvelle avec beaucoup d'à-propos et de sentiment, surtout lorsqu'il planta le clou en remerciant Mme Veuve Galibois, sa belle-mère de son cadeau, le plus beau et le plus précieux de sa vie.

Puis vite les photos, les sacoches et les autos en toute diligence, il ne restait que 9 minutes avant le train et la pluie torrentielle de la nuit; mais la Providence veillait sur ses nouveaux élus et juste le temps de sauter prestement de l'auto dans le train et en voiture, en route pour Edmonton. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Concours de français — Plantation de nouveaux arbres — Convention libérale du comté — Visite du R. F. Gosselin — Quarante-Heures — Célébration de la St-Jean-Baptiste, le 27 juin.

MORINVILLE.— Les enfants de nos différents districts scolaires ont eu leur jour de composition française, jeudi dernier. Ils ont écrit et composé avec beaucoup de gravité et nous aimons à croire que plusieurs d'entr'eux pourront décrocher soit une médaille soit une mention honorable.

Nos deux hôtels ont fait au cours du printemps toilette neuve. Ils présentent tous deux la meilleure apparence et s'il est vrai de dire que la propreté attire la clientèle, alors nos deux hôteliers devraient faire des affaires d'or durant la saison prochaine.

Nos échevins ont fait remplacé une partie des arbres qui étaient morts, le long de nos rues. Espérons que les nouveaux auront meilleur succès que les anciens et qu'avant longtemps nous pourrons traverser notre petite ville, sous l'ombrage de nos frênes.

Nos garde-malades, Mlles Gibeault et Chalifoux de l'Hôpital Général sont actuellement dans leurs familles. Elles viennent passer quelques jours de vacances au milieu des leurs. Il est inutile de dire que ces derniers sont très heureux de les voir et de jouir de leur présence pendant ces deux ou trois semaines.

Les libéraux du district avaient leur assemblée régionale, samedi soir. Près de 300 électeurs étaient présents. L'on choisit d'abord l'effectif de l'Association. M. St-Germain fut élu président. M. St-Martin, de Legal vice-président et M. Heppeler secrétaire trésorier.

Plusieurs des nôtres ont été nommés comme délégués à la convention de Calgary. Nous remarquons : MM. St-Germain, H. Boissonneault, J.-C. Heppler, J.-H. Perras et Omer Perras. D'autres doivent représenter les autres parties du district.

M. Gosselin a de ce temps-ci la visite de son frère, Frère des Ecoles Chrétiennes. Celui-ci est venu passer quelques jours avec sa famille qui demeure dans l'Ouest.. Après un court séjour à Morinville, l'auguste visiteur est parti pour Donnelly, St-Paul, et autres endroits de l'Alberta Nous lui souhaitons un heureux voyage au milieu des siens.

Nous avons eu nos Quarante-Heures au début de la semaine. Beaucoup de paroissiens se sont approchés des sacrements durant cees deux jours et les adorateurs se sont succédés régulièrement le jour et la nuit devant le T. S. Sacrement. Somme toute, tout le monde se sentait heureux d'avoir fait son devoir et nous ne doutons pas que la Providence se montrera généreuse envers tous ceux qui ont fait preuve de générosité à son égard.

Nos vues animées qui deviennent de plus en plus populaires, se donneront à l'avenir le mercredi soir au lieu du mardi. Le changement est si peu important que les amateurs de vues n'en feront pas de différence.

Plusieurs des nôtres pensent à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste et se préparent en conséquence. Ce sera pour le 27 de juin et nous ne doutons pas que le succès sera complet.

Les dernières nouvelles sur notre ranch de renards sont tout-à-fait satisfaisantes et nous en félicitons qui de droit. De fait plusieurs des nôtres sont intéressés dans la fourrure, soit de renards argentés, soit de visons, et les perspectives pour l'automne sont brillantes.

—COMM.

MORT DE M. P. PERRAS

Funérailles vendredi à St-Albert

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Philippe Perras de Wainwright, décédé mardi après-midi, après quelques semaines de maladie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse (née Marie-Ange Gaulin) quatre fils: Roger, Marcel, Aimé et Laurier; deux soeurs, Mme H.-E. Patenaude et Mme Raoul Trottier, quatre frères, MM. Joseph, Emilien, Victor et Adrien Perras.

La dépouille mortelle est exposée chez M. et Mme J.-A. Gaulin, beaux-parents du défunt, à St-Albert. Le service sera chanté vendredi matin, à 10 h. dans l'église de St-Albert.

A la famille si cruellement éprouvée, "La Survivance" offre ses sympathies les plus sincères.

FONDS EPUISE

OTTAWA.— Le fonds patriotique canadien, constitué au commencement de la guerre mondiale pour la protection des familles des soldats, est maintenant épuisé.

Le fonds patriotique canadien aurait recueilli et distribué une somme globale de $51,584,521.03 en 23 ans. Ces argents auraient profité à 50,000 familles nécessiteuses.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

PREMIERE COMMUNION

A CALGARY

CALGARY.— A la belle fête du Christ-Roi, dimanche dernier, trois petits enfants, Jacqueline Boucher, Loraine Mongeau et Raymond Croteau reçurent pour la première fois le petit Jésus dans le sainte Hostie. Ce sera pour ces petits le plus beau jour de leur vie. A cete belle cérémonie, les enfants de choeur entrèrent solennellement dans l'église suivis par les petites filles en voile.

LE R. P. FORTIER A PLAMONDON

PLAMONDON.— Le dimanche 23 mai, nous avions la visite du R. P. Fortier, S.J. Le bon père voulut bien prêcher à la grand'messe, parler ensuite spécialement aux hommes, puis donner, le soir une conférence fort goûtée. Au cours de sa visite, le R. P. Fortier eut le plaisir de constater la solidité de l'enseignement français qui est donné par deux religieuses Filles de Jésus et par Mlle M. Jubinville.

Le travail du R. P. Fortier fait un grand bien à nos populations. Il sait faire aimer la religion, porter le peuple à l'action courageuse dans le bien; et dans ses conférences et inspections, faire valoir les richesses de notre héritage catholique et français. Nous attendons avec hâte sa prochaine visite.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— Le festival français a eu lieu vendredi dernier, le 21 à St-Paul. Un bon nombre des écoles de la campagne étaient représentées, on est venu jusque de Ste-Lina pour y assister, et le festival fut un succès.

Dimanche, le 23, à la salle paroissiale, une séance fut donnée par les jeunes gens et jeunes filles qui forment les différents clubs d'Action catholique, c'est-à-dire la J. I. C. et la J. A. C. Chaque groupe, et il y en a dix, donna le rapport de ses activités, et deux autres numéros au programme, ce qui fit une soirée des plus intéressantes; plus de quatre cents personnes étaient présentes.

Les remerciements de tous sont dus au R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I., pour son admirable dévouement à la belle cause de l'Action catholique, à laquelle la jeunesse travaille avec tant d'ardeur . Ces mouvements spécialisés de la J.I.C. et de la J.A.C. feront certainement beaucoup de bien.

Dimanche, le 30, il y eut soirée dramatique donnée par le Cercle Molière d'Edmonton. L'auditoire était très nombreux et ceux qui figuraient au programme ont certainement su captiver l'attention des auditeurs et les amuser.

La famille de M. H.-S. Fraser est partie la semaine dernière pour Vancouver. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

—COMM.

DECES DE M. TH. DUPUIS

Falher

FALHER.— Dimanche le 23 mai mourait après plusieurs mois de maladie, M. Thomas Dupuis, époux de dame E. Guay. Son service et sa sépulture eurent lieu à Falher le 26. Une foule assez considérable avait tenu à lui donner une dernière marque d'estime. Il était âgé de 31 ans. Outre son épouse si douleureusement éprouvée, il laisse un jeune enfant, sa mère, des soeurs, arrivées de l'Est trop tard pour le voir vivant; il laisse aussi des cousins et cousines dans cette paroisse.

A la famille si douleureusement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

FETE-DIEU A BEAUMONT

BEAUMONT.— Dimanche le 30 mai, comme c'était la solennité de la Fête-Dieu, nous avons eu la procession. A cette occasion, l'église était revêtue de ses plus belles parures, nous avions aussi un magnifique reposoir, grâce à nos dévouées Religieuses. Toutes les Congrégations: Dames de l'Autel, Ligue du Sacré-Coeur, Enfants de Marie, avaient sorti leurs bannières; les enfants des écoles, avec des oriflammes blanches, marchaient en tête. En un mot, tous contribuèrent à rendre la cérémonie aussi belle que possible, afin de rendre hommage à Jésus-Christ, Roi.

SOIREE A BEAUMONT

Elle fut un succès

Dimanche soir, 30 mai, avait lieu la soirée organisée par les Dames de l'Autel, ce fut un succès sans précédent. On y joua au bingo: les prix avaient été gracieusement fournis par des paroissiens dont nous ne donnons pas les noms, de peur d'en oublier. Le programme était sous la direction des Soeurs; elles donnèrent les morceaux présentés au Festival de Morinville, et il n'est pas étonnant qu'elles y aient rapporté coupes, médailles et diplômes. Nos remerciements et nos félicitations aux élèves et à leurs dévouées institutrices. Les Dames de l'Autel remercient aussi tous ceux qui ont donné des prix et ont assisté à la soirée, qui est toujours donnée pour aider aux oeuvres paroissiales.

LES GUIDES DE ST-JOACHIM

Fête patronale

ST-JOACHIM.— Dimanche, le 30 mai, nos petites Guides célébraient leur patronne sainte Jeanne d'Arc. A la messe de 8 h. 30, elles vinrent faire leur communion générale en corps et après la messe elles descendirent à leur local décoré et orné pour la circonstance où elles prirent le déjeuner ensemble. Le Père curé vint leur souhaiter bonne fête, leur demandant en même temps de bien imiter les vertus de leur sainte patronne. Dans le sanctuaire de l'église, il y avait une jolie statue de la sainte, gracieusement prêtée par M. J. Chatain, pour la circonstance; les Guides l'avaient ornée de magnifiques lilas et de bougies, avec un goût vraiment remarquable. Dans un coin du local, sur une élévation, une statue de la sainte Vierge, *entourée de fleurs présidait* à la fête. Nos félicitations à nos chères Guides qui savent non seulement s'amuser, mais aussi penser à honorer la sainte Vierge et sainte Jeanne d'Arc, leurs saintes patronnes. Puissent-elles toujours travailler à leur formation morale en pratiquant et développant en elles les vertus de si grands modèles.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL.— A la gare du C.N.R. d'Edmonton, mardi soir le 25 mai, on parlait français de tous les côtés. Un joyeux groupe y était réuni à l'occasion du départ pour la France de Mme E. Henry de Legal, de M. et Mme Rouault de St-Albert, et de M. Cherot d'Edmonton.

Tout présage de bonnes vacances pour les heureux voyageurs: voyage en compagnie, transportation confortable, et là-bas les parents et les amis, la belle saison d'été, l'exposition de Paris les attendent.

Ils espèrent nous revenir après un séjour en France de deux ans.

M. Elzéar Morneau nous a quittés lundi dernier pour un voyage dans l'Est du Canada. Il profitera de ce séjour pour se faire soigner par un spécialiste.

Les travaux de semence sont finis à Legal et les récoltes s'annoncent très belles.

Dimanche dernier, les Junioristes sont venus jouer "L'Abonneux" devant une salle remplie. L'assistance a beaucoup joui de cette représentation qui était des mieux réussies.

DES PETITES NOUVELLES

A Falher

Naissances

Marie-Antoinette Lessard, fille de M. et Mme Ephrem Lessard (Auxiliatrice Aubin), née le 1er avril et baptisée le 2 mai. Parrain: M. François Aubin, oncle. Marraine: Marie-Elze Legault, tante de l'enfant.

Joseph-H. Courchesne, enfant de M. et Mme Alp. Courchesne (Juliette Challier), né le 17 mai et baptisé le 22. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Chailler grands-parents de l'enfant.

JOUSSARD

DEPART

Quelques jeunes partent en auto pour la Colombie Anglaise chercher de l'ouvrage. MM. Ant.-C. Harrois, L. Lamoureux et J. Jordan. Bonne chance.

RETOUR

M. Chs. Pickford, agent télégraphiste est de retour de l'hôpital de High Prairie où il a passé un long mois à la suite d'un écrasement de la main gauche sous un essieu d'auto. Il a perdu le premier doigt, le deuxième est en bonne voie de guérison, les autres sont intacts.

PLAMONDON

PLAMONDON.— Le mariage de Mlle Jeanne Piquette, de notre paroisse, avec M. Emilien Houle, agronome de Ville-Marie, Province de Québec, a été célébré samedi le 29 mai.

Deux des Révs. Soeurs de la Providence de Kingston étaient en visite au presbytère le 24 mai.

Le 9 mai fut baptisé Joseph-Maurice Lemay, enfant de M. et Mme Hilaire Lemay (Marie Bossé). Parrain et marraine: M. et Mme W. Bossé.

Le même jour fut baptisé Joseph, Honoré, Armand Fortier, enfant de M. et Mme Armand Fortier (Justine Boulanger). Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Sr. Boulanger.

—COMM.

CALGARY

Le Cercle des Jeunes Gens prépare une belle soirée pour le 16 juin. Nous aurons l'honneur de recevoir M. P. Augé, Consul de France à Vancouver. Nous espérons que tous se feront un devoir de venir rencontrer notre distingué visiteur.

Les Dames de la Sainte-Famille eurent leur assemblée mensuelle vendredi après la bénédiction du T. S. Sacrement.

—COMM.

BEAUMONT

Visiteurs

Mme Roberge, chez M. Wilfrid Magnan : MM. Jules Baert et Maurice Vaugeois avec leur famille de Legal, chez M. Edmond Vallée. Au couvent: les parents de notre bonne Mère Beatrice. Les Frères Accarias recevaient aussi la visite d'amis de Bonnyville.

De retour

M. et Mme Arthur Vallée sont de retour de Vimy, où ils ont rendu visite à leur fille, Mme Lucien Lavoie.

—COMM.

E. DAIGNEAULT EST DECEDE

WOONSOCKET, R.I.— M. Elphège-J. Daignault, chef de la résistance franco-américaine contre l'anglicisation dese écoles paroissiales en Nouvelle-Angleterre, est décédé subitement mardi, le 25 mai. Il était dans sa 58e année. Terrassé par une syncope, il s'effondra sur une chaise au moment où il allait se rendre à son étude d'avocat.

M. l'abbé Arthur Fournier, de la paroisse Ste-Anne, fut mandé d'urgence pour lui donner les dernières consolations de l'Eglise. Le Dr Auray Fontaine, un neveu du défunt, attribua la mort à une thrombose coronaire. Ainsi se termine une carrière féconde et orageuse, durant laquelle Daignault, par la plume et par la parole, revendiqua les droits de ses compatriotes.

Originaire de Woonsocket

Avocat distingué, historien érudit dans les annales franco-américaines et champion du mouvement de rapprochement entre les groupes de langue française des Etats-Unis et du Canada, feu Elphège-J. Daignault naquit à Woonsocket, le 8 juin 1879 fils de Godfroy Daignault, marchand et d'Elmire Archambault. Il fut pendant des années président général de l'Association Canado-Américaine, société de secours mutuels comptant des milliers de membres au Canada et aux Etats-Unis. Après ses études à Sherbrooke et au collège Ste-Marie, de Montréal, il fut diplômé bachelier en 1900 au Boston College, chez les Jésuites et il étudia le droit à l'Université Columbia de New-York. En 1903, il était admis à la pratique du droit.

Un ancien député

Le défunt fut député à la Législature du Rhode-Island pendant deux ans. Il fut juge de la Cour des Tutelles en 1911-1914, 1923-34.

En 1914 et en 1929, il fut l'avocat de sa ville natale. Il était aussi membre de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de la Société Historique de Boston, des Forestiers Franco-Américains, de la Société Historique Franco Américaine.

Il était l'époux de Florina Gaulin, soeur de feu Alphonse Gaulin, ancien consul général des Etats-Unis à Paris. Il était le père de dix enfants, dont Sr. Ste-Elphège, des religieuses de la Présentation de Marie.

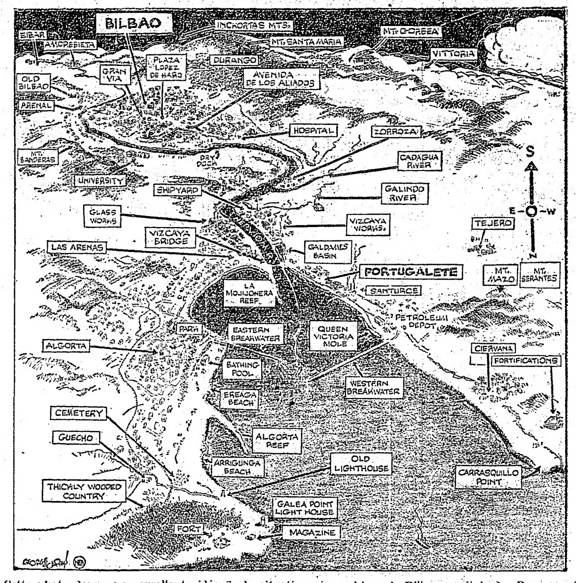
Il y a une quinzaine d'années, il fondait avec un groupe de compatriotes un quotidien de langue française pour combattre ce qu'il considérait la violation des droits inaliénables des parents à l'enseignement de leurs enfants. Après des années orageuses, il était réélu en 1928, à Québec même, à la présidence de l'Association Canado-Américaine. Après avoir saisi les autorités romaines de l'importance du groupe franco-américain, en fils soumis de l'Eglise, il cessa ses recours devant les tribunaux civils. Aussi ses adversaires d'hier comme ses milliers de loyaux et fidèles amis s'inclinent-ils aujourd'hui sur sa tombe.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

WASHINGTON.— Le commerce entre le Canada et les Etats-Unis s'est élevé à un total de $748,000,000 en 1936, grâce au stimulant créé par le pacte commercial entre les deux pays. Ce chiffre représente une amélioration de $150,000,000 sur le total de 1935.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le centre de la guerre espagnole



Cette photo donne une excellente idée de la situation géographique de Bilbao, capitale des Basques, et des villes environnantes. C'est là que les troupes des Blancs, sous le commandement du général Mala, livrent un combat acharné pour tenter de s'emparer de cette ville, dont la capture mettrait probablement fin à la sanglante guerre espagnole.

M. L'ABBE VACHON DANS L'OUEST

(Suite de la page 1)

Petitclerc parla à Ste-Anne du Manitoba.

En quittant Québec, M. l'abbé Vachon se rendit à Chicago où il assista à une première réunion, le 17 mai. De là, il se rendit à Wild Rice, dans le Dakota-Nord, qui est une paroisse essentiellement française dont le curé est M. l'abbé Bérard.

Jeudi soir dernier, le distingué ambassadeur du Congrès de la Langue Française, parla au collège Mathieu de Gravelbourg, devant le clergé de l'évêché, les RR. PP. Oblats du collège, les élèves et la population de Gravelbourg. M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier et le R. P. Leclère, O.-M.I., supérieur adressèrent aussi la parole.

Le lendemain, M. l'abbé Vachon visita le couvent des RR. SS. de Jésus-Marie, (de Sillery) et l'école des RR. SS. Oblates, où il adressa la parole aux enfants. Puis, conduit en auto par M. l'abbé S. Morin, il se rendit à Ponteix, Sask., où il dût prononcer un discours, le soir. Après ce discours, M. l'abbé Napoléon Poirier, curé, conduisit M. l'abbé Vachon à Swift Current, Sask., où il prit le train pour Régina.

Samedi, il prenait part à des séances du bureau de Radio-Canada. Avec M. le docteur L. Roy, président général de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan, M. Létourneau, président local et M. le docteur Parent, de Stetley, un ancien de Laval, il se rendit à Montmartre où il donna une conférence. Les orateurs furent, outre M. l'abbé Vachon, M. Côté, président local, M. l'abbé Antoine Thériault, M. le Dr Roy et M. Breton. Il y eut aussi des chants patriotiques. On voyait également M. l'abbé F. Klein, qui a étudié le français à Québec et a passé un an à la maison des étudiants. M. l'abbé Vachon revenait à Régina à 4 heures du matin, avec ses compagnons.

Le dimanche suivant, il dînait avec Son Exc. Mgr J.-P. Monaghan, archevêque de Régina, qui le reçut avec une touchante bienveillance. Il y avait là également Mgr Peter Hughes, curé, un ancien du Grand Séminaire de Québec, M. l'abbé Vachon y rencontra aussi M. le docteur J.-B. Trudelle et Mme Trudelle.

Le lundi soir, M. l'abbé Vachon se rendit à Willow Bunch, dont le curé est Mgr H. Kugener, vicaire capitulaire. Le directeur de notre école de chimie y adressa la parole. Les curés des paroisses environnantes, M. l'abbé Rodrigue Lussier, de Lisieux, Sask., M. l'abbé Onésime Latendresse, de Saint-Victor, M. l'abbé Albert Roy, de Fife Lake, M. l'abbé Honoré Labrecque, d'Assiniboine et M. l'abbé Dumas étaient présents.

Le lendemain, mardi, Mgr Kugner conduisit, en auto, M. l'abbé Vachon à Weyburn, Sask., distant de 120 milles de Régina. Une tempête de poussière comme il s'en est présenté plusieurs récemment dans l'Ouest s'abattit sur la région ce jour-là.

A LA SOCIETE ROYALE

TORONTO.— La Société Royale du Canada vient d'honorer M. William A.-R. Kerr, président de l'Université de l'Alberta, en l'admettant comme membre de la section de la Société, concernant la littérature canadienne.

LE GAZ HELIUM

WASHINGTON.— Le président Roosevelt a envoyé au Congrès américain un rapport préparé par un comité spécial du cabinet, lequel recommande la vente du surplus du gaz héluim américain aux gouvernements étrangers, qui s'en serviraient pour rendre les dirigeables moins périlleux pour le transport des voyageurs.

TREVE EN ESPAGNE

GENEVE.— Le Front Populaire espagnol dont le gouvernement est dirigé par le Dr Negrin, a décidé de ne pas demander au Conseil de la Société des Nations de condamner l'Italie et l'Allemagne et de ne pas exiger de prendre action contre aucune puissance étrangère afin de ne pas nuire aux efforts qui sont tentés actuellement pour en arriver à une trève en Espagne.

LA LOI DE CIRCULATION

TORONTO.— Les automobilistes de l'Ontario, avertis cependant que des pièges leur seront tendus dans les municipalités ont appris qu'ils jouiraient à partir de lundi de la loi de vitesse la plus grande au Canada dans une circulation extraordinairement dense. La nouvelle limite de vitesse est de 50 milles à l'heure.

LA MORT DE ROCKEFELLER

ORMOND BEACH, Floride.— John-D. Rockefeller, milliardaire américain, dont l'ambition était de vivre jusqu'à cent ans, est décédé la semaine dernière à sa résidence d'été, ici, à l'âge de 97 ans. Il n'y avait aucun membre de sa famille à son chevet. Sa mort fut paisible et apparemment sans douleur.

Jamais peut-être un homme n'a possédé plus d'argent que Rockefeller, et peut-être aucun homme n'en a plus donné. Pendant un certain temps, Rockefeller a passé pour l'homme le plus riche du monde.

[illegible]

LE CUIR CANADIEN

L'agriculture alimente les tanneries

"J'ai fait faire cette année plusieurs espèces de draps avec la laine tondue sur les moutons envoyée par Votre Majesté; nos tanneries fournissent un tiers du cuir nécessaire ici, et j'ai actuellement des étoffes canadiennes pour m'habiller de la tête aux pieds".

Ainsi écrivait Talon, Intendant de la Nouvelle-France, à Louis XIV en 1672. Talon avait déjà établi deux tanneries, une à Québec et l'autre à Montréal. Aujourd'hui le tannage des cuirs et des peaux est une des plus grandes industries manufacturières du Dominion; la production des 85 tanneries canadiennes se compose de cuirs de toutes sortes: — semelles, empeignes, harnais, rembourrages, malles et sacs, valises, gants et pardessus et autres variétés.

C'est l'agriculture qui alimente toutes les tanneries; on se sert principalement du cuir de boeuf, à l'achat duquel on dépense $6,356,365. Viennent ensuite, par ordre d'importance, les peaux de "veaux et de génisses" au coût total de $2,764,103. D'autres espèces de cuir et de peaux de moindre importance sont les peaux de moutons et de chèvres et les peaux de chevaux. Il s'emploie beaucoup plus de peaux d'origine canadienne que de peaux d'origine étrangère. Les peaux de boeufs canadiens sont dans la proportion de 76 pour cent du total employé, et les peaux de veaux et de génisses canadiens de 61 pour cent. En ce qui concerne les peaux de moutons, il s'emploie plus de peaux de l'étranger que de peaux d'origine canadienne, et presque toutes les peaux de chèvres employées sont importées.

En 1935 la valeur de la production des tanneries canadiennes était de $20,497,553. C'est le plus haut chiffre qui ait été enregistré depuis 1929.

16,308,600 acres de maïs en Argentine

Le Ministère argentin de l'agriculture évalue officiellement l'étendue plantée en maïs, à 16,308,600 acres soit une diminution de 13.5 pour cent par comparaison à l'année-record 1935-36. Les prévisions sont également inférieures de 0.3 pour cent à la moyenne de cinq ans, mais supérieures de 14.7 pour cent à la moyenne de 14,215,394 acres des dix dernières années.

Les expéditeurs de bestiaux auront intérêt à savoir que l'Association des chemins de-fer canadiens avise qu'elle fournira à tous les expéditeurs qui en feront la demande des cloisons pour les wagons à bestiaux, à raison de cinquante cents par cloison et par voyage.

sèques eurent lieu mercredi dernier et l'inhumation s'est faite à Cleveland, ville où Rockfeller [illegible] d'entrepôt.

LES ELECTIONS EN COLOMBIE

Les libéraux sont victorieux

A huit heures ce matin, avec les résultats de six polls encore à venir les libéraux étaient assurés de 25 sièges sur 48 à la prochaine Législature de la Colombie-Canadienne. Le premier ministre Pattullo a été lui-même réélu et il continuera de diriger les affaires de la province pendant un nouveau terme.

R. P. PARE, S.J.

Il représentera l'A.C.J.C. au Congrès de la J.O.C.

MONTREAL.— Comme représentant attitré de l'A. C. J. C., le R. P. Paré, S.J., assistera au congrès de la J. O. C. française, le 18 juillet prochain, et aux fêtes du 25e anniversaire de l'Association catholique de la Jeunesse belge, qui aura lieu le mois suivant à Bruxelles. Il profitera aussi de son voyage pour visiter les différents mouvements spécialisés de France et de Belgique et sera heureux, à son retour, de faire bénéficier l'A. C. J. C. nouvelle des expériences françaises et belges qui sont, on le sait, de toute première valeur relativement à la spécialisation.

LE PAGANISME DE HITLER

Il est dénoncé par les éditeurs catholiques des Etats-Unis

ROCHESTER, N.Y.— Le paganisme d'Etat d'Adolf Hitler a été dénoncé par les éditeurs catholiques des Etats-Unis réunis en convention, et les journaux catholiques lanceront une campagne pour combattre les idées du chef de l'Allemagne. Le clairon de la bataille fût sonné par John Kennedy, catholique éminent, qui a louangé le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, pour sa protestation officielle contre Hitler. M. Kennedy déclara que l'Eglise catholique devait continuer de lutter avec énergie contre la persécution.

Jugement sur Baldwin

LONDRES.— L'héritier du titre de comte décerné à l'ancien premier ministre Baldwin est un socialiste. Ce fils de M. Baldwin, lequel se prénomme Olivier, écrit au sujet de son père, dans un article que publie le "Daily Mail": La chance l'a favorisé. Sa patience et son indolence ont fait partie de ses plus grandes ressources.... Il a sauvé le torysme de la réaction et, par suite, épargné une révolution au pays.

VERS LE VIEUX QUEBEC

Un bon groupe de Canadiens français sont partis lundi pour une promenade dans la province de Québec. Plusieurs de ceux-ci feront un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Les divers arrangements relatifs à ces départs furent faits sous la compétente direction de notre jeune et actif compatriote, M. J.-Roland Patenaude, du bureau des billets, Canadien Pacifique, Edmonton.

D'Edmonton

Voici les noms de ces voyageurs: Mme J.-U. Patenaude, Mme Alfred Tougas, Mme Rose Duteau, M. et Mme Jos Daigneault, Mme Marie Daigneault, Mme Amanda Bernard et son fils, Rosaire; le R. P. Moreau; quatre étudiants du Collège des Franciscains.

De St-Paul.— M. et Mme Emile LaFrance, M. A. Champagne et Mlle Champagne, M. J.-F. Berlinguette, M. Edouard Leblanc.

De Ste-Lina.— M. H.-P. Surette, Mme Gallant.

A tous ces voyageurs, nous souhaitons un heureux voyage.

OTTAWA.— Le Blé moissonné sur la crête de Vimy, en France, l'an dernier, va pousser en terre canadienne à l'ombre de la croix de Gaspé, érigée à l'été de 1934, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Cartier. L'ensemencement s'est fait sous la surveillance de Son Exc. Mgr Ross, évêque de Gaspé.

Dommage par les chenilles 12nn

LE SACRE-COEUR

(Suite de la page 1)

[illegible]orer le Sacré-Coeur et de participer à l'effet promis. Il suffit d'en avoir eu le désir au début de la série.

Ces communions doivent être bonnes, c'est-à-dire accomplies en état de grâce et avec une intention droite. Elles ne requièrent pas une ferveur spéciale. Si l'on avait commis des péchés mortels dans l'intervalle de ces communions ou après en avoir achevé la série, il ne faudrait pas pour autant se croire exclu du privilège.

Ce privilège ne confère pas l'impeccabilité; il ne dispense pas non plus de la lutte contre les passions, ni du travail de la sanctification. Il donne toutefois une certitude morale bien consolante et très utile pour calmer les craintes et les angoisses que nous pourrions parfois éprouver au souvenir de nos fautes et à la vue de notre fragilité.

Si d'aucuns prétendent que l'effet de la grande promesse est trop disproportionné à la condition exigée, répondons: Sans doute, la condition est légère, l'effet est merveilleux, mais entre les deux, il y a la miséricorde infinie.

Un beau gaillard de sentinelle



Un groupe de vétérans canadiens, invités au palais Buckingham, contemplant la sentinelle [illegible] grandit encore et qui monte la garde à l'entrée du palais.

LES QUINTUPLEES DIONNE CELEBRENT LEUR 3e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE







Nous voici à la plus joyeuse fête célébrée à l'occasion du troisième anniversaire de naissance des célèbres quintuplées Dionne. Marie, à gauche, a enlevé une chandelle de son gâteau; Cécile semble bien fière d'avoir placé sur son pouce un peu de la glace qui recouvre son gâteau. Emilie, au centre, plus audacieuse, a enlevé une chandelle et un peu de glace. Annette et Yvonne semblent dire que cette glace qui recouvre leur délicieux gâteau est tout à fait de leur goût. Les quintuplées ont eu trois ans vendredi, 28 mai.

Le dictateur silencieux du Portugal: Salazar

ENTRETIEN DE M. RAYMOND RECOULY AVEC LE SAUVEUR DU PORTUGAL

La galerie des dictateurs

Parmi les dictateurs de l'Europe que j'ai, depuis quinze ans, attentivement étudiés, certains d'entre eux approchés de très près, Mussolini le premier en date, Pilsudski, puis Hitler, le maître actuel du Portugal, Salazar occupe une place à part: il est le dictateur silencieux et l'on pourrait presque dire invisible.

En contraste avec le Duce et le Führer, dont la force essentielle, le principe de gouvernement, consistent à exalter, par tous les moyens et en toute occasion, le dynamisme de leur parti, de leur peuple, Salazar, lui, n'organise aucune manifestation, aucune parade, aucun défilé. Il ne prononce aucun discours retentissant du haut d'une estrade ou d'un balcon. La presse, le cinéma ne reproduisent pas, chaque jour, ses gestes et ses propos.

Enfermé dans son cabinet, vivant d'une vie monastique et se montrant le moins possible, ne déjeunant, ne dînant jamais hors de sa modeste demeure, fuyant la popularité, plus encore ce que Louis XVIII, parlant avec mépris de son cousin, le futur Louis-Philippe, appelait la "populacerie", cet ascète, énergique et pourtant souriant, semble n'avoir qu'un désir, qu'un souci: qu'on s'occupe de lui le moins possible.

Mussolini, Pilsudski ont conquis le pouvoir par un coup d'Etat, le premier sans effusion de sang, le second après une véritable bataille dans les rues de sa capitale.

L'avènement d'Hitler s'est réalisé grâce à une propagande supérieurement conduite, par les bulletins de vote, le coup d'Etat ayant suivi, non point précédé, son accession à la Chancellerie.

Tout différents ont été la carrière, le cheminement de Salazar.

L'armée portugaise, avec l'appui des éléments les plus sains de la nation, ayant détruit le régime parlementaire, qui menait le pays à la ruine (l'armée espagnole est en train d'accomplir la même opération), Salazar fut appelé, à titre de technicien, pour réformer, guérir les finances publiques qui se trouvaient dans l'état le plus affreux.

Pendant quatre années, de 1928 à 1932, il poursuivit inlassablement cette tâche, ayant exigé et obtenu les pleins pouvoirs à cet effet. Il s'en acquitta si magnifiquement qu'il fut amené, par une pente naturelle, à prendre la tête du gouvernement qu'il a toujours occupée depuis.

Hitler, Mussolini s'appuient sur un parti très puisant, dont l'importance, l'influence vont sans cesse grandissant, qui s'enfle démesurément, finissant pas absorber en lui toutes les forces vives et agissantes de la nation.

Dans les rues de Rome, de Berlin vous ne rencontrez que des hommes en chemise, noire ou brune.

Vous n'en voyez aucune dans les rues de Lisbonne.

Le Portugal est une dictature sans chemise.

Le député de vingt-quatre heures

Je viens d'avoir, grâce à l'obligeance de M. Antonio Ferro, dont le livre sur Salazar constitue une étonnante réussite, le grand honneur d'être reçu par le dictateur portugais.

Au cours d'un long entretien, qui a duré plus d'une heure et demie, il a bien voulu, répondant à mes multiples questions, aborder, développer franchement, sans restrictions ni réticences, les sujets les plus intéressants et les plus graves de l'heure présente, au dehors aussi bien qu'au dedans.

Un homme dans la plénitude de ses moyens, dans la force de l'âge (il a quarante-six ans et il paraît plus jeune encore); une très belle tête aux traits nettement dessinés; un profil de médaille; un visage de prélat, qu'on se représente très bien sur un portrait du temps passé, avec les insignes et la pourpre d'un cardinal, l'air concentré et doux, en même temps, très énergique! C'est quelqu'un qui sait ce qu'il veut et tout autant, sinon plus peut-être, ce qu'il ne veut pas.

Pour le comprendre, il faut penser à Coimbre, la vieille et attachante cité universitaire, une des merveilles du Portugal, où s'est déroulée la plus grande partie de son existence, où il a été tour à tour étudiant et professeur, qu'il aime, qu'il chérit d'un amour très profond.

Tel est le cadre où il convient de le situer, si l'on veut sentir et pénétrer cette curieuse, cette originale personnalité, toute en nuances et même en contrastes: un penseur, un savant que les circonstances plus encore que sa volonté ont poussé à devenir un chef d'Etat, mais continuant à cultiver, parmi les mille soucis de sa charge, la méditation, la vie intérieure, attentif à se protéger contre l'émiettement de sa pensée, l'accaparement de son être, les distractions du dehors. Ce qui donne, à mon sens, la clef de cette nature, c'est un épisode de sa carrière sur le quel j'ai tenu à l'interroger personnellement.

Rien ne fait mieux comprendre ce qu'il aime, ou plutôt ce qu'il n'aime pas.

—Monsieur le Président, lui dis-je, on m'a raconté que, avant le coup d'Etat du maréchal Gomes da Costa, en juillet 1926, vous aviez été élu député. Vous l'êtes resté exactement vingt-quatre heures, ce qui, à ma connaissance, n'est jamais arrivé à nul de vos collègues, dans aucun autre pays. C'est un record de brièveté parlementaire. Vous vous êtes enfui précipitamment et presque aussitôt de l'assemblée législative, de la capitale, pour vous réfugier dans votre chère Coimbre. Quelles furent les raisons de cette fuite.

—Elles sont très simples, répondit-il sans hésitation: le dégoût, le mépris de ce que j'avais vu. J'arrivais au Parlement pour travailler de mon mieux, me rendre utile à mon pays. Quelques heures m'ont suffi pour me rendre compte que toute besogne sérieuse et profitable était absolument impossible. Le Parlement, tel qu'il fonctionnait chez nous, tel qu'il existe dans tous les autres pays du monde, à l'exception peut-être de l'Angleterre, est conçu de telle sorte qu'il ne permet aucun travail utile. Dans ces conditions, il aurait fallu perdre mon temps, me mentir à moi-même pour continuer à y rester. Aussi, me suis-je dépêché de le quitter.

Le dégoût du parlementarisme

—Quels sont, à vos yeux, lui dis-je, les principaux défauts, les vices essentiels de ce système?

—Ils peuvent, répondit-il, se formuler ainsi: pas de gouvernement sans autorité. Or, sous ce régime, l'autorité ne se trouve nulle part. Tout gouvernement suppose, comme condition primordiale, le droit et le pouvoir de commander, qui ne se conçoivent pas sans la certitude de durer. Il n'existe rien de tout cela dans le régime parlementaire.

—Comment expliquez-vous alors que l'Angleterre soit la seule contrée qui fasse, à certains égards, exception?

—L'existence de grands partis, répond-il, l'ancienneté et la force des traditions donnent au gouvernement britannique la puissance et la continuité d'action qui manquent partout ailleurs. Encore le seul fait qu'il dépende étroitement de l'opinion publique est-il pour lui une cause persistante de faiblesse. Ce gouvernement est, en bien des circonstances, obligé de suivre les évènements, au lieu de les précéder. Quand les évènements vont vite, ce qui, plus d'une fois, arrive, particulièrement en temps de crise, il court grand risque d'être en retard sur eux. Je pourrais vous en citer bien des exemples.

—Ces exemples, monsieur le Président, lui dis-je, sont innombrables. Durant la semaine tragique qui précéda la Grande Guerre, si l'Angleterre avait signifié nettement à l'Allemagne sa volonté d'intervenir, le conflit aurait pu, presque à coup sûr, être évité. Elle hésita pour une raison unique: c'est que son opinion n'était pas préparée à cette intervention. Un gouvernement énergique, vraiment digne de ce nom, aurait passé outre, pris la responsabilité d'agir de lui-même, alors que des intérêts aussi sacrés étaient en jeu.

"M. Baldwin a déclaré, par ailleurs dans un aveu quelque peu candide, que son pays n'avait pas commencé plus tôt son réarmement, pourtant si indispensable, parce que les élections auraient pu, sans cela, être pour lui très mauvaises, Supposez qu'un conflit eût éclaté ces temps derniers: l'Angleterre n'était pas en mesure de l'affronter, parce que ses dirigeants n'ont pas eu le courage de devancer, de braver l'opinion publique.

Le ministre de cinq jours

—Cette première fois, monsieur le Président, lui dis-je, n'est pas la seule où vous ayez allégrement démissionné de votre charge. Appelé au ministère des Finances en 1926, après le coup d'Etat, vous avez quitté ce ministère cinq ou six jours plus tard, ce qui n'est pas beaucoup.

—La cause de mon départ était toujours la même, répond en souriant M. Salazar. J'ai découvert tout de suite que la situation gouvernementale à cette époque ne me permettait pas une collaboration profitable. J'ai donc saisi avec joie une occasion de m'en aller. J'ai pris de nouveau le train pour Coimbre, n'ayant qu'une crainte, je puis même dire une terreur: celle d'être rappelé.

"Durant les deux années suivantes, les finances publiques, déjà très mauvaises, détestables, n'ont pas cessé de s'aggraver. Elles se trouvaient dans un tel état qu'il a fallu de toute nécessité les réformer ou périr. C'est alors qu'on a fait appel à moi. On a invoqué mon sens du devoir. J'ai accepté, mais en posant mes conditions: un droit de regard, de veto sur toutes les dépenses. Un ministre des Finances, durant une période de crise, doit être une sorte de dictateur".

—En quoi donc a consisté exactement votre tâche? Quels obstacles avez-vous rencontrés dans son accomplissement?

—J'ai mis de l'ordre dans une administration où il n'y en avait aucun. J'ai contrôlé minutieusement, comprimé avec rigueur toutes les dépenses. Sans entrer dans le détail de mes efforts, les résultats sont là. Ce sont eux seuls qui comptent. En quatre années, la situation financière a été redressée. Le déficit budgétaire a été supprimé; il s'est transformé en un excédent. L'Etat qui ne trouvait plus à emprunter, ni au dedans, ni au dehors, peut maintenant placer comme il veut ses emprunts au taux de trois et demi pour cent. C'est à peu près celui des emprunts britanniques.

—M. Vincent Auriol, notre ministre des Finances, dis-je à M. Salazar, voudrait bien, j'en suis sûr, pouvoir en dire autant.

Le Portugal, par ailleurs, en quoi il diffère des autres dictatures allemande, italienne, ne connaît aucune restriction en ce qui concerne la sortie des capitaux, qui est ici absolument libre.

—Certains de vos adversaires, M. le Président, prétendent que vos excédents budgétaires sont une apparence plus qu'une réalité, qu'ils n'existent guère que sur le papier.

—Nos comptes, cependant, répond-il avec une certaine vivacité, sont établis de telle sorte que nul, s'il est de bonne foi, ne saurait un seul instant les discuter, les contester. Nous publions chaque année des bilans qu'il est facile de vérifier. Les réserves dont nous disposons ne sont pas un mythe. Elles existent dans notre banque.

La raison des dictatures

—Comment expliquez-vous, dis-je au Président, l'avènement, presque à la même époque, des dictatures, des gouvernements forts dans un certain nombre d'Etats européens: Italie, Pologne, Hongrie, Turquie, Allemagne, Portugal?

—C'est là, répond-il, une conséquence presque inévitable de la guerre, qui oblige chaque pays à gérer de la façon la plus économique ses finances, sous peine de faire banqueroute. Or, toute économie est impossible sous un régime parlementaire qui entraîne automatiquement des dépenses excessives, un véritable gaspillage.

"La raison financière, bien que des plus importantes, n'est d'ailleurs pas la seule. Il existe à ce phénomène d'autres causes, morales et matérielles".

—Un des motifs, monsieur le Président, pour lequel beaucoup de Français, surtout parmi les intellectuels, les artistes, sont, en principe, ennemis de la dictature, c'est qu'elle leur paraît difficilement compatible avec le plein épanouissement de la vie spirituelle, avec le culte des lettres et des arts. Le manque de liberté leur semble funeste à toute activité créatrice. La littérature, le journalisme, sans parler des autres arts, s'étiolent, dépérissent sous ce climat, qui leur est, au plus haut point, défavorable. Il suffit, pour s'en faire une idée, de citer l'exemple de l'Italie, de l'Allemagne, etc.

—Vous venez, répond M. Salazar, de toucher un sujet qui me préoccupe vivement. Je me suis bien des fois posé cette question. Il n'y a pas longtemps encore, j'ai réuni ici-même, dans mon cabinet, des littérateurs, des artistes, représentant l'élite de notre pays. Je leur ai posé la question que vous venez d'énoncer. Leur réponse a été pour moi fort encourageante. En ce qui concerne la peinture, sculpture, architecture, je n'arrive pas à comprendre en quoi l'existence d'un gouvernement puissant peut décourager, si peu soit-il, l'inspiration, l'effort créateur.

"Pour ce qui est de la littérature, surtout du journalisme, vous voulez j'en suis sûr, me parler d'un sujet qui vous intéresse: la censure. Laissez-moi vous dire franchement mon opinion là-dessus. J'estime la censure indispensable, sous une certaine forme, dans un régime autoritaire. Si, surtout dans notre pays, nous laissions les journaux imprimer ce qu'ils veulent, nous arriverions rapidement à de telles querelles de personnes, de partis, qu'elles rendraient notre travail pratiquement impossible. Mais, et ceci est très important, la censure, telle que je la comprends, telle que je m'efforce de la faire appliquer, doit laisser entièrement libres les discussions d'idées. Que demain un de nos journalistes écrive un article contre le principe de la dictature, je ne verrai aucun inconvénient qu'il soit publié. Je désire en revanche que les journaux ne reproduisent pas, touchant les problèmes capitaux, des informations tendancieuses, erronées, ne tenant aucun compte des faits, de nature à égarer l'esprit du lecteur.

"Vous avez pu sentir, durant votre séjour parmi nous, que le Portugal ne vit, à aucun degré, sous un régime d'oppression. L'esprit de discussion, la liberté de critique ne sont nullement éteints. Notre système présente, à cet égard, de grandes différences avec certains autres, où règne ce que j'appellerai la conception de l'Etat totalitaire, absorbant en lui toute l'activité, toutes les initiatives des particuliers.

"Nous sommes, nous, un peuple profondément individualiste, qui ne supporterait pas d'être gouverné par la contrainte, encore moins par la violence. Il faut, au contraire, s'appliquer à gagner sa sympathie, son affection, s'efforcer de l'amener à collaborer avec ceux qui le dirigent".

J'interroge alors le Président sur l'évolution, l'avenir des dictatures. Elles sont toutes d'origine récente: celle d'Italie est vieille de quinze ans, celle de Pologne de dix, celle d'Allemagne de quatre. Ne seront-elles pas amenées à se transformer, peut-être à disparaître?

—Laissez-moi vous faire observer, répond M. Salazar, que, dans un pays que je connais bien, le nôtre, la dictature n'est pas un phénomène aussi nouveau qu'on le pourrait croire. Il s'est manifesté sous bien des formes dans le cours de notre histoire. Sous la monarchie, au siècle dernier, le gouvernement prenait, quand les circonstances l'exigeaient, un caractère absolu, dictatorial. La chose d'ailleurs est beaucoup plus ancienne que le mot. Je puis même vous dire que tout ce qui s'est accompli d'heureux, de vraiment utile, l'a été pendant ces périodes. Nul ne peut savoir ce que l'avenir nous ré-

(suite page 2)

Sa carrière est terminée

John-D. Rockefeller, le milliardaire américain, dont les dons à diverses institutions se sont élevés à plusieurs millions de dollards, est mort la semaine dernière à l'âge de 97 ans.

Funérailles de victimes du Hindenburg



Les cercueils contenant les restes de 26 des 35 victimes de l'incendie qui détruisit le géant des airs, Hindenburg, apparaissent sur cette photo, quelques minutes avant le service funèbre. Après le service, les cercueils furent embarqués sur le paquebot Hamburg pour être conduits en Allemagne. Tous les cercueils, à l'exception d'un seul recouvert du drapeau américain, sont drapés du drapeau allemand.

LES JUIFS SERONT-ILS CHASSES DE POLOGNE ?

Un journal du gouvernement suggère de les envoyer en Palestine

VARSOVIE.— Dans le but d'éviter de nouvelles luttes antisémitiques, la Pologne songerait sérieusement à évacuer de son territoire tous les Israélites qui y vivent maintenant dans la terreur. Elle les dirigerait surtout sur la Palestine, dans l'Ile française de Madagascar, ou ailleurs.

Traitant des violentes émeutes que l'on a organisées un peu partout dans le pays contre les Juifs, la *Gazette* politique polonaise, journal du ministère des Affaires étrangères, déclare que le gouvernement s'est toujours montré favorable à l'idée que la Palestine était le pays des Juifs et qu'il avait toujours encouragé les Juifs polonais, désireux d'aller s'y établir, à le faire aussi vite que possible".

Vingt-trois mille Israélites ont quitté la Pologne en 1936. Ils se rendirent presque tous en Palestine. "Toutefois, poursuit l'organe officiel du ministre de l'Extérieur, la Palestine ne peut accueillir les trois millions de Juifs que nous avons ici, mélangés à notre population de trente-quatre millions d'habitants. Nous devons chercher ailleurs. Madagascar serait un endroit idéal et la France verrait d'un bon oeil ces gens aller s'abriter chez elle".

Des députés juifs ont accusé le gouvernement d'être responsable des désordres survenus un peu partout récemment dans le pays. Ils lui ont ensuite demandé de rechercher les coupables et de les punir sévèrement, d'accorder des dommages aux Juifs qui ont souffert dans leurs biens de ces émeutes et de réduire les impôts qu'ils paient à l'Etat. Dans un mémoire qu'ils ont préparé et qu'ils s'apprêtent à adresser au premier ministre Slowaog Sklackkowski, ils mettent en relief qu'ils ont comme tous les autres citoyens droit de cité en Pologne et qu'il faut qu'on les traite avec justice.

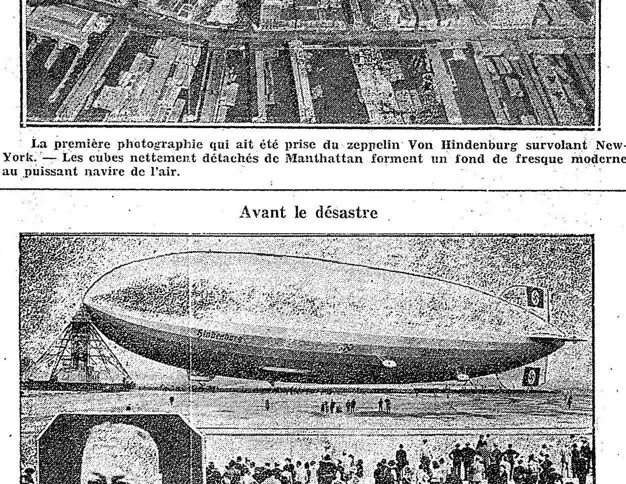
PAS D'AUTRES OBLIGATIONS

Pour le Canada

LONDRES.— Le Canada, dit-on aux quartiers canadiens, n'assumera pas de nouvelle obligation au sujet de la défense de l'empire. Les délégués canadiens à la conférence impériale ont fait remarquer que le Canada, en doublant ses appropriations de défense, et en sauvegardant ainsi son territoire, a déjà apporté une contribution substantielle.

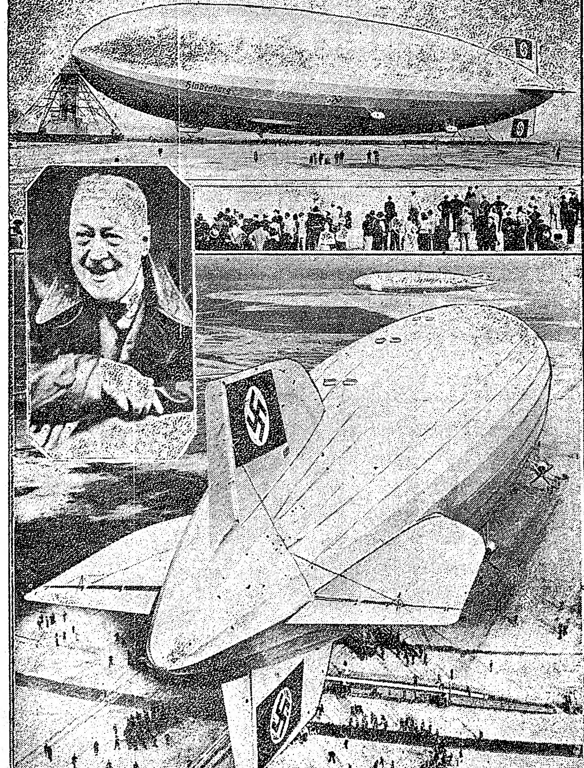
Des divergences d'opinions se sont élevées, dit-on, à la conférence sur le mode de coopération. D'aucuns voudraient une autorité centrale à Londres, mais la délégation canadienne est contre cela. Le Canada estime que la meilleure coopération est un échange d'idées et de renseignements.

Au-dessus de New-York ensoleillé



La première photographie qui ait été prise du zeppelin Von Hindenburg survolant New-York. — Les cubes nettement détachés de Manthattan forment un fond de fresque moderne au puissant navire de l'air.

Avant le désastre



Deux vues du dirigeable "Hindenburg" — En médaillon: Dr Hugo Eckener, grand-maître de l'aéronautique allemande.

CRITIQUE D'UN OCTROI

OXFORD, Angleterre.— James Haxton, le bouillant chef du parti travailliste indépendant, a violemment critiqué dans un discours l'opposition travailliste officielle pour avoir appuyé la recommandation d'un octroi de 6,000 livres ($30,000) par année pour la petite princesse Elizabeth, qui est âgée de 11 ans et qui régnera peut-être un jour à la place de son père.

LE METRO DE LONDRES

LONDRES.— Le tram-souterrain a servi six millions de personnes en 48 heures, le jour et le lendemain du Couronnement du Roi George VI. Ces statistiques démontrent quelle activité a régné dans la capitale à l'occasion des fêtes, car la moyenne ordinaire des passagers du tram-souterrain est d'un million par jour.

UNE POSITION STRATEGIQUE

VIENNE.— Un syndicat de financiers anglais, en tête duquel on remarque la maison de banque Rothschild, vient d'acheter 44 pour cent des actions de la Witkowitzer Iron & Steel Works, en Tchéco-Slovaquie. Ce syndicat est assuré de l'appui du gouvernement anglais. L'Angleterre, ainsi, vient d'occuper tout tranquillement une position stratégique dans l'industrie de l'acier, en Europe centrale.

HOSTILE AU SEPARAISME

HAMILTON.— M. Henri Bourassa, ex-député indépendant, de Labelle, a déclaré aux membres de la *Canadian Political Association* et de la *Canadian Historical Association* qui tenaient ensemble leur congrès annuel que la question de la participation du Canada aux guerres de l'Empire constitue l'un des principaux obstacles à l'entente entre les deux races.

M. Bourassa s'est déclaré hostile au mouvement séparatiste qui a pris naissance dans la province de Québec.

HEPBURN EST APPROUVE

MONTREAL.— La lutte entreprise par le premier ministre Mitchell Hepburn contre le Comité d'organisation industrielle de John-L. Lewis a été fermement approuvée par le colonel Drew, conservateur, au cours d'une entrevue accordée ici avant son départ pour l'Angleterre.

Le colonel Drew, qui a démissionné récemment comme organisateur du parti conservateur à la suite d'une controverse avec Earl Rowe, chef du parti, a déclaré qu'il était opposé à l'invasion du Canada par le C. I. O., parce que les chefs canadiens du C. I. O. sont "des communistes notoires".

STE-CATHERINE, Ont.— Un appel a été fait à tous les membres des Chevaliers de Colomb de combattre le communisme, à la 34e convention annuelle du conseil d'Ontario, où le communisme fut décrit comme la plus grande menace que l'Eglise a jamais eue à combattre.

Le juge John-E. Swift, de Boston, dit : "Le communisme est devenu la plus grande menace pour l'Eglise et les idéaux du pays.

L'abbé S. Sullivan, rédacteur de la *Social Reform*, a décrit le communisme comme un code d'éthique et de religion complet en toutes choses, excepté dans les choses qui regardent Dieu.

LONDRES.— Le *Sunday Dispatch*" prétend que la Commission chargée de faire enquête sur la situation de Terre Sainte favorise la transformation de la Palestine en dominion comme solution du problème posé par l'hostilité des Arabes contre les Juifs.

LES PETITES DIONNE

TORONTO.— F. Keith Munro, reporter au *Toronto Daily Star*, a été nommé agent d'affaires des petites Dionne. Ce sont les gardiens des fillettes, le Dr Allan Dafoe, le juge J.-A. Valin et M. Ovila Dionne qui approuvèrent cette nomination. L'un des premiers journalistes à se rendre à Corbeil, lors de la naissance des célèbres fillettes s'occupera surtout de la publicité des petites.

TROP DE SOLEIL

MONTREAL.— Les rayons du soleil ont été si puissants l'un de ces derniers jours, et c'est chose rare, depuis le début de mai, qu'ils ont fait exploser des pièces pyrotechniques en montre dans la vitrine d'un restaurant, situé sur le Boulevard Gouin. La glace de la vitrine a volé en éclats et un incendie s'est déclaré, mais les pompiers ont promptement éteint les flammes à l'aide d'extincteurs chimiques.

L'EXPOSITION EST OUVERTE

PARIS.— Le président Albert Lebrun, de la République Française, a présidé, le 24 mai, l'ouverture de l'Exposition internationale de Paris et une foule considérable se pressait sur les terrains de cette exposition.

A cause des grèves, des inondations et du manque de matériaux de construction, vingt-cinq pour cent seulement des 35 pavillons étrangers et des 50 pavillons français sont prêts actuellement. L'exhibit des Etats-Unis ne sera terminé que le mois prochain. On espère que vers la mi-juin tous les pavillons seront prêts. On ne paraît pas attendre beaucoup de touristes avant cette date.

A LA MEMOIRE DE FRECHETTE

QUEBEC.— C'est le 26 juin prochain, soit à la veille de l'ouverture du 2e Congrès de la Langue française, qu'on apposera à Lévis, sur la maison natale de Louis Fréchette, une plaque commémorative en l'honneur du poète lévisien. Le comité canadien des Monuments historiques, qui s'est chargé de poser cette plaque, a invité M. Louis Bertrand, écrivain français de renom, délégué de l'Académie française au Congrès, à assister à la cérémonie. M. Louis Bertrand a accepté de rehausser par sa présence cette fête en l'honneur de Fréchette.

MONUMENT PRATTE

à Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.— Quelque six cents anciens élèves du Séminaire de St-Hyacinthe se sont réunis la semaine dernière à leur Alma Mater, à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association des anciens et du 125e anniversaire de fondation de la maison. Ils ont assisté, par la même occasion, à l'inauguration du monument Pratte, un magnifique autel donné à la chapelle par les anciens élèves, en souvenir du chanoine Léon Pratte, qui fut pendant tant d'années directeur des élèves du Séminaire et qui laissa une véritable réputation de sainteté. Ce maître-autel avait été conçu par un ancien élève, M. René Richer, architecte de St-Hyacinthe. L'exécution en avait été confiée à la maison Casavant Frère Limitée, de cette ville, et à M. Elzéar Soucy, sculpteur de Montréal.

PROJET

WASHINGTON.— Le comité des ports et rivières, à Washington, a approuvé la construction d'un canal à travers la Floride au coût de $197,000,000. Des députés ont déclaré que le canal de Floride serait deux fois plus actif que le canal de Panama et qu'il sauverait de dix à douze millions de dollars annuellement aux compagnies de transport.



L'automobiliste (à la victime): ...out doux, tout doux, mon ami avec ...non cognac. Vous n'êtes pas le seul piéton sur la route...
(Smith's Weekly, Sydney)

LE SERVICE TRANS-CANADA

OTTAWA.— L'établissement d'aéroports aménagés de telle sorte que les gros avions de transport entièrement métalliques puissent les utiliser toute l'année est actuellement l'un des principaux soucis de M. C.-D. Howe, ministre du Transport, qui espère voir fonctionner au moins partiellement dès cet automne le service aérien trans-Canada.

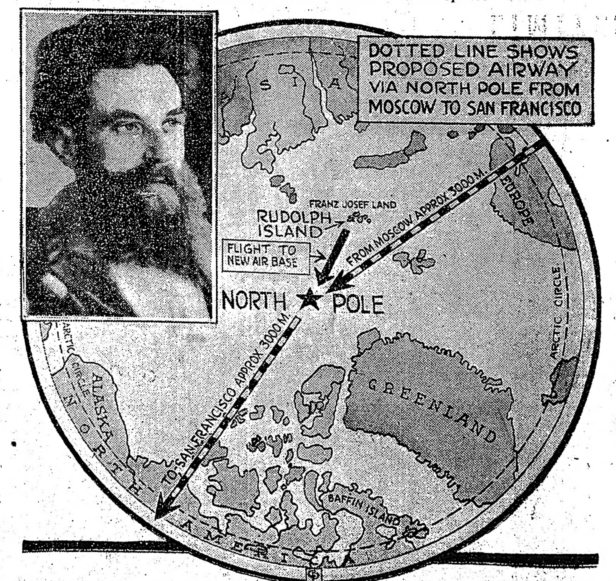
ARMEMENTS LIMITES

ROME.— Dans une récente entrevue, le premier ministre Benito Mussolini a déclaré que la limitation des armements était le meilleur moyen de mettre fin à la course aux armements dans tous les pays, course qui menace de provoquer une crise très grave. De plus Mussolini désirerait que le président Roosevelt prendrait l'initiative de convoquer une conférence mondiale à ce sujet. "Si le président Roosevelt voulait convoquer une telle conférence, a déclaré le Duce, elle serait couronnée de succès". L'entrevue a été accordée par le Duce à William Philip Simms, correspondant étranger des journaux Scripps-Howard, au palais de Venise.

LE DUC DE KENT

DUBLIN.— Dans une lettre aux journaux de Dublin, M. Alastair McCabe, ancien membre du *Dail Eireann*, conseille d'inviter le plus jeune des frères de George VI, le duc de Kent, à devenir président de l'Etat libre lorsque la nouvelle constitution entrera en vigueur. Il estime qu'il serait en somme impossible de trouver au pays un homme assez détaché de la politique pour pouvoir occuper la nouvelle charge. Et il ajoute qu'un prince-président pourrait préparer la réunion du Nord et du Sud, parce qu'il pourrait être gouverneur général de l'Irlande du Nord en même temps que président de l'Etat libre.

Le succès couronne une audacieuse entreprise



Lorsque onze aviateurs russes qui s'étaient donné pour objectif de tracer une ligne aérienne reliant Moscou à San Francisco atteignirent le Pôle Nord, la semaine dernière, ils sont venus augmenter le nombre de ces explorateurs-héros qui ont déjà atteint ce but. On reconnaît Otto-J. Schmidt, dans le coin gauche supérieur, vétéran de plusieurs expéditions dans l'Arctique, qui a conduit le groupe de ses compatriotes russes au Pôle.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 2 JUIN, 1937 — PAGE 9

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Une tombe de plus

Dans le cimetière de Grouard

Nous avons annoncé la semaine dernière que le R. P. François LeSerrec, O.M.I., le doyen des prêtres-missionnaires du Vicariat Apostolique de Grouard, était décédé le samedi, 23 mai, à l'hôpital de McLennan.

Dans la personne du R. P. LeSerrec est disparu un vétéran missionnaire qui a été, pour ainsi dire, témoin de toute l'histoire et un promoteur des développements considérables du Vicariat Apostolique de Grouard, dont on fêtera le 75ième anniversaire de la fondation de la première Mission, le 13 juin prochain. C'est en 1877, 15 ans à peine après la fondation de la Mission Saint-Bernard à laquelle Mgr Vital Grandin avait semblé seul prendre intérêt jusqu'à date,) que le Père LeSerrec était envoyé par Monseigneur Faraud à la Mission Saint-Bernard. C'était la première fois que Mgr Faraud y destinait un missionnaire.

Brillant élève des Pères Jésuites au diocèse de Vannes, en France, François Xavier LeSerrec, né à Kervignac dans le Morbihan, d'une des plus belles familles paysannes françaises, fit sa philosophie au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray et entra au grand séminaire de Vannes. C'est là que le Père LeCorre, O.M.I. découvrit le jeune abbé pour l'emmener dans les Missions du Nord-Ouest canadien en 1876. Après son noviciat au Lac la Biche, pendant lequel il reçut la prêtrise, des mains de Monseigneur Faraud, le Père LeSerrec s'attendait à être envoyé tout normalement chez les Montagnais du MacKenzie, puisque Mgr Faraud lui en avait enseigné la langue.

Il reçut son obédience, à sa grande surprise, pour la Mission Saint-Bernard où il devra se mettre tout seul à l'étude d'une langue indienne nouvelle: le Cris. Il le fit d'ailleurs avec la belle simplicité et la grande obéissance qui ont toujours été l'une des caractéristiques de sa longue vie missionnaire. A son arrivée au petit lac des Esclaves en 1877, la Mission Saint-Bernard ne consistait encore qu'en deux ou trois huttes achetées aux Indiens par le R. P. Rémas. Pendant que le Père Joseph Dupin qui était déjà de résidence à Saint-Bernard, s'occupait avec un tempérament très maladif, de faire la classe aux enfants des Métis et des Indiens dont les vieux aujourd'hui gardent encore le souvenir de sa férule, le Père LeSerrec va lui-même s'occuper de tous les travaux de l'extérieur.

Il s'agissait d'abord de bâtir; car les goûts plus que modestes du R. P. Dupin ancien professeur de petit séminaire, s'étaient assez facilement contentés des huttes. Le Père LeSerrec se met à l'oeuvre. Il apprend à équarrir les arbres, à scier les planches, et puis avec l'aide de quelques Métis, il prépare les matériaux nécessaires à l'érection d'une habitation et d'une église avec clocher. Il la voulait belle cette église, et elle le fut du moins pour un pays encore aussi sauvage que l'était dans le temps, le petit lac des Esclaves.

Dans son livre des baptêmes qui se trouve encore à Grouard et que nous avons été assez heureux de consulter, lors de nos séjours à l'évêché de Grouard, le R. P. Dupin écrit que le 3 octobre 1880, la nouvelle chapelle fut ouverte au culte. Le R. P. Constant Falher qui connaît, dans les moindres détails, toute l'histoire de Grouard, nous a aussi dit que les fondations équarries par le Père LeSerrec, étaient si grosses, si longues, et si lourdes, que les boeufs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, prêtés aux Pères pour les tirer du bois et les amener sur place, furent impuissants, mais que le Père LeSerrec fit ce travail avec ses chiens. Et quand le cher vieux Père LeSerrec lui-même, retiré dans sa petite chambre de l'évêché de Grouard, nous rappelait, lui aussi, un bon jour, cet exploit, il était encore fier de nous vanter ses chiens.

En 1881, la Compagnie de la Baie d'Hudson envoyait d'Edmonton des chevaux au fort Dunvegan pour faire ses transports, Mgr Grandin profita de cette occasion pour expédier à la Mission St-Bernard une vache et deux boeufs. Ce furent les premiers animaux reçus à la Mission St-Bernard. Aussi, le Père LeSerrec travailla-t-il assez dur pour leur bâtir de ses mains une belle et grande étable. Jusque là, les Missions étaient ordinairement couvertes en chaume ou encore en écorces d'épinette. Le Père LeSerrec construit de nouvelles maisons et il les couvre en bardeaux, qu'il fait lui-même à la main, le soir à la veillée, éclairé plus ou moins par une lumière d'une lampe à poisson. On ne parlait évidemment pas dans ce temps-là de lampe à pétrole. Les missionnaires faisaient bien quelques chandelles, mais le Père LeSerrec, comme les autres, recevait un peu de graisse de boeuf à cet effet, ou encore, il ramassait de la graisse d'orignal et faisait fondre cette graisse pour en fabriquer quelques chandelles qu'il conservait précieusement pour la Saint Sacrifice de la Messe.

Il travaillait. Il lisait même, et plus souvent qu'autrement à la lueur du foyer. Nous nous rappelons avoir entendu dire par le vieux Père LeSerrec, avec son bon sourire: "Le progrès, c'est bien beau; mais nous étions quand même heureux avec la lumière et la chaleur de nos vieilles cheminées". Et le Père Falher dont on connaît l'esprit vif et toujours si distingué, d'ajouter alors: "La cheminée vous donne le feu qui est la vie, et une certaine gaieté.... Puis, le changement d'air se faisait seul. C'était la santé, la lumière, la chaleur. On nous a enlevé beaucoup, quand on nous a enlevé le foyer et la cheminée".

A la fin d'octobre 1881, l'évêque de peines, Mgr Isidore Clut, arrivait à St-Bernard, après un long et pénible voyage. C'était la première visite d'un évêque à cette Mission. Quelques années plus tard, nous a-t-on dit, lorsque le vieil évêque, était retiré à St-Bernard pour y finir ses jours, il aimait à raconter les impressions de cette visite. "Je fus très ému, disait l'évêque de peines, à la vue de la pauvreté de nos Pères. J'admirais leur grande charité et je trouvais même qu'ils allaient un peu loin, au détriment de leur santé, si bien que je me crus obligé de les arrêter".

Dans son journal encore inédit, Mgr Clut nous donne d'ailleurs lui-même ses impressions que nous aimons à reproduire:

"....Les chers missionnaires de la Mission St-Bernard ont défriché quelques morceaux de terre, mais au prix de grandes fatigues. Ces chers Pères n'ont ni Frères convers, ni serviteurs. Ils sont trop pauvres pour avoir des serviteurs, et nous n'avons pas de frères à leur donner. C'est bien pénible pour nous de les voir travailler comme des mercenaires et de n'avoir pour toute nourriture que du poisson et des patates. Ils n'ont même pas de sel, actuellement, pour assaisonner le fade poisson. Je trouve cela insipide. Ce qui rend encore la cuisine

(Suite à la page 16)

Qu'est-on en train de faire dans les officines de la politique?

Veut-on rouler, une fois de plus, les Canadiens français de l'Alberta

Notre confrère "La Liberté" de Winnipeg, dans son dernier numéro de mercredi le 26 mai, publiait l'article suivant que nous reproduisons pour l'information de tous les Canadiens français de l'Alberta.

A la suite d'une récente visite dans l'Alberta de l'hon. J.-G. Gardiner, ministre représentant les trois dernières provinces de l'Extrême-Ouest dans le cabinet fédéral, voici ce qu'il se passe: La date de la convention libérale provinciale, qui avait déjà été fixée et annoncée se trouve changée. On l'avance de plusieurs semaines. La presse, en annonçant ce changement a mis de l'avant, comme chose probable de cette convention, pour devenir le chef du parti libéral provincial, le nom d'un employé civil, ancien libéral, jusqu'ici inconnu dans la politique active. Par ailleurs, le chef actuel du parti libéral provincial, M. J.-J. Bowlen, siégeant à la Législature comme député de Calgary, est en même temps le candidat poussé par la hiérarchie irlandaise pour occuper le siège sénatorial laissé vacant par la mort du sénateur Pat Burns.

On sait déjà que ce siège avait toujours été occupé, jusqu'à la nomination de Burns, par un représentant des Canadiens français à qui, on avait reconnu le droit de représentation à la Chambre Haute. Or, M. Bowlen, dans un discours prononcé à Drumheller, Alberta, le 18 mai, se déclarait satisfait du choix de E.-L. Gray comme son successeur à la présidence du parti. Comme la convention n'a pas encore eu lieu, il paraît donc évident que le choix a déjà été fait. M. Bowlen se déclare satisfait à l'avance; il apparaît évident que des promesses ont dû lui être faites au sujet de sa candidature au sénat. On est donc en train de rouler encore les Canadiens français de l'Alberta. Quand le tour sera joué, on dira comme auparavant: nous avons nommé un catholique, et on fera mine d'avoir compris que par là, on satisfait au droit des Canadiens français.

M. J.-J. Bowlen est arrivé chef temporaire du parti libéral quand M. Howson fut nommé juge parce qu'il n'y en avait pas d'autre, et on veut l'éliminer aujourd'hui parce qu'il n'a aucune aptitude comme chef de parti, peu de compétence en général, et, en somme, ne serait pas nommé chef à la convention du 4 juin.

Il faut donc que tous les Canadiens français, ministres, députés, hommes publics, journaux, associations, etc., se lèvent pour empêcher cette injustice et faire reprendre aux Canadiens français la position de sénateur laissée vacante par la mort du Sénateur Burns qui nous fut enlevée par R.-B. Bennett.

Serait-il vrai qu'on veuille rouler la minorité encore une fois? Est-ce que l'hon. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture dans le cabinet King serait venu en Alberta pour réorganiser les forces du parti libéral et faire des promesses de très mauvaise opportunité? Pourquoi l'honorable ministre aurait-il repeté dans cette province qu'il n'avait eu aucune représentation de la part de la minorité française?

C'est ce que la minorité franco-albertaine et tous les Canadiens français du pays intéresse, en justice, à avoir un sénateur franco-albertain ont droit de savoir.

Pour qu'on lise La Survivance

Par un Père Jésuite

C'est un fait: à peu près tous ceux qui lisent, lisent un journal; beaucoup de ceux qui lisent ne lisent que leur journal. On peut le déplorer; on ne peut pas le contester; surtout on ne peut pas rester là les bras ballants.

Cette négligence ne surprend pas mais elle inquiète: la plupart des gens ne savent pas qui rédige leur journal, le conflit et le sens des influences qui s'y exercent ou qui s'exercent par lui. On sait le nom de quelques politiciens, de beaucoup d'athlètes, et de tous les acteurs de cinéma; l'on ignore presque toujours celui des détenteurs de cette machine formidable: la feuille imprimée. Pourtant ces hommes sont les éducateurs de milliers de lecteurs et leurs fournisseurs d'idées. Tout ce que l'ouvrier de la ville ou l'habitant des campagnes sait de la vie du monde, des dangers qui guettent son propre pays, tout ce qui dirigera sa réflexion, nourrira sa conversation, dictera sa conduite: religion, morale, politique étrangère ou intérieure, vie sportive, agricole, artistique, financière, tout viendra par les mains tachées d'encre (salies d'argent) de ces rédacteurs ignorés.

Tous les renseignements sont criés par eux; infléchis dans le sens soit de leurs préférences soit de leurs préjugés. Dans le crible ne reste plus que le grain qu'ils veulent.

Or, ici au pays ceux qui secouent le crible ce sont des anglais et des protestants.

D'où la nécessité d'une feuille française et catholique.

Dominées pour la plupart par les hommes d'argent ou les hommes de parti les feuilles anglaises et protestantes ne sont pas libres. Elles sont l'organe d'un gouvernement; elles se nourrissent au fonds secret des financiers; elles sont à la merci de la publicité.... et des exigences du public.

Il importe de le noter. Les directeurs de journaux habiles à deviner les curiosités de leur clientèle, ont abdiqué aux mains de celle-ci. Au lieu de chercher à l'élever, à l'informer solidement et simplement de ce qu'elle devrait savoir, ils s'épuisent à lui procurer ce qu'elle a envie de savoir. Parlons net. Cela s'appelle: exploiter les passions.

Car laissée à elle-même, la curiosité des foules se fait mauvaise conseillère. Le voyant l'attire

(Suite à la page 15)

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Le droit à la vie du peuple italien

17ième ARTICLE

Quand l'Italie a été obligée d'entreprendre l'action africaine, on a parlé "d'agression" injustifiée et de guerre "capitaliste"; les plus bienveillants ont affirmé que cette action faisait contraste avec les principes et les fins du mouvement corporatif.

On n'a tenu compte en rien du fait qu'un ordre social quelconque a pour nécessité primordiale d'assurer les conditions essentielles d'existence du peuple. Et si un peuple, comme l'Italien, étouffe dans ses frontières, la justice veut qu'on lui permette de conquérir la possibilité de travailler et de se procurer le nécessaire, au moins là où il n'enlèvera ni le travail, ni le pain à personne.

Un homme qui n'est pas suspect de sympathie pour le Fascisme, Léon Blum, a dit récemment qu'il n'est pas possible que "certains Etats soient obligés de comprimer à l'intérieur de leurs frontières, l'excès croissant d'une race prolifique".

C'est incontestable que les entreprises coloniales précédentes ont eu un caractère capitaliste très net en tant que c'étaient de grand capitaux, qui allaient à la recherche de nouveaux marchés et de matières premières. Mais l'Italie n'a pas, hélas, de grands capitaux à placer, ni ne peut, non plus, trouver en Abyssinie des débouchés importants pour le placement de ses produits. Ce que l'Italie cherche en Abyssinie c'est seulement le moyen de faire travailler les centaines de milliers de ses enfants, qui ne le peuvent pas dans la Patrie et qui pendant de très longues années ont été obligés d'émigrer à l'étranger.

Le cas de l'Abyssinie est celui d'un propriétaire négligent ou incapable, qui ne veut pas ou ne sait pas exploiter ses richesses et qui empêche aussi aux autres de profiter d'un bien qui a en lui-même de grandes possibilités.

Et même du point de vue de l'intérêt, non strictement italien, mais général de l'humanité, l'exploitation de l'Abyssinie devra déterminer une nouvelle circulation de biens et de richesses jusque là absolument improductifs.

On ne peut pas objecter davantage que cette exploitation ne pourra être faite qu'en supprimant une "entité nationale" ou une indépendance politique: l'Abyssinie n'était pas une entité nationale, mais un assemblage de races, aux origines les plus diverses, qu'une caste dominatrice avait violemment soumises par les moyens et les systèmes les plus barbares et les plus atroces, comme le pillage, les razzias.

Au fil de la plume

France et Canada

De grandes fêtes vont se dérouler en France, du 5 au 13 juin, à la mémoire de Mgr de Laval, premier évêque du Canada, dans la vieille cité française qui porte son nom.

L'objet particulier de ces fêtes qui seront présidées par le ministre du Canada en France, l'honorable Philippe Roy, sera de resserrer les liens de l'amitié franco-canadienne.

Si l'amitié est déjà chose admirable lorsqu'elle unit deux hommes, elle l'est encore davantage lorsqu'elle rapproche deux peuples. Celle-ci est faite de tout un riche passé historique et d'un commun héritage de traditions qui a eu ses martyrs et ses héros.

Ce qu'ils ont applaudi

Le journal officieux de Hitler a publié le texte du fameux discours que le chef d'Etat nazi a prononcé, le 1er mai, au cours d'une manifestation monstre organisée à Berlin.

On y relève cette diatribe aussi stupide que violente contre l'Eglise catholique:

—"Plier ou rompre: c'est l'un ou l'autre (Applaudissements enthousiastes); nous ne pouvons tolérer que cette autorité, l'autorité du peuple allemand, soit attaquée par quelque autorité que ce soit.

"Cela vaut aussi pour toutes les Eglises (Approbations bruyantes). Aussi longtemps que celles-ci s'occuperont de leurs questions religieuses, l'Etat ne s'en souciera pas, mais si elles tentent par n'importe quel moyen, par des écrits, par des Encycliques, etc., de s'arroger des droits qui n'appartiennent qu'à l'Etat, nous les refoulerons dans leur domaine, celui du ministère des âmes (Applaudissements enthousiastes et prolongés). Elles n'ont pas plus à critiquer la morale d'un Etat où on a toutes les raisons de s'occuper de sa propre moralité. Nous nous chargeons de la moralité de l'Etat de la nation et nous donnerons à tous les intéressés, allemands et étrangers, l'assurance que nous nous en chargeons.

"Nous sommes le peuple allemand et ce peuple est notre avenir".

Voilà les monstruosités qu'ont applaudies les pauvres esclaves du tyran Hitler.

Nouvelle gloire de l'Eglise

La S. Congrégation de la Propagande vient de confier au clergé séculier indigène la préfecture apostolique de Zenshu, en Corée.

L'histoire vraiment extraordinaire de l'Eglise coréenne préparait d'une façon toute particulière ce normal aboutissement. La Corée possède, en effet, le privilège unique d'avoir reçu la foi sans évangélisation directe, mais grâce à ses lettrés qui découvrirent la foi à Pékin et se firent dans leur pays ses premiers apôtres.

Quand l'Eglise de Corée célébra, il y a six ans, le centenaire de son vicariat apostolique, les catholiques pouvaient avec joie regarder en arrière et voir après les premiers cinquante ans de terribles persécutions et de glorieux triomphes, cinquante ans d'apostolat fécond et riche en résultats. A la fondation par le Saint-Siège en 1831, du vicariat apostolique de Corée, il n'y avait ni prêtres ni églises, mais seulement 8,000 catholiques d'une vertu vraiment exceptionnelle; aujourd'hui il y a 138,000 catholiques et 3,000 catéchumènes, guidés par trois vicaires et trois préfets apostoliques, avec un clergé indigène de 102 prêtres et de 225 religieuses coréennes, en plus de 50 religieuses étrangères et de 100 missionnaires étrangers.

La moisson apostolique a été abondante dans cette presqu'île mitoyenne, située entre le Japon et la Chine, qui joue un rôle important dans l'échange entre les deux pays.

L'orientation nécessaire

Rappelant que SS. Pie XI a donné saint François d'Assise pour patron à l'Action catholique universelle, M. Gilon en a cherché la raison.

Il la voit dans le caractère même de la spiritualité de saint François qui consiste essentiellement dans le détachement total de soi-même et l'abandon absolu de l'homme à la Providence, émanant des deux vertus d'obéissance et d'humilité, qui font de l'homme un souple et puissant instrument de Dieu.

Or, c'est ce détachement total des vues humaines pour ne faire place qu'à des desseins surnaturels, qui doit pénétrer toute l'Action catholique, laquelle ne doit poursuivre que des buts surnaturels.

C'est là son orientation nécessaire, car si elle s'intéresse en fait à des questions d'ordre temporel, ce n'est toujours que secondairement, et pour les orienter elles-mêmes vers l'unique nécessaire qui est l'avènement du royaume de Dieu dans chacun de nous et dans le monde.

Plus l'Action catholique se pénètrera de cette sagesse, plus elle sera féconde et évitera en son sein ces discussions et ces pénibles divisions qui naissent toujours de la recherche d'intérêts contingents.

C'est pourquoi le Pape insiste tant sur la préparation profonde des apôtres d'Action catholique. Selon le mot de Paul Hutin "une minorité d'apôtres vaut mieux qu'une majorité troupeau; douze hommes en sandales, en cognant le sol du talon, ont fait crouler la civilisation païenne qui n'était que le désordre institué". C'est encore ce qu'il faut aujourd'hui.

Le Royaume de l'intérieur

La naïveté

Deux amies causent.

—Ma fille dit des choses d'une naïveté charmante! Hier soir, quelques amis s'étaient réunis au vivoir, et Louise tout bonnement avançait des théories.... qui provoquaient des rires...., moi, je rougissais.

—Louise doit être dans sa vingtième année il me semble?

—Oh non! elle n'a que dix huit ans. Elle est aussi innocente qu'un bébé!

* * *

Pauvre mère à qui le mot innocente s'ipplique si bien; que n'ouvre-t-elle les yeux afin de se rendre compte de son erreur.

L'enfant qui a passé par l'école, où la promiscuité parfois expose les jeunes à s'entretenir de propos libres; la jeune fille observatrice des détails de la nature en éveil; la jeune personne, intelligente à saisir les conseils du prédicateur, peut-elle ignorer le respect d'elle-même au point de dire des naïvetés équivoques? Elles sont sûrement interprétées à son détriment.

Louise et ses semblables n'ont-elles pas plutôt une audace, une hardiesse excessive auxquelles les amis ne se trompent pas, pendant que la mère naïve auréole sa fille d'une clarté angélique.

Les mères sont coupables de négliger l'éducation de leurs filles, en ne les prévenant pas contre les embûches.

Combien de coeurs ont été brisés, faute de n'avoir été guidés par une mère sage, consciente d'être gardienne du bonheur de son enfant. Elle n'ose pas; une fausse pudeur la retient, elle hésite, ne sachant comment renseigner son enfant à l'âme toute neuve, par crainte d'éveiller en elle le mépris de ses parents. Elle l'exposera au hasard de la route.... c'est là que l'on contaminera la jeune fille en lui inculquant une fausse idée de la procréation.

La maman doit puiser dans les bons auteurs, le moyen de procéder. Ce moyen est spirituellement exposé par l'abbé Victorin Germain, docteur en théologie dans un livre publié récemment, sous le titre *"Le point d'interrogation"* et dont voici un extrait: "Quelle équivoque de confondre ce qui regarde la loi de la génération humaine et les désobéissances à la loi, une honnête conversation et des farces scabreuses ou obscènes!

"Et quel pauvre prétexte pour se dérober à une si grande responsabilité! Qui donc a jamais pu contenir indéfiniment la curiosité légitime ou non, d'un adolescent ou d'une adolescente tant soit peu éveillés et capables de pourquoi? Qui donc a pu se figurer sincèrement que, rebutés par les parents, les adolescents ne demandent point à des indignes la réponse à leurs questions? Il n'y a guère d'autre explication au libertinage de pensée, de conversation et de conduite de tant de jeunes des deux sexes. Leur initiation a été toute matérialiste, brutale. Elle a du coup emporté toute pudeur, et tout respect pour autrui. On est devenu cynique. (1)"

* * *

Que d'intéressants passages sont utiles aux mamans timides ou inexpérimentées. Que leurs filles ne soient pas de celles qui après le mariage vont, éplorées, se confier à une amie: "L'ignorais tant de choses.... je n'aurais pas dû me marier ainsi; la vie est une grande déception pour moi, je suis désillusionnée.... je réalise trop tard que je ne suis pas aimée pour moi-même!"

Pauvre petite, on ne lui avait pas expliqué la loi de Dieu pour que cette union pût apporter le bonheur à lui ou à elle; dans son coeur elle reprocha à sa mère de l'avoir négligée dans la préparation de ses devoirs.

Elle ne pardonnera pas la cause de ses malentendus, de ses larmes, de sa situation malheureuse dues à l'ignorance de sa mère.

Dieu veut que les mamans préparent des mères, où la vocation les appellent; alors quelles fassent leur devoir en chassant loin d'elles, certaines idées erronées au sujet des "charmantes naïvetés" de leurs filles.

—MADRINA

(1)—L'abbé Victorin Germain,
680, Chemin Ste-Foy, Québec, Canada.

DES SCELLES

Si je pouvais m'offrir un voyage à Gaspé, j'irais voir la mer.

J'irais m'asseoir sur la grève pour l'observer et la connaître sous tous ses états:

En colère, en douceur, par le soleil, par la grisaille, mer du turquoise, mer de bronze;

J'irais voir la mer pour reposer mon âme au murmure harmonieux des vagues.

* * *

J'irais voir les mouettes se posant, en diadème d'argent, au faîte des rochers.

Les mouettes qui décrivent des cadences gracieuses, autour des barques de pêcheurs,

Ou bien se laissant promener par le courant, au gré des houles,

Avec dees airs de narguer les humains qui ne peuvent se payer cette audace.

* * *

J'irais voir aussi le Rocher Percé, merveille d'architecture, paraît-il.

Je le suppose une arche de triomphe, d'un style sévère et pur,

Sculpté en l'honneur de la procession incessante et majestueuse,

Du roi des fleuves, notre Saint-Laurent dont la majesté émeut l'étranger.

* * *

Mais ce que j'irais voir surtout, à Gaspé, c'est la forêt vieille comme le monde.

Les arbres qu'on ne peut embrasser tellement ils ont de la taille et comptent d'années:

Chênes, pins, érables, bouleaux, épinettes, cèdres; la forêt vierge

Qui étonna les découvreurs et leur offrit, la première l'hospitalité.

* * *

Avec une curiosité d'archéologue, je scruterais les écorces, comme des papyrus anciens;

Il y a de notre histoire écrite là, sur les arbres tricentenaires;

De petites croix et le nom de Jésus gravés par les Franciscains Viel et Sagard;

Les scellés du Christ sur la terre nouvelle s'ouvrant à la Foi et à la Civilisation.

* * *

D'infimes signes gravés au couteau, une prise de possession;

D'humbles gestes perdus dans la forêt sauvage; de petits gestes qui semblent rien,

Il y a si longtemps! Gestes préparatoires, indispensables;

Les sources du grand geste baptismal, sur l'âme canadienne.

* * *

Si je pouvais m'offrir un voyage en Gaspésie, je scruterais la forêt,

Avide de découvrir les scellés apposés au nom du Christ, sur les vieux arbres.

Dans un baiser ému à ces reliques des temps de l'héroïsme,

Je rajeunirais mon âme marquée du sceau de la Patrie mais qui sait bien mal son patriotisme.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Le talisman

Pour la lutte qui s'ouvre au seuil des mauvais jours,
Ma mère m'a fait don d'un petit portrait d'elle;
Un gage auquel je suis resté depuis fidèle
Et qu'à mon cou suspend un cordon de velours.

Sur l'autel de ton coeur, puisque la Mort m'appelle,
Enfant, m'a-t-elle dit: je veillerai toujours.
Je veux qu'il luise en toi, gardien de tes amours
Quelque lampion d'or comme en une chapelle.

Ah! sois tranquille en les ténèbres du cercueil:
Ce talisman sacré de ma jeunesse en deuil
Préservera ton fils des bras de la Luxure:

Tant j'aurais peur de voir un jour sur ton portrait
Couler de tes yeux doux les pleurs d'une blessure,
Mère!... et dont je mourrais plein d'éternel regret.

EMILE NELLIGAN.

Légende de la vallée Qu'Appelle

(Adaptée de l'anglais)

JE SUIS celui qui l'aima d'amour suprême, celui dont l'oeil émerveillé s'éprit du charme de sa jeunesse en fleur et qui, grâce à elle, goûta le monde avec ivresse.

C'est moi, Ononwitha, qui entendis la voix mystérieuse dont parlent les chasseurs au pâle visage; Ononwitha dont l'aventure valut le nom de Qu'Appelle à cette blonde vallée.

Doucement elle avait murmuré à mon coeur anxieux: "Quand, de sa lèvre inecrtaine, l'été des sauvages sourira, reviens sur le lac tranquille. La musique de ses rames agiles, je serai la première à l'entendre; je serai la première à courir sur la grève pour mettre ma main dans la tienne et t'accueillir avec des mots d'amour. Et tu m'emmèneras dans ton pays — ta femme pour toujours".

L'automne n'avait pas encore dévêtu les hauts arbres, l'âpre gelée n'avait pas encore mordu les feuilles frémissantes, qu'impatient de posséder, d'appeler mienne cette reine de toutes les beautés du Nord, je partais....

Sans arrêt ni soir ni midi, à travers le jour et la nuit, je marchai, marchai jusqu'à ce que j'atteignisse les grandes eaux, pour lancer sur leur glace mobile mon canot.

Ah! les longues heures! Ah! les longues lieues qu'il fallut franchir! Mon coeur fiévreux volait devant moi, devançant la distance et les jours; il volait, plus rapide que la lame de mon aviron — et pourtant jamais aviron ne laboura plus prestement le lac, tant il était avide, mon coeur, de brûler sa flamme près de sa promise, et de voir dans ses yeux s'éveiller l'amour.

Et les jours coulaient, coulaient, interminables, le long du fluide chemin. La moitié de ma vie me semblait s'étirer devant moi jusqu'à l'aurore où je dirais enfin: "Un jour, et je ravis ma reine".

Il vint, ce jour.... Joyeux et rêvant, au gré des vaguelettes de moire je voguais, quand soudain — ô doucement! ô mystère! — des rives ombreuses une voix monta, prononçant tendrement mon nom.... "Qui est-ce?....", fis-je. Silence.... Le bruit de mon aviron s'arrêta dans l'air, mon oreille se tendit....

Dominant l'harmonieux duo des pins et de la brise, l'étrange voix m'appelle encore — voix de femme qui, à travers le crépuscule glisse, légère comme le battement d'aile d'un papillon, éthérée comme le souffle d'un ange....

Me pencher.... écouter encore.... Oui, c'est bien mon nom que répète l'immatérielle voix. "Qui appelle?.... Qui appelle!...." crié-je cette fois, éperdu, dans la pittoresque langue apprise des Robes Noires.

Nulle réponse. Seul de rive en rive, de colline en colline, l'écho plaintivement interroge à son tour: Qu'appelle?.... Qu'appelle?" — tandis que la vibration prolongée de mon cri en tous sens perce la nuit, et que la lune, pâle spectre glacé, silencieusement se dresse à l'horizon....

Non, je ne veux pas revivre ces funestes moments où mon épouvante croissante vit les feux de la mort luire sur le rivage, où les gémissements de toute la tribu de part en part transpercèrent mon âme.... O parole impuissante! Jamais tu ne sauras redire la torture et l'angoisse qui de cette heure s'installèrent en ma vie!.... Je compris tout. Je me précipitai vers elle, cette reine des femmes, ma promise, et à insatiables et âcres traits, je contemplai la suprême beauté de son noble visage, ses yeux à jamais clos, ses lèvres que nul sourire n'entr'ouvrirait plus..

Mort!.... Mort!.... Unique et triomphante rivale du malheureux Ononwitha!.... Une tempête de douleur assaillit tumultueusement mon coeur, le désespoir hurlait en moi sa plainte farouche, quand à travers l'opaque nuit où je gisais inerte, ces mots me parvinrent, imprécis et lointains: "Deux fois elle t'appela...."

Je tressaillis, et sur la morte me penchant: "Quand?" sanglotai-je, dément. "Avant que ses douces lèvres comme la fleur captive ne se ferment à jamais, deux fois elle prononça ton nom, dirent les femmes, ses amies. C'était à l'heure de la lune levante...."

Sur les lacs déserts, il ne vole plus, mon canot léger, car elle n'est plus là, celle dont le charme vainqueur rayonnait sur l'onde limpide.

Les visages pâles, le long de ces rives fleuries, ont bâti leurs villages. Ils proclament Belle des belles l'opulente vallée, cependant que le soir, assis autour du bivouac, les voyageurs racontent qu'à l'heure silencieuse où la lune dore le sommet des collines lointaines, on entend s'élever le murmure de soupirantes voix.

Les visages pâles aiment le mystère des lacs hantés, et à leur coupe magique, de loin, ils viennent s'enivrer.

Pour moi, le jour, la nuit, l'heure, les saisons dorment dans l'oubli. Rien n'occupe mon coeur brisé, que ce fatal récit qui rappelle pourquoi les hommes blancs ont nommé la vallée "Qu'Appelle".

(Extrait de "L'Art d'être heureuse" par Annette Saint-Amant).

LE METIER IDEAL

Combien j'en ai élaboré de rêves bleus ou roses, de ces rêves fous, puérils, dont on n'ose parler, mais qu'on caresse tout bas dans le secret de l'âme! Qu'ils s'appellent rêves d'amitié ou de bonheur, s'ils ont un charme exquis qu'on ne se lasse pas de goûter! A côté de ceux-là, il en est un qui a grandi avec nous et qui est comme marqué à l'effigie de votre âme.

Vous dirai-je le mien? Ce serait d'être une petite "semeuse de bonheur" !! Semer du bonheur! N'est-ce pas le "métier idéal"?

Et pour trouver la force de remplir cette douce mission, je voudrais aimer à plein coeur tous ceux qui souffrent, tous ceux qui pleurent et tous ceux qui chantent! Aimer la vie, malgré ses déceptions et ses luttes et puis trouver dans cet amour le secret de la faire aimer des autres! Etre jeune, ardente, enthousiaste, pour endiguer le flot du scepticisme qui abat tant d'âmes! Trouver en soi-même des trésors de bonté, de douceur et de tendresse, pour les dépenser royalement au plus grand avantage de mon entourage! Etre bonne, inlassablement bonne, surtout en face de la méchanceté volontaire! Au lieu d'un regard indifférent ou d'un geste de mépris, avoir toujours sur les lèvres le sourire qui accueille et sur le front le calme qui dénote un bon coeur! Au lieu d'une parole brusque, avoir en réserve un mot aimable pour la personne dont le caractère nous exaspère!!! Comme la vie serait remplie de soleil et de lumière!

Etre le viatique de ceux qui souffrent! Savoir dire le mot d'encouragement qui relève le courage abattu! Trouver dans son coeur aimant la parole, et le geste qui effleurent sans les blesser, les profondes douleurs! Faire luire à tous les yeux la radieuse espérance! Entretenir dans tous les coeurs les feux de la divine charité! Voilà le rêve que je voudrais vivre! Passer dans la vie comme une gaie "coulée de soleil" !! Ah! mon rêve! Mon joli rêve! Puisses-tu devenir un jour une douce réalité!

MANON

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Responsabilité

Rose, agitée, gazouillante, Loute revient d'une réunion de Cadettes. La première réunion - ouvroir. (Il faut vous dire que le Comité vient tout juste de naître). Et elle raconte à grand'mère ses impressions, son émotion, le tout entremêlé de rires, de soupirs, d'exclamations étourdissantes!

—On était neuf, grand'mère. Imaginez-vous une grande salle, au milieu une grande table, et nous autour avec la dame qui nous surveille.... Celle qui organise, vous comprenez?

—Je comprends, Loute. Et alors?

—Alors, on a traité la question du mois: La ferme, ses habitants, les animaux, la culture dans les champs. Et puis on a cousu, on a joué, et pour finir, l'élection, l'élection du bureau. C'est très sérieux.

—Je crois bien, Loute.

Sérieuse aussi, attentive, grand'mère écoute, son tricot roulé en boule sur ses genoux.

Donc, on a voté, Cécile est présidente, Ginette trésorière, Colette secrétaire.

—Et toi, Loute?

—Oh! rien, grand'mère, absolument rien. Je préfère, du reste. Voyez-vous, diriger, tenir les comptes, faire les rapports, ça doit être très compliqué, et, et si j'avais fait des bêtises!....

L'aïeule a un clair sourire.

—Les responsabilités effrayent ma petite-fille?.... Ce n'est pas très brave....

—Evidemment, Loute a raison, grand'mère. Et puis, enfin, si les responsabilités l'inquiètent, c'est qu'elle en comprend l'importance. Un titre crée des devoirs, des obligations, quelquefois des sacrifices! Loute est pleine d'ardeur et de bonne volonté; mais, quand même, Loute n'a que 8 ans!....

Patience, grand'mère, le temps corrige tant de choses! N'en doutez pas, elle a du caractère, cette enfant-là. Mais laissez-lui sa belle insouciance longtemps, longtemps. Les tracas viendront bien tout seuls!

VOULOIR

S'adressant à un auditoire de jeunes filles, un religieux disait récemment: Si vous souhaitez que votre vie soit quelque chose qui vaille, il faut vous faire une âme voulante.

Se faire une âme voulante.... se forger, créer en soi, à force d'efforts, une âme vibrante, toutes facultés tendues vers les cîmes d'où part l'appel du devoir, de l'idéal....

Une âme voulante.... toujours prête à l'action, même si cela entrave la liberté, au sacrifice même si cela répugne.... au dévouement, même si souvent, cela crucifie....

Une âme qu'aucun appel ne laisse indifférente, qu'aucune ascension ne rebute, qu'aucun échec ne lasse!

Se faire une âme voulante: cela exige du renoncement, sans doute: de la soumission aussi; l'Ecce Ancilla véçu toute une vie.... Mais combien nous grandira ce renoncement, cette soumission!

Des âmes voulantes.... il en faut dans tous les domaines, pour toutes les grandes tâches. Il y a de par le monde tant d'autres âmes qui ne savent pas vouloir, qui sont à la merci de toutes les influences, bonnes ou subversives.

Etre pour celles-là l'exemple qui entraîne, la volonté qui domine et dirige, la lumière qui guide — "se réveiller pour elles, une force positive". Le rayonnement d'une force impressionne, plus que le plus éloquent sermon (A. Laurendeau). Des âmes voulantes, il en faut aussi pour les tâches obscures, les dévouements quotidiens, les labeurs ingrats. Pour accomplir dans le silence et l'oubli, une humble, mais nécessaire mission....

"Si vous souhaitez que votre vie soit quelque chose qui vaille, il faut vous faire une âme voulante".

Claire SAGUAY

L'ESTIME DE L'ENFANT

On doit lui témoigner cette estime d'une façon négative d'abord. Ne jamais tromper l'enfant, ne lui faire des fausses promesses, à plus forte raison, ne lui dire aucune parole grossière; n'injurier personne en sa présence, éviter devant lui autant que possible les altercations conjugales. Ne pas trop multiplier des ordres et les contre-ordres et souligner la logique du commandement.

D'une façon positive, il faut qu'une mère rendre à son enfant tous les services que requiert sa faible condition d'enfant.

Au point de vue religieux. Le rôle du prêtre. Quand on amène un enfant au catéchisme, il doit posséder une certaine notion des grands mystères comme il doit être fixé sur le vol et le mensonge, l'obéissance et le travail, la politesse et le respect.

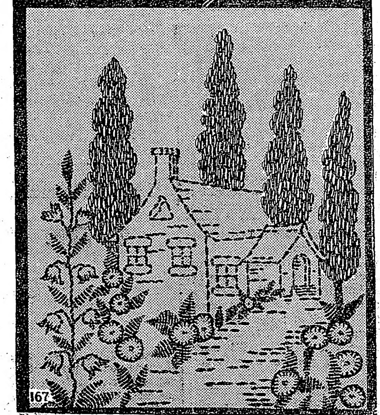
Quand on songe aux dangers de toutes sortes et aux scandales que lui réserve le monde d'aujourd'hui, s'il ne faut pas le gaver de prières ni l'exposer au dégoût, il faut tout de même l'en nourrir suffisamment.

Quels devoirs et quelles responsabilités pour nos mères chrétiennes!

BEIGNETS MELUSINE

Faites cuire 2 livres de pommes de terre dans de l'eau bouillante légèrement salée. Passez pour obtenir une purée; ajoutez le jus d'une moitié de citron et 3 onces de sucre en poudre. Travaillez cette pâte avec de la farine jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme. Etendez la pâte avec un rouleau et amenez-la à l'épaisseur de 2 lignes. Découpez dans cette pâte, à l'aide d'un verre, des ronds que vous jetterez dans de la graisse bouillante. Laissez gonfler et dorer puis retirez et saupoudrez de sucre. Servez très chaud.

AIGUILLES ET CROCHETS



MAYFAIR 167 — Ce panneau mural ainsi que deux autres que renferme ce patron décoreront à ravir n'importe quelle pièce. Ils constituent aussi des cadeaux agréables pour vos amies. Le broder est amusant et les combinaisons de couleurs suggérées sont variées et charmantes. Le patron comprend un papier à calquer les trois dessins, des renseignements complets sur la façon de les broder, des détails sur les divers points employés ainsi qu'un tableau des couleurs et les instructions concernant le fini. Le patron comporte aussi un échantillon des fils employés dans les panneaux originaux.

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No ....

Nom ....

Adresse ....

....

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

Dans les idées et les faits



★ ★ ★

EN VOILA UNE BONNE

Charles Bishop, le correspondant d'Ottawa aux journaux faisant partie des services de nouvelles "Associated Southam Newspapers" communiquait au "Journal" le 26 mai dernier cette nouvelle que nous reproduisons dans son texte original: Ottawa Watching language statute By Charles Bishop

OTTAWA, May 26.—Official circles here are interested in a Quebec statute which gives priority to the French text of statutes where any doubt arises over their construction in English.

Disposition here is to deplore the move, saying it will make English residents in Quebec "foreigners" in that province. Opinion is that the statute could be attacked as being invalid under the spirit and letters of the B. N. A. act.

Quand il s'agit des minorités françaises au Canada, les Anglais en général n'ont pas tant de ferveur que ça pour l'esprit et la lettre de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord. Ils ont peur parce qu'ils essaient de dominer la province de Québec que Québec essaie par une réaction nécessaire de survivance nationale de les mettre un tout petit peu à leur place, et voilà qu'ils commencent à crier comme des énergumènes, eux qui pourtant ont roulé et roulent encore de toutes façons les minorités françaises de nos provinces. Il serait certainement bon que les Anglo-Saxons du Québec goûtent un tout petit peu à toutes les tracasseries et à toutes les misères qu'ils ont toujours créées et créent encore, aux minorités canadiennes-françaises. Charles Bishop devrait répéter souvent la même nouvelle en l'adaptant aux Canadiens français qui souffrent l'injustice d'une façon permanente.

FESTIVAL MUSICAL

A Peace River

PEACE RIVER.— Un festival musical eut lieu à Peace River le 25 mai dernier. D'importants prix furent gagnés par les élèves de notre école de musique. Mlle Denise Verstreate du Grade III a remporté le premier prix en musique ayant conservé 80 points; elle reçut la coupe Mlle Lina Loiselle du Grade IV arriva première et eut son certificat de musique.

M. André Gagnon eut le troisième prix dans le Grade IV. Mlle Véronique Tremblay eut le premier prix dans le Grade II. Nos sincères félicitations aux heureux gagnants.

Concours de français

Désireux de faire un succès de leur examen de français, presque tous nos élèves assistèrent à la messe avant de commencer leur concours. Nul doute que le succès couronnera leurs efforts. Comme d'habitude, nos chers enfants comprirent et apportèrent toute l'attention nécessaire à cet événement important qu'est l'examen écrit du français. De leur côté, les surveillants donnèrent gracieusement leurs services, persuadés qu'ils accomplissaient un devoir de bienfaisance envers la jeunesse écolière; aussi nos religieuses ont-elles été heureuses de les en remercier sincèrement.

Surveillants

Cours supérieur: Mme Johnson. Grades 8 et 9, Sr. Marie de St-Edouard de la Croix. Grade 7, Mme J.-C. Hardy, M.D. Grade 6, Mme R. Esther. Grades 4 et5 M. Donat Forgues. Grades 2 et 3, Mme J.-A. Olivier. Grade 1, Mme F. Plourde.

—COMM.

En règle générale la France importe tout le blé à macaroni qui lui est nécessaire de ses colonies du nord de l'Afrique — Maroc, Algérie et Tunisie — mais le Maroc n'a pas récolté suffisamment de blé cette année pour se suffire et a importé jusqu'ici environ 45,000 tonnes de blé ambre durum canadien. La Tunisie manque également de blé; elle en a importé environ 7,000 tonnes du Canada, sans compter le blé qui lui est venu de la colonie voisine de l'Algérie.

A venir jusqu'au 25 mars 1937, pendant l'année fiscale 1936-37, le nombre d'agneaux et de boeufs expédiés de l'Ouest à l'Est du Canada pour être engraissés sous les projets fédéraux de l'engraissement des agneaux et des boeufs a été respectivement de 53,312 et de 21,521 têtes.

Tout un monde d'idées

Dans la presse de langue française

La plus diabolique persécution règne au Mexique

C'est évidemment toujours la persécution la plus diabolique et la plus sournoise qui règne au Mexique. Ceux qui seraient tentés d'en douter n'ont qu'à lire ce petit billet bien documenté que vient d'écrire, dans le "Devoir", M. Omer Héroux:

De la "Gazette" d'hier matin, dépêche spéciale par sans-fil de Villa Hermosa, Mexique, à la "Gazette" et au "New-York Times", sous la signature de M. Frank L. Kluckhohn, en date du 18 mai:

"Dans une conversation de ce jour le gouverneur Victor Fernandez Manero, de Tabasco, l'Etat mexicain du sud-est, qui, plus que tout autre, a persécuté la religion, a promis une attitude officielle de "conciliation" à l'endroit de l'Eglise catholique.

Dans cette capitale sans église d'un Etat sans prêtre ou pasteur, le gouverneur Manero a déclaré qu'il permettrait aux catholiques de prier devant des images religieuses dans leurs maisons, et promis de mettre fin à la persécution qui a longtemps caractérisé Tabasco.

Le gouverneur est cependant d'avis que la loi de l'Etat qui ne permet aux prêtres d'officier que s'ils sont mariés, est partie de la Constitution de l'Etat et dit que l'on ne pense point présentement à rappeler cette loi.

Il a ajouté qu'il croit que la récente décision de la Cour suprême du Mexique déclarant inconstitutionnelle la loi de l'Etat de Chihuahua qui ne permettait la présence dans l'Etat que d'un prêtre, ne s'appliquerait pas à Tabasco. La loi de Chihuahua était un simple acte législatif, dit-il, tandis que la loi de Tabasco est partie intégrale de la constitution fondamentale de l'Etat."

Par où l'on voit que, légalement tout au moins, la situation des catholiques de l'Etat reste singulièrement dangereuse, puisque seuls les prêtres mariés, — ce qui exclut tout prêtre du rite latin — pourrait y célébrer.

Mais le correspondant du "New-York Times" — car ces dépêches sont en réalité des dépêches du "Times" que la "Gazette" a obtenu le droit de reproduire — ajoute:

"Cependant tout relâchement de rigueur à l'endroit des catholiques constitue ici un changement complet, car cet Etat a longtemps été sous la domination de Tomas Garrido Canabal, un fanatique antireligieux qui fut 14 ans gouverneur de Tabasco."

Un autre document

Le "Devoir" vient encore de donner un autre document sur les douceurs de la voyoucratie gouvernementale au Mexique. Nous citons l'entrefilet au complet:

"Thomas Garrido Canabal, dont nous avons déjà parlé ici, a été obligé de quitter le pays et de s'enfuir au Costa-Rica, quand le général Cardenas a remplacé Calles.

Du régime que Garrido Canabal avait imposé à l'Etat de Tabasco, le correspondant du "Times" écrit:

"Dans cette capitale de 28,000 âmes et dans ce vaste Etat de Tabasco, avec ses 250,000 habitants, il est littéralement vrai de dire qu'il ne subsiste pas un temple religieux, car Garrido Canabal les avait tous fait raser, faisant peut-être de Tabasco un Etat officiellement plus sans-Dieu que l'Union soviétique ou tout autre pays du monde. Dans cette ville on a établi sur l'emplacement des trois églises démolies des champs d'athlétisme.

Sous le régime de l'exilé Garrido Canabal, les prêtres qui entraient secrètement à Tabasco étaient jetés en prison et maintenus là pendant des mois, en attendant leur déportation. On arrachait les images aux maisons privées et on les brûlait dans des manifestations publiques, les enfants des écoles versant du pétrole sur les images avant qu'on y mette le feu. On payait des espions pour fournir des renseignements contre ceux qui essayaient de pratiquer le catholicisme."

Voici qui confirme à peu près tout ce qu'on a dit sur le compte du nommé Tomas Garrido Canabal."

Réfutation des susceptibilités de Hitler

M. Jules Dorion de "l'Action Catholique" vient de réfuter lui aussi, avec la façon toujours si pondérée qu'on lui connaît, les susceptibilités et la suffisance d'Adolph Hitler qui persécute le clergé d'Allemagne et la religion catholique, et qui ose prétendre que Berlin Gros-Jean va rejeter l'opinion mondiale en fatiguant toutes les chancelleries de ses protestations. Le Dr Dorion écrit donc:

"Avant d'être allemand, français ou italien, l'homme est homme, et comme tel, il a des aspirations et des devoirs bien supérieurs à ceux que lui confère son titre d'allemand, de français ou d'italien.

Pour l'avoir oublié ou ne pas s'en être rendu compte, Hitler compromet gravement une oeuvre très prometteuse, et risque de plonger son pays dans un bourbier plus profond que celui dans lequel se débat la Russie, le jour, peut-être plus prochain qu'on ne pense, où l'autorité lui échappera.

* * *

La violence que le gouvernement de Berlin voulait pratiquer sur les consciences lors de la promulgation de l'encyclique sur le national-socialisme, a été mise en échec de telle sorte que l'Etat et la police en ont paru désemparés. Un témoin, qui se trouvait sur place, raconte que les catholiques allemands, obligés de prendre des mesures précises, ont mis en vedette les qualités de discipline qui caractérisent leur race, et opéré avec la précision et la sûreté d'un mécanisme d'horlogerie.

Le texte pontifical, porté sans bruit à tous les points stratégiques, a été remis aux prêtres chargés d'en faire la lecture dans le minimum de temps nécessaire avant leur montée en chaire, bravant, par la célérité de sa diffusion, tous les empressements de la Gestapo, déjouant les perquisitions et les saisies.

La réaction immédiate a été une fureur qui ignore les ménagements parce que la prudence et la raison ne lui ont pas encore mis la bride.

Ce n'est pas tout.

Après la célèbre harangue de Rudolf Hess a été déclanchée cette propagande anticléricale, la plus dégoûtante parce que la plus sciemment méchante, celle de l'exploitation du scandale de moeurs. Les noyauteurs soviétiques maintenant passés maîtres en l'espèce, auraient été consultés qu'ils n'auraient pas fait mieux.

Jugez plutôt: "Crimes contre les enfants, crimes contre des malades, trahison du peuple, trahison de la patrie . . . Quel crime dans le royaume du "Saint-Père" pourrait encore aujourd'hui surprendre l'opinion publique."

Ces lignes sont extraites de l'article de fond du "Duchbruch", qui s'applique, avec le reste de la presse hitlérienne, à transformer les catholiques en criminels au lieu de martyrs.

Et parce qu'un archevêque catholique des Etats-Unis juge à propos de dire ce qu'il pense de pareils procédés, la chancellerie de Berlin fait le vacarme aux portes de celles du Vatican et de Washington pour obtenir des excuses!

Tirons l'échelle.

Mais admirons le Ciel d'aveugler à ce point ceux qui prétendent se passer de son appui."

Nouvelle étape vers l'indépendance en Irlande

La nouvelle constitution que s'est récemment donnée l'Irlande sous la présidence de De Valera fera franchir à l'Etat Libre une nouvelle étape vers l'indépendance. C'est le jugement du "Nouvelliste" des Trois-Rivières, qui écrit:

"La constitution sera nettement anti-communiste et anti-socialiste. Elle reconnaît et proclame la propriété privée. Ce sera un principe fondamental de l'Etat. De Valera brise définitivement avec tous les éléments de gauche: il se refuse à ce que la cause de l'indépendance ait quoi que ce soit de commun avec la jeune extrême-gauche bolchevisante.

L'emprise du grand chef irlandais sur son pays semble, à l'heure actuelle, tout à fait irrésistible. Les observateurs concèdent qu'il l'emportera haut la main au plébiscite et aux élections. Il se montre à la fois ferme et audacieux dans sa course vers l'indépendance."

Pour lutter contre le communisme

"L'Action Populaire" de Joliette, faisait, dans son dernier numéro, ressortir la pensée de Pie XI sur les remèdes et les moyens les plus efficaces pour lutter contre le communisme. Le confrère écrit en effet:

"Le remède le plus efficace et qui doit atteindre le mal actuel dans sa racine c'est la charité, une charité "patiente et bonne", qui sait éviter les airs de protection humiliante et toute ostentation". La charité reste encore incomprise dans la pratique de la vie quotidienne, mais elle "contient une puissance divine de régénération; si on l'observe fidèlement, elle fera naître dans les âmes une paix intérieure que le monde ne connaît pas; elle apportera un remède efficace aux maux qui tourmentent l'humanité".

Mais en parlant de charité il ne faut pas oublier les devoirs de stricte justice. Sans la pratique de la justice il ne peut exister de vraie charité. Ici le Pape se penche avec affection sur la classe ouvrière et déclare que priver l'ouvrier du juste salaire, ou lui offrir son salaire comme une aumône sont des actions opposées à la charité. Les industriels et les patrons, héritiers d'un régime économique injuste, doivent favoriser de toutes leurs forces toute mesure de justice sociale. Ils doivent respecter les droits des ouvriers, leur accorder un salaire qui leur permette de vivre, eux et leur famille, et de réaliser un modeste avoir. Il faut aussi venir en aide aux ouvriers par "un système d'assurances publiques ou privées qui les protègent au temps de la vieillesse, de la maladie ou du chômage". Un organisme économique sera sain s'il procure le bien de tous les membres de la société et celui de la communauté même. De leur côté, les travailleurs doivent se rappeler qu'ils ont des devoirs envers les employeurs, des devoirs de justice et de charité. Par les organisations professionnelles et interprofessionnelles on arrivera au corporatisme chrétien qui fera régner la justice et la charité dans la société humaine.

Pour arriver à ce but il est absolument nécessaire d'étudier et de faire connaître les problèmes sociaux à la lumière de l'Evangile et sous l'égide de l'autorité établie par Dieu dans l'Eglise. L'ignorance en cette matière a causé suffisamment de désordres et de différends. Il faut développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense."

Intervention inutile

Dernièrement, le vénérable cardinal Mundelein de Chicago commentait la récente Encyclique du Pape Pie XI, au sujet de la persécution religieuse en Allemagne. Il aurait dit de Hitler qu'il n'était qu'un "colleur de papier teinture autrichien et pas fameux encore. La presse naziste, sur les instructions du gouvernement allemand, a protesté avec véhémence. En commentant cette nouvelle, le "Journal" de Québec écrit avec raison:

"S'il eût comparé Hitler à Néron ou à Caligula, peut-être le triste bonhomme en eût-il tiré orgueil. Mais lui rappeler qu'il n'est qu'un "parvenu", l'injure était insupportable. Voilà donc ces cyniques qui ne craignent pas de s'adresser à Rome, pour protester avec véhémence et demander au Pape de désavouer l'un des membres de son Sacré Collège. L'intervention sera bien inutile."

De fallacieux prétextes démentis

Les journaux allemands continuent leurs attaques contre le clergé et les ordres religieux sous les prétextes qu'ils sont devenus communistes et immoraux. Le "Journal" de Québec donne un excellent démenti à ces prétextes quand il dit:

"De fait, des prêtres ont été poursuivis et condamnés parce qu'ils avaient osé prêcher l'Evangile dans les milieux où le gouvernement rencontre peu d'adeptes. Mais ils ne faisaient pas là de politique, et la chose a été prouvée. Ils remplissaient leur ministère spirituel, obéissant au chef de l'Eglise, que personne ne taxera de communisme.

Et l'on a arrêté, sous diverses accusations, de pauvres hères qui portaient le froc sans être moines. Ils erraient sans pain, sans travail, quand les monastères leur ouvrirent leurs portes, les employèrent à d'humbles besognes dans les cuisines ou au jardin, n'exigèrent d'eux aucun voeu mais leur demandèrent de porter un vêtement religieux. Qu'un certain nombre n'aient pas su respecter cet emblème, le scandale doit-il en rejaillir sur les communautés même qui les ont assistés et soulageaient en même temps les pouvoirs publics ? Faut-il s'étonner que des gens ramassés dans la rue ne fussent pas tous des saints lorsque, dans l'entourage même d'Hitler, il n'y a pas si longtemps, fleurissaient des vices qu'il fallait être aveugle pour ne pas voir?

Aujourd'hui, le gouvernement du Reich se sert de ces cas spéciaux pour attaquer l'Eglise et éloigner d'elle la jeunesse. Le moyen est on ne peut plus perfide. Il fait partie d'une campagne systématique. Protestants comme catholiques le reconnaissent et en souffrent."

Des carottes!!! Des choux!!!

Ce qu'il y a de plus frais en légumes . . . A vous . . . pour une chanson

Vous trouvez le titre baroque? Il vous a donc attiré.... il a donc taquiné votre curiosité: c'est de l'annonce.

Allumez votre pipe ou une cigarette et lisez un instant ce que cette en-tête cocasse.... annonce.

Vous avez un poulain à vendre: que faites-vous?

Vous en parlez à votre voisin!

C'est l'annonce réduite à sa plus simple expression. Mais si vous êtes marchand il vous faut trouver un moyen original pour vous faire entendre, car à tous les instants du jour votre voisin, Jean-Baptiste Beaufouette, est occupé à écouter l'annonce d'un concurrent.

Votre journal, comme tout individu, a besoin de l'argent pour vivre. Il est vrai que les abonnés lui donnent quelques piastres, mais non en quantité suffisante pour payer tous les frais. C'est des annonceurs qu'il retire son plus fort revenu.

Comment votre journal s'y prend-il pour obtenir de l'annonce? Vous avez là le sujet de la présente esquisse.

D'abord les directeurs de cette oeuvre étudient eux-mêmes les annonceurs; ils supputent combien d'argent ils peuvent dépenser. Car l'annonceur ne peut pas profitablement dépenser 20% de son revenu brut en annonces; il y a une limite à ces frais. Quelques individus peuvent se permettre 1%; d'autres jusqu'à 4%. Les directeurs ont donc étudié combien l'annonceur peut dépenser avant de l'aborder, et ils l'ont abordé....

C'est à son tour de poser des questions. de chercher à connaître le champ d'annonces qu'on lui offre. Combien de personnes entendront son message? Combien de personnes pourraient l'entendre? Combien de personnes répondront à cette annonce? Pour une annonce de $100.00, y aura-t-il $2,000.00 de résultats? Faisons une étude, pour quelques instants, du point de vue de l'annonceur.

- / / -

Supposons qu'il y ait 7,500 familles de langue française dans la province. L'annonceur demande immédiatement: combien de ces familles reçoivent votre feuille? Assumons que la réponse soit 3,750; l'annonceur se fait ce raisonnement-ci: le journal atteint 50% de la population de langue française, soit près de 20,000 personnes.

Ici, comme en plusieurs endroits, il faut éclairer l'annonceur. Il faut étudier les facteurs qui influent sur les faits précités. Car il est probable, si 50% de la population canadienne-français est abonnée au journal, que 75% de cette même population reçoit, lit le journal. Comment cela se fait-il? La chose est assez simple: les Canadiens français sont conservateurs et il leur arrive souvent d'échanger de journaux. C'est ainsi que l'on a vu jusqu'à sept familles lire le même journal; nos Canadiens ont l'habitude de s'abonner à un journal par famille et d'échanger les "gazettes". C'est ainsi que si seulement la moitié de la population reçoit "La Survivance" (en qualité d'abonnés), probablement près de 75% de la population française lit ce journal.

- / / -

L'annonceur, celui qui veut vraiment vendre quelque chose, regarde voir combien de personnes entendront son message: il ne lui sert à rien de crier dans le désert! Mais ce n'est pas tout: rien ne lui sert d'adresser la parole à 60,000 personnes qui n'ont pas le sou!

Quelle est donc la qualité du marché canadien-français? La qualité, nous pouvons le dire, est excellente. A part des exceptions, l'annonceur anglais n'a pas été lent à reconnaître que les Canadiens français possèdent une certaine suffisance des biens de la terre, des espèces monnayées, qu'ils sont, en général, honnêtes et qu'ils répondent vite à une annonce. Et pourquoi répondent-ils vite à une annonce dans "La Survivance"? C'est que la majorité est heureuse de lire du français et qu'une annonce en cette langue frappe nos gens plus qu'une annonce dans un journal anglais ou à la radio.

L'annonceur anglais, du moins le plus intelligent, a su comprendre que le marché canadien-français est un marché vivant.

Qui vit, grandit.

Au dernier recensement il y avait 38,000 personnes de langue française en Alberta: ce nombre dépasse maintenant 40,000 et augmente en progression géométrique; c'est dire que là où il y avait deux individus il y en a quatre; que là où il y en avait quatre il y en a huit; là où il y en avait huit il y en a seize.... et ainsi de suite.

Le marché canadien-français, contrairement à certains autres marchés, au lieu de diminuer continuellement, augmente d'année en année et devient de plus en plus important.

- / / -

Il n'est pas suffisant de savoir le nombre de personnes qui entendent la voix de l'annonceur, il n'est pas assez de savoir que cette population paie bien: il faut savoir quel genre de population est la nôtre. Est-elle citadine?? Alors si elle est entièrement citadine, rien ne sert d'essayer de lui vendre une batteuse...., mais bien les parfums, les fins bas de soie.

La population canadienne-française de l'Alberta est à peu près 80% agricole. C'est dire qu'un journal qui sait rejoindre effectivement ce marché est un médium d'annonce fort désirable.

Tout médium d'annonce, cependant, risque fort d'être inutile s'il y a duplication. Ainsi, quelle serait l'utilité d'annoncer dans un journal anglais qui arrive toujours après cet autre journal dans lequel votre compétiteur annonce régulièrement?

"La Survivance" est le seul journal français publié en Alberta dans les intérêts de la population de langue française. C'est ainsi qu'il n'y a pas de duplication et que le champ d'annonce représenté par "La Survivance" en est un désirable et voire même recherché.

- / / -

Des carottes!!! Des choux!! A vous.... pour une chanson!!

L'annonce, au fond, est une science et un art qui fait la gloire des publicistes. L'annonce est passionnante. Faites-en quelque temps, et vous ne serez pas lent à m'accorder ce point.

Jos. MINEUR

Hommage public au S.-Coeur

Le 6 juin prochain, des représentants de toutes les régions du Lac Saint-Jean, de Chicoutimi et du Saguenay, seront réunis dans la ville de Jonquière pour rendre hommage au Sacré-Coeur de Jésus. Son Exc. Mgr Lamarche vient de lancer, par un discours à la Radio, un appel à cet effet à tous ses diocésains. L'évêque de Chicoutimi a dit, entr'autres choses dans son discours que rapporte le "Progrès du Saguenay":

"Ce jour-là les Ligueurs du Sacré-Coeur de ce diocèse qui forment une section de l'Action catholique, s'uniront par les liens d'une fédération régulière, possédant ses cadres et son organisme particulier.

On a dit souvent: les méchants s'unissent, les bons s'isolent. Aujourd'hui les ennemis de Dieu et de l'Eglise déploient une ardeur satanique et présentent un front uni. Ils font appel à tous les intérêts, à toutes les haines, à toutes les passions mauvaises, à tous les appétits débridés et lancent leurs hordes contre les soldats du Christ. Trop souvent ceux que la foi marque comme des enfants de lumière sont moins sages dans la lutte, moins ardents pour défendre les trésors spirituels et les biens invisibles qu'ils espèrent, et moins aguerris. Notre mère la Sainte Eglise en a fréquemment généralement subi les attaques plus furieuses de la cité du mal, elle rallie ses troupes et presse tous ses enfants de serrer leurs rangs afin de défendre la dignité de la personne humaine, l'honneur et la paix de la famille ainsi que la stabilité de la civilisation chrétienne.

Dans les pays, l'armée nationale est composée de groupes divers. Il y a les compagnies, les bataillons, les régiments, puis les unités diverses constituant un grand corps, un organisme total, la force suprême à laquelle un pays confie l'honneur et la tâche sacrée de la défendre. C'est là l'image de l'Action catholique qui elle aussi est composée de groupements divers unifiés par les mêmes croyances, et les mêmes espoirs éternels.

Pour défendre cette Eglise, pour protéger les trésors de notre vie chrétienne, nous devons créer, former, maintenir en activité UN FRONT UNI. Il ne s'agit pas de combattre par la haine et la violence. L'Eglise fondée il y a deux mille ans a triomphé de ses ennemis dans des luttes sanglantes, mais ce n'était pas le sang de ceux qu'elle voulait convertir qui était versé, c'était le sang de ses enfants martyrs qui devenait une semence de chrétiens. La formule de la victoire pour l'Eglise est toujours la même. C'est par la souffrance, la prière, la réparation, la pratique des plus austères vertus que les croyants d'aujourd'hui comme ceux des premiers siècles seront invincibles."

Elles ont eu trois ans vendredi dernier



LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

CHAPITRE XXVI

Avait-il pris froid sous cette pluie? Etait-ce la réaction de ses émotions?... Mais, ce soir-là, Mme Bernard fut frappée de la mauvaise mine de son fils et de son air préoccupé.

—Tu ne penses pas, mon grand, que peut-être tu devrais te ménager..?

—Me ménager..? Mais on me reproche précisément de ne rien faire!....

La pauvre femme, stupéfaite, leva ses deux bras en l'air:

—Et quoi ose donc dire une pareille énormité!....

Olivier s'aperçut qu'il venait de trop parler, et il s'en tira comme il put.

Mais, pendant tout ce mois, l'inquiétude de Mme Bernard ne fit que s'accentuer.

Evidemment, Olivier se débattait en silence contre un chagrin plus fort que sa volonté. Sa mère n'en voyait qu'un: l'impossible amour de son fils pour Adda. Il suffisait largement pour expliquer tout.

Elle en avait même conçu peu à peu contre la jeune fille une sorte de ressentiment, et la rendait responsable de la mélancolie qui, maintenant, endeuillait toute la maison. Comme Olivier, et avec cette partialité si naturelle aux mères, surtout quand il s'agit de leur fils, elle trouvait que ce mariage n'aurait pas constitué une telle mésalliance, et que, par conséquent, Adda aurait pu ne pas repousser d'une façon si rapide et si définitive la main loyale qui lui était offerte.

Evidemment, il restait la question religieuse!.... Mais, dans tous les mariages, il reste toujours une question que l'avenir seul peut solutionner. D'ailleurs, combien de jeunes filles, même pieuses, ferment les yeux sur ce sujet! Et puis il suffisait d'observer un peu, pour constater que depuis un certain temps Olivier jetait du lest...., que son attitude devenait tout autre, que l'apaisement de la vie solitaire, les réflexions personnelles, l'âge, l'expérience, l'amenaient peu à peu vers une mentalité de tolérance et presque d'estime.

Et que serait-ce, s'il était marié! Si Adda consentait à mettre dans la balance l'influence d'une affection si chèrement désirée! Même au simple point de vue chrétien, n'y avait-il pas là un acte d'intelligente charité, que Dieu et l'Eglise ne pourraient que bénir?

Ces réflexions, Mme Bernard avait formé le projet de les dire à Adda la première fois qu'elle la rencontrerait dans des circonstances favorables. Mais elle abandonna cette idée en songeant aux reproches que lui ferait Olivier s'il apprenait sa démarche. Et tout se sait, surtout au village.

Elle gémissait donc de son impuissance devant cette douleur qui s'obstinait à garder le silence. Car Olivier ne prononçait pas le nom d'Adda, et il n'avait montré à sa mère aucune des deux lettres qui l'avaient si complètement retourné.

Mais ce silence parlait, et il disait de telles choses que Mme Bernard ne jouissait plus de rien, pas même de la campagne qu'elle aimait pourtant de tout son coeur fatigué. Elle restait des semaines entières sans sortir de Grez, ayant peur de laisser son fils en tête-à-tête avec ses souvenirs.

Et pourtant, nous la retrouvons aujourd'hui sur la pittoresque route de Sully, bordée de roches, d'arbres séculaires et de paysages grandioses.

Les choses les moins préparées sont souvent celles qui réussissent le mieux.

Un matin, vers 10 heures, Mme Bernard regardait amoureusement son premier pêcher en fleurs, quand la fermière passa dans un cabriolet devant la grille de l'école. Les regards des deux femmes se croisèrent.

—Vous ne venez pas à Fontainebleau avec moi?....

Mme Bernard sourit comme quelqu'un qui remercie, mais ne songe pas un instant à accepter.

Cependant, Fontainebleau...., c'est le rêve! La promenade longtemps projetée et jamais faite, parce qu'il fallait aller jusqu'à Melun chercher un train, et que sans cesse on remettait le voyage d'un mois à l'autre. Et voici qu'une voisine offrait de la conduire dans un bon cabriolet, et par une idéale journée!

—C'est sérieux..? dit-elle un peu hésitant.

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux! Je vais chez le notaire. Allons, décidez-vous!.... Un bon mouvement!....

—Non.... Je ne peux pas.

—Et pourquoi..?

—Qui fera le repas de mon fils?....

—Mais je le ferai bien tout seul! s'écrie Olivier en passant la tête au carreau de sa classe. Mère, j'ai tout entendu.... Il faut accepter: l'occasion n'a qu'un cheveu.... Ta vie n'est déjà pas si gaie avec moi.... Allons, vite!...

Et en bon fils qu'il était, il courut chercher le manteau, l'ombrelle et le chapeau.

Cinq minutes après, n'en revenant pas elle-même, Mme Bernard roulait sur le chemin du Bas-Bréau, et son visage fatigué souriait au grand soleil clair qui lui parlait de renouveau.

C'était la journée exquise: au ciel pas un nuage; sur la route, pas un promeneur, malgré la proximité de Barbizon; partout cette chaleur douce, enveloppante, qui chasse au loin les pensées moroses de l'hiver.

Les voyageuses ne disaient rien, prises toutes les deux par la nature qui sait si bien parler à chacun le langage qu'il peut entendre. La fermière regardait les jeunes feuilles qui faisaient déjà, au bout des branches, craqueler sous leur poussée le corselet d'or sombre des bourgeons. La mère d'Olivier songeait en son coeur que si ce temps continuait, les vacances de Pâques feraient beaucoup de bien à son cher enfant qui avait tant besoin, à défaut d'amour, de liberté et de distraction.

Suivant sa pensée bercée au pas du cheval, Mme Bernard allait d'un parent à un autre parent, d'une relation à l'autre, cherchant la douzaine de jours que devaient lui donner les vacances de Pâques....

Mais il était dit que cette journée serait celle des surprises.

Tout à coup, un bruit calencé de joyeux grelots tintinnabule dans le lointain....

A cet endroit, la route grimpe, en faisant de nombreux et courts lacets; elle est même parfois tellement étroite, que deux voitures peuvent difficilement passer ensemble.

Déjà, la fermière a "serré sa droite' au ras du rocher, quand surgit en haut de la petite côte — la côtolette, comme on dit dans le pays — la plus jolie apparition dont on puisse rêver en un gai matin de gai printemps.

Dans une coquette petite charrette anglaise, attelée d'un âne blanc, se trouve Adda et ses deux élèves. Adda en blouse claire, retenue sur une trotteuse bleu sombre par une ceinture de cuir; les fillettes, en col marin, et en écossais rose. Les cheveux d'Adda, un peu dénoués par la course et les cahots, semblent, dans ce soleil d'avril, le nimbe d'or que mettaient les primitifs au front de leurs vierges... Ceux des enfants ruissellent en une cascade plus sombre sur leurs cols blancs.

Et tout ce monde respire tellement la joie de vivre dans ce soleil, cette nature, cette griserie de liberté, c'est si bien le tableau de ce cadre, cette jeunesse de visages et d'âmes dans cette jeunesse de la nature, que Mme Bernard ne peut s'empêcher de sourire à leurs sourires.

Adda ne parut nullement gênée de croiser le gros équipage au trot menu de son petit âne blanc. Elle salua même du fouet au passage, comme on fait à la campagne, et les enfants envoyèrent un gentil: "Bonjour, Mesdames!"

Puis, lentement, le percheron reprit sa route, bien sage dans ce chemin accidenté; et Adda était déjà loin du côté d'Apremont, que la mère de l'instituteur entendait encore dans son coeur maternel les gais grelots, et voyait une gracieuse figure de jeune fille qui riait avec tout le soleil d'avril dans son regard, et tout le vent de la forêt dans ses cheveux.

Et la mère pensait:

—C'est égal, je suis bien contente que mon grand ne soit pas venu avec nous!....

Elle se disait cela, la mère....

Et pourtant, il eût certainement mieux valu pour son fils qu'il ne restât pas à la maison, ce matin-là!....

Presque au même moment, c'est-à-dire à la fin de sa classe, Olivier alla, comme d'habiture, ouvrir la boite aux lettres et prendre son courrier. Il n'y avait qu'une enveloppe jaune, une enveloppe plate et administrative, comme il en recevait quelques-unes depuis un certain temps. Mais il eut un brusque serrement de coeur en reconnaissant l'écriture de son Vénérable de Paris. Que lui voulait-il encore, celui-là?.... Depuis quelque temps, ces lettres ne lui disaient rien de bon.

Et dans sa petite cour, où piaillaient les libres moineaux, l'instituteur lut:

Monsieur,

Comme suite à la lettre que je vous ai envoyée il y a un mois, je viens vous demander de me donner, par courrier, la liste exacte des conférences que vous avez faites, soit dans la région de Melun, soit dans celle de Fontainebleau, les sujets traités, la composition du Bureau, et le nombre approximatif des assistants.

Je vous serais également reconnaissant de me communiquer le programme que vous avez dû établir pour votre campagne d'été, époque habituelle de la grande activité dans le poste de villégiature que vous occupez.

Avec l'espoir de vous lire dès demain, je vous envoie mes sentiments distingués.

U.

Olivier en reste cloué au sol.... Les conférences qu'il a données depuis un mois?....

Mais il n'en a donné aucune!

Celles qu'il compte faire pendant la campagne d'été?.... Il n'y a pas même pensé!....

Et il n'y pensera pas!....

Il a l'impression d'une fatigue morale, qui descend de son cerveau jusque dans tous ses membres. Sa classe est admirablement faite, mais au point de vue pédagogique seulement.

Quant au reste.... aux conférences.... à la campagne d'activité maçonnique.... aux luttes anticléricales?.... C'était bon hier!.... Il ne peut plus maintenant. Il y a quelque chose de changé en lui, une lassitude de haïr pour haïr, un dégo.t de se battre pour un idéal mensonger; mais surtout, il s'est cru jadis le soldat de l'Idée, et il découvre aujourd'hui qu'il n'est que le pantin, l'esclave, d'un pouvoir occulte, dont les ramifications et les projets se perdent dans un inconnu tragique qu'il ne soupçonnait pas.

Deux, trois fois, il relit cette lettre agressive....

outes les perfidies, toutes les menaces qui s'accumulent dans ces quelques lignes!....

Il n'y a pas d'illusion désormais à se faire. A Paris, à Melun, à Fontainebleau, ses amis ont désormais l'oeil sur lui; il est devenu suspect. La justice maçonnique, mise en éveil, le suit, le guette, l'étreint dans l'ombre. Il faut qu'il agisse, ou qu'il saute.

Or il ne peut accepter ni l'une ni l'autre de ces deux éventualités.

Il n'agira pas, parce qu'il ne croit plus. Et ne croyant plus, le feu sacré, source de tout effort, s'éteint en lui. Ceci, il le sent; et il sait aussi qu'il ne peut pas réagir...., qu'il ne pourra jamais plus jouer la comédie de la haine, puisque la haine s'apaise chaque jour en lui.

Mais il ne veut pas non plus sauter, parce que "sauter" c'est quitter Grez, la terre de sa souffrance...., c'est ne plus respirer l'air qu'elle respire, ne plus voir les arbres qu'elle voit, c'est perdre à jamais l'exquise douceur de ces miettes de présence et de souvenirs, dont les pauvres d'amour trompent la faim de leur coeur. Adda ne peut pas être à lui.... mais, au moins, il la rencontre quelquefois, il caresse un enfant dont elle a frôlé la joue, il assiste un malheureux qu'elle secourt, il passe par des sentiers où toutes les feuilles, toutes les fleurs, semblent lui murmurer: "Nous l'avons vue!...." Et, pensée toute nouvelle pour le très sceptique qu'il était hier..., il vit à l'ombre du même clocher!....

Et puis sa vieille maman, elle aussi, aime Grez!.... Elle s'y est faite, elle s'y est installée comme pour toujours. Il ne va pas, à son âge, la déraciner encore une fois, pour l'emmener dans le trou que lui prépare certainement la rancune de ses amis. Quelle désolation pour elle, le jour où il lui annoncerait sa disgrâce et son déplacement!

Non, il ne peut plus quitter Grez! Et il ne le quittera pas!....

Et pourtant dans les vingt-quatre heures, il doit répondre, et sa réponse peut être suivie d'une sanction immédiate, effrayante....

Comment sortir de cette impasse? Olivier regarde autour de lui comme pour demander conseil à l'impuissance des choses.

Ce serait donc une prétention inouïe, invraisemblable, qu'on l'oublie, qu'on le laisse là?.... Quel mal cela ferait-il à son Vénérable?....

C'est donc vrai qu'il y a des gens qui haïssent sans merci, alors que ce serait si doux d'aimer toujours! Toutes les ruines qui se préparent pour son tranquille "chez lui".... tous les brisements.... toutes les larmes!....

Olivier a l'impression que son cerveau bouillonne sous son crâne..., que tout le sang de son corps afflue à sa pauvre tête...., que ses yeux voient trouble...., qu'un cercle de fer lui étreint les tempes....

Il veut marcher, et il éprouve la sensation physique que le sol se dérobe sous ses pas.

Alors, il a positivement peur de tomber.... Il se raidit, rentre chez lui, boit au hasard un verre d'eau qu'il trouve sur la tablette du buffet, et tombe sur une chaise.

Et pendant que, sans y réussir, il cherche à calmer sa pensée anxieusement tendue vers l'avenir, le clair soleil écarte gaiement les pétales des fleurs, réchauffe les blés dans la plaine, fait venir les vieux sur le pas des portes.... ces vieux serviteurs de la terre, qui, plus heureux que ceux des Loges, mourront ici!.... Oh, le beau ciel bleu!.... la calme campagne!.... le chant des tout petits oiseaux!

Olivier, le front brûlant au carreau, regarde cette immortelle jeunesse des choses.

—....O nature!.... Faut-il que l'homme soit féroce, pour que tu ne puisses pas aujourd'hui, même avec tous les rayons de ton radieux soleil, dissiper le noir que mes frères ont accumulé sur la route du pauvre malheureux que je suis!....

CHAPITRE XXVII

Mme Bernard revenait tranquillement à pied de la ferme où l'avait déposée son amie, après leur promenade à Fontainebleau, quand elle rencontra sur la place un groupe d'enfants de l'école qui jouaient aux barres avec ardeur.

Comme il était 3 heures à peine, elle crut que ces petits gaillards offraient cyniquement, à la face du ciel et de la terre, le scandale d'une école buissonnière, et d'autant plus que gibecières et cartons s'empilaient au pied des arbres dans un fouillis que son fils n'eût certainement pas toléré.

Pourtant, à sa vue, les enfants ne s'enfuirent pas, et continuèrent à se poursuivre avec le calme de consciences absolument tranquilles.

—Dites donc, petits?....

—Madame?....

—Pourquoi n'êtes-vous pas en classe?'

—C'est M. Bernard qui nous a renvoyés.

—Vous n'étiez donc pas sages?

—Oh si!.... Seulement c'est par rapport qu'il était malade.

—Malade!....

—Oui ... il saignait du nez.

Mme Bernard respira.

—Il s'est cogné.... ou c'est peut-être l'un d'entre vous qui lui a envoyé une balle dans la cour?....

—Non.. , c'était pendant la classe. Ca l'a pris tout d'un coup ... et comme il ne pouvait plus parler, il nous a dit, comme ça, de nous en aller.

—Bien....

Alors, elle les quitte, et, d'un pas rapide, se dirige vers l'école.

Sachant son fils dur à la souffrance, elle ne peut pas se dissimuler que, déjà, elle est un peu inquiète. Pour avoir licencié sa classe, il faut certainement une raison grave, et jamais pareille chose ne lui est encore arrivée.

Son anxiété augmente, quand elle s'aperçoit que les volets de la chambre de son fils sont fermés; Olivier est un gourmand d'air libre et d'espace, pourquoi s'enferme-t-il par cette jolie journée d'avril?....

Quelques instants après, Mme Bernard entre dans une maison où règne un silence de tombeau, souligné par le tic tac mélancolique de la haute horloge de bois du vestibule.

—Olivier..?

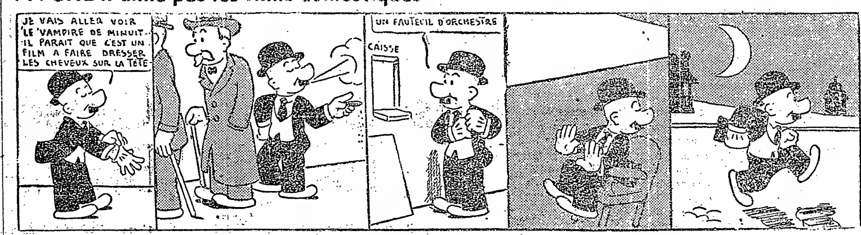
Personne ne répond.

Suite au prochain numéro

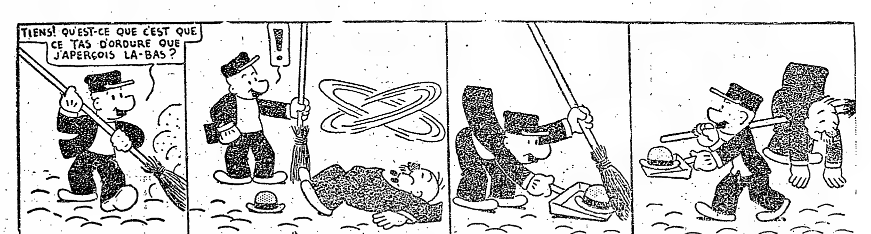
PITCHE a des prétentions



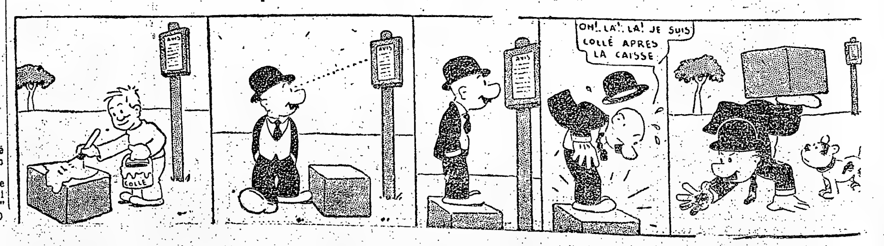
PITCHE n'aime pas les films domestiques



PITCHE est un bon balai



PITCHE lève le pied avec la caisse





Le client: — C'est étonnant comme l'auto remplace le cheval partout ... ce steak n'est pas même du cheval c'est du pneu ...
(En Rolig Half Timma, Goteborg)



"Pourquoi pleures-tu ... tu as pourtant une belle tartine aux confitures?
"Oui, mais, hi, hi, hi, plus je la mange plus elle rapetisse.
(Lustige Kolner eigunt, Cologne)



Le géolier: Avvez-vous remarqué que je vous ai glissé une lime et un câble dans votre souper hier.
Le prisonnier: — Non, mais je suppose que c'est pour cela que j'ai une terrible indigestion ce matin."
(En Rolig Half Timma, Gotheborg)

L'Histoire et l'Actualité Religieuse

Cinquantenaire de l'établissement des Soeurs de Sainte Marie au Canada

Origines de l'Institut des Soeurs de Ste-Marie. — Le fondateur fut M. l'abbé N.-Joseph Minsart. — Erection canonique et sceau divin de la croix. — Missions en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada.

JUBILE D'OR DU COUVENT DE VANKLEEK-HILL, ONT.

A l'occasion du cinquantenaire de fondation du Couvent de Vankleek-Hill, Ontario, dont les fêtes seront célébrées le 14 juillet, 1937, plusieurs journaux nous ont demandé une courte esquisse historique de notre Institut et de son oeuvre en ce pays.

Les anciens élèves et leurs parents en prendront certainement connaissance avec intérêt; ils y verront comment Dieu a béni l'esprit apostolique de notre vénéré Fondateur, donnant à son oeuvre une extension et une fécondité que n'avait jamais prévues cet humble enfant de la Patrie belge.

Premières origines

Les premières origines de l'Institut des Soeurs de Sainte-Marie de Namur remontent à l'année 1819. Son fondateur fut un prêtre belge, Nicolas Joseph Minsart, né à Linsmeau (Brabant) le 6 octobre, 1769.

Issu d'une famille profondément chrétienne, il fit ses études au Collège des Augustins, à Tirlemont. Il s'engagea comme volontaire dans les troupes des patriotes belges pendant la révolution brabançonne; son intelligente initiative, sa bravoure et son endurance lui valurent le titre de Capitaine des volontaires de Neer-Heylissem.

Il entra ensuite à l'Abbaye cistercienne de Boneffe et y devint un religieux fervent, sous le nom de Dom Jérôme.

Chassé de son monastère par la révolution française, il fut amené providentiellement à Namur, où il s'appliqua, dès que les circonstances le lui permirent, à des oeuvres multiples et fécondes de restauration religieuse: relèvement des édifices du culte, — missions paroissiales, — aide généreuse aux Frères des Ecoles Chrétiennes, aux Religieuses Ursulines, aux Filles de Marie de Paridaens, — direction éclairée de la bienheureuse Julie Billiart et généreux dévouement à la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame, au début de son établissement à Namur.

Avec la collaboration de Dame Amélie Guillaume, ancienne moniale cistercienne de l'Abbaye de Wauthier-Braine, il eut l'honneur et la joie de rétablir, en 1822, un monastère de religieuses cisterciennes, dans l'ancien couvent des Pères Croisiers de Notre-Dame de Colen, à Kerniel près de Looz (Limbourg).

Mais son zèle éclairé le rendit surtout attentif aux besoins des âmes d'enfants que lui avait confiés sa nomination à la cure de Saint-Loup, à cette époque la plus importante de Namur.

Il établit tout d'abord, dans l'une des rues les plus étroites et les plus pauvres de la ville, un atelier de couture: les petites filles du peuple vinrent y apprendre, en même temps que les principes religieux, le maniement de l'aiguille, qui leur devenait tout à la fois un gagnepain et un moyen de préserver leur vertu.

Ses deux premières collaboratrices furent deux jeunes filles pieuses, pourvues par lui du strict nécessaire: Joséphine Sana et Elisabeth Berger. Toutes deux moururent prématurément, la première en 1823, la seconde en 1826, sans soupçonner qu'elles avaient été les premières pierres d'assise des fondations d'un nouvel institut religieux.

Après elles, les Soeurs de Saint-Loup, simples laïques pieuses, poursuivirent, pendant plus de huit ans encore, leur obscur labeur, sans prévoir les développements futurs de leur oeuvre.

Erection canonique et sceau divin de la Croix

Le 21 septembre 1834, l'Institut des Soeurs de Sainte-Marie s'épanouissait au radieux soleil de la liberté qu'avait reconquise la Belgique. Il était canoniquement érigé par la prise d'habit de seize postulantes, la première profession temporaire,de huit d'entre elles, la nomination d'une Supérieure et l'acceptation d'une Règle provisoire, approuvée pour trois ans par Son Exc. Mgr Barrett, évêque de Namur. La première Supérieure, désignée par M. Minsart, était Catherine Roosen, Mère Marie-Thérèse.

Pour le petit grain, si longtemps contenu dans une période de germination obscure, le moment était venu, semblait-il, de se développer vigoureusement. Mais on eut dit que le Père de famille voulait anéantir lui-même son oeuvre, ravager l'humble champ planté par sa main divine.

Six mois ne s'étaient pas écoulés depuis l'érection canonique de l'Institut naissant, que la mort enlevait Soeur Xavier, maîtresse des Novices et la plus capable des maîtresses de classe.

Quatre mois plus tard, Mère Thérèse elle-même succombait, en pleine jeunesse, emportée par l'asthme douloureux qui la torturait.

Elle fut remplacée par Mère Claire de Jésus, Rosalie Niset, que le Fondateur avait distinguée dès son entrée dans la petite société, non à cause du brillant de ses qualités, mais bien à cause de l'humilité profonde, du recueillement, de la douceur, de la charité, du dévouement de cette simple jeune fille de la campagne. Il l'avait reconnue particulièrement apte à s'assimiler l'esprit qui l'animait lui-même, à suivre les traces de l'humble Mère de Dieu, "Sainte Marie", dans le don complet de soi, en toute joie, simplicité et entier dévouement. Cet esprit devint la note caractéristique de l'Institut et Mère Claire, le type de la vraie Soeur de Sainte-Marie.

De santé précaire, sans talent, ni fortune, ni expérience, la peune Supérieure sentait impérieusement le besoin de la direction prudente et ferme, de l'affectueuse vigilance paternelle du pieux fondateur. Mais cet appui ne tarda pas à lui être enlevé, le onze mai 1837, le vénérable prêtre était appelé à la récompense, et Mère Claire, à peine âgée de vingt-six ans, restait seule à la tête de l'Institut. Elle s'inclina humblement sous le fardeau, s'abandonnant sans réserve à l'amoureuse Providence de notre Père des Cieux.

Sous les bienveillants et paternels auspices de Son Excellence Monseigneur Dehesselle, le nouvel évêque de Namur, qui prit sous sa protection l'humble petite famille religieuse, sous la direction éclairée et dévouée des Pères de la Compagnie de Jésus, l'Institut s'affermit, ses constitutions se codifièrent et il prit la forme définitive, non sans subir encore de multiples et douloureuses épreuves.

Expansion progressive
Fondation en Belgique

Dès avant l'érection canonique de l'Institut, M. Minsart avait envoyé à Chatelet, quatre Soeurs de Saint-Loup. Elles avaient ouvert une petite école dans une partie de l'ancien couvent des Dominicaines. Cette première maison secondaire est devenue l'une des plus importantes de l'Institut.

Mère Claire poursuivit les fondations successivement dans les diocèses de Namur, Tournay, Liège et Malines.

Première mission aux Etats - Unis

De nombreux missionnaires belges choisirent, au XIXe siècle, le continent américain pour théâtre de leur apostolat.

A l'occasion de l'un de ses retours au pays natal, le grand apôtre des Montagnes Rocheuses, le célèbre Père de Smet, S.J., encouragea vivement Mère Claire à céder aux instances de plusieurs de ses filles, qui aspiraient à prendre part à l'évangélisation, soit des Indiens, soit des émigrés inondant le Nouveau-Monde.

Monseigneur Timon, le premier évêque de Buffalo, les invita dans son immense diocèse. En août 1863, cinq Soeurs quittèrent Namur pour les Etats-Unis. Elles y débutèrent dans une extrême pauvreté et expérimentèrent toutes les difficultés qui marquent d'ordinaire les débuts d'une mission en pays totalement inconnu Rien ne put les décourager et leur oeuvre si ardue a fini par s'épanouir en trois provinces américaines, régulièrement organisées et pourvues chacune d'un Noviciat. A Buffalo même se trouvent plusieurs établissements importants en pleine prospérité, entr'autres la maison provinciale, récemment édifiée.

Extensions nouvelles
Au Texas et vers l'ouest

Dès 1873, Mère Emilie, fondatrice de la mission américaine, accédant aux voeux de Mgr Dubuy, évêque de Galveston, envoya une petite colonie de Soeurs à Waco (Texas).

Au plus complet dénuement, à la rareté des familles catholiques, à la chaleur du climat, — vint se joindre la fièvre jaune, qui les retint forcément sur place, alors qu'elles étaient tentées de revenir sur leurs pas; elles y virent une manifestation de la volonté divine.

Cette fondation devint bientôt une école florissante, un pensionnat de renom, un centre d'où rayonnèrent les clartés de la Foi dans cette région plongée presque toute entière dans les ténèbres de l'ignorance religieuse.

Sept autres fondations suivirent dans le Nord du Texas, — trois autres, plus récemment, dans le Colorado et en Californie. Ces onze maisons, écoles primaires, académies et collèges, constituent une province dont le siège et le noviciat se trouvent à Fort-Worth.

Plusieurs groupes de Soeurs se dévouent, dans les écoles spéciales qui leur sont destinées, aux pauvres Mexicains exilés, catholiques de religion, mais très ignorants et exposés, au milieu des puissantes sectes protestantes américaines, au grand danger de perdre la foi: c'est une oeuvre sociale et religieuse encouragée par les évêques, selon le désir du Souverain Pontife.

Au Canada

En 1886, les Soeurs de Sainte-Marie étaient appelées au Canada par Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa. Là encore, les débuts furent très pauvres et hérissés de difficultés. Une province canadienne-française est maintenant constituée, pleine de vie et de généreux espoirs. Nous donnons plus loin le récit détaillé de l'arrivée des Soeurs à Vankleek-Hill.

En Grande-Bretagne

En 1896, à la demande de Son Eminence le Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, les Soeurs de Sainte-Marie s'établirent dans son diocèse, à "Bishop's Stortford", entre Londres et Gambridge.

Bientôt les Pères Rédemptoristes vinrent aussi se fixer dans cette citadelle protestante, qui se transforma en un centre de lente pénétration catholique, au milieu d'une population imbue d'incroyables préjugés.

Deux autres maisons ont été ouvertes, encore en pleins boulevards de protestantisme: à Rhyl, dans le Pays de Galles, au bord de la mer d'Irlande, et à Lowestoft (East Anglia) sur la mer du Nord. Tout y est à reconstruire combien lentement et péniblement, sur les ruines amoncelées par la prétendue Réforme.

Ces trois maisons forment une province, possédant également un noviciat.

Missions au Congo

Depuis 1923, les Soeurs de Ste-Marie collaborent à l'oeuvre évangélisatrice de la Belgique au Congo.

La première colonie se fixa à Léverville (Kwango). Malgré un terrible incendie qui détruisit en grande partie, en 1928, leurs premières installations, cette mission, confiée à la direction active et dévouée des Pères Jésuites, est en pleine voie de prospérité, et réalise un bien considérable.

En juin 1928, un second groupe de nos missionnaires s'établit à Ipamu (Kasai) et en 1935 un troisième à Djuma. Des centaines d'enfants noires affluent dans les trois missions et celles qui sont préposées à cette moisson surabondante réclament incessamment de nouvelles ouvrières.

Le couvent de Vankleek-Hill

L'établissement des Soeurs de Ste-Marie au Canada remonte à l'année 1886.

Deux jeunes filles de Vankleek-Hill, se trouvant en visite chez un oncle aux Etats - Unis, à Elmira, New-York, eurent l'occasion d'entrer en relations avec les Soeurs et elles ne tardèrent pas à solliciter leur admission dans l'Institut. Elles entrèrent au noviciat de Lockport.

Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, fut consulté. Il encouragea la Supérieure Provinciale à faire la fondation projetée. Dans la suite, S. Excellence fit don d'une pièce de terre contiguë à la propriété de M. McGreevy et destinée à servir de lieu de récréation aux élèves.

Le 4 décembre 1886, lecs trois premières Soeurs arrivèrent, après un voyage pénible et dangereux: la rivière, chargée de glace, la barque sur laquelle elles traversèrent, à Calumet, était sur le point de chavirer à chaque instant.

Leur maison n'était ni achevée ni chauffée, ni pourvue des meubles les plus indispensables. N'étant pas habituées à la rigueur des hivers canadiens, les nouvelles arrivées souffrirent beaucoup du froid et de nombreuses privations. Elles se réjouirent grandement de cet état de choses; il leur parut de bon augure pour l'avenir du petit foyer de rayonnement religieux qu'elles venaient fonder.

La population catholique leur fit un excellent accueil. Plusieurs des familles furent à leur égard d'un désintéressement au-dessus de tout éloge mais la paroisse était à peine organisée, les familles catholiques peu nombreuses et, en général, peu douées des biens de la fortune. Dame pauvreté élut domicile au Couvent et y régna en souveraine.

Les Soeurs se mirent résolument à l'oeuvre; elles ouvrirent les classes le 10 janvier 1887. Une troupe d'enfants leur arriva dès le premier jour. On commença à les classer d'après leur taille. Et comme ces enfants venaient de l'école publique un grand nombre d'entr'eux ignoraient les premiers éléments de la religion catholique.

La population anglaise dominait à cette éuoque et l'incorporation fut sollicitée et obtenue pour une école anglaise.

Cependant la Supérieure qui affermit la fondation et la gouverna pendant nombre d'années était une Soeur Belge, Soeur Camille, qui a laissé un souvenir inoubliable à tous ceux qui l'ont connue, et ont été témoins de son zèle et de son inlassable dévouement.

Le pensionnat commença avec deux élèves; il se développa lentement. Aux jeunes filles de langue anglaise venaient se joindre plusieurs élèves de langue française, désireuses de bien connaître la seconde langue officielle du pays.

Malgré l'appoint apporté au budget par la pension des élèves internes, la situation pécuniaire restait difficile, par moment inextricable et malheureusement incomprise d'un grand nombre.

La pauvre Supérieure dont on vient de parler eut recours à tous les expédients imaginables pour sortir d'embarras. Elle intéressa au loin des personnes charitables à sa situation précaire; elle organisa des concerts, des loteries, des bazars; et, avec l'autorisation et sur le conseil de Monseigneur Duhamel, elle sollicita des secours en nature.

Bon nombre des braves citoyens de Vankleek - Hill, anciens élèves du Couvent se souviennent encore du privilège que leur valait leur bonne conduite en classe; celui de conduire, les samedis d'automne, la voiture des Soeurs qui s'arrêtait à toutes les portes accueillantes. De cette manièle le Couvent, put subsister et les Soeurs restèrent fidèlement attachées à l'oeuvre ardue, entreprise avec zèle et amour et d'autant plus chère qu'elle leur a coûté davantage.

Les cours donnés dans cet établissement sont les mêmes que ceux des écoles publiques d'Ontario, plus le français et l'instruction religieuse. Chaque année un bon nombre d'élèves subissent avec succès les examens d'entrée à la Haute-Ecole, et les directeurs de cette institution s'accordent à louer la bonne formation que les élèves reçoivent au Couvent. Les Cinquième et Sixième cours bilingues d'Ontario ont été ajoutés au cours des Soeurs.

La maison de Vankleek-Hill resta longtemps la seule maison des Soeurs de Sainte - Marie au Canada, ce qui la fit choisir pour être le siège de l'administration provinciale, lorsqu'en 1921, l'autonomie leur fut accordée par le Conseil Général de Namur, Belgique. Depuis 1934, cependant, la maison provinciale est définitivement fixée à Ottawa où le noviciat fut transféré la même année.

En outre des maisons ci-haut mentionnées, la province canadienne possède quelques établissements dans le Québec et dans l'Ontario-Nord.

Appel

Nous invitons très cordialement tous les anciens élèves (pensionnaires et externes, à venir s'associer aux festivités jubilaires de leur Alma Mater pour y revivre, au moins pendant quelques heures, leur bonne vie d'autrefois.

Les Soeurs de Sainte - Marie

Les Soeurs Grises au Lac la Biche

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Développement de la ferme

Le But de Mgr Taché

Le tiere de cet article surprendra peut-être quelques lecteurs: Nous voulons connaître l'histoire d'une Mission, diront-ils, et non celle d'une ferme!.... Et j'ai peur qu'ils ne se scandalisent, comme d'autres l'ont fait avant eux, de voir des prêtres trop occupés, à leur avis, de soins matériels.

Pour prévenir ce mal, qu'ils me permettent de leur rappeler le but que s'est proposé l'Evêque de St-Boniface en mettant les Pères Maisonneuve et Tissot à la tête de cette Mission.

Sans doute, Pasteur d'âmes avant tout, il voulait former en ce lieu "une chrétienté fervente", c'est lui-même qui le dit; mais il avait en outre un but très spécial et très précis qu'un article précédent a déjà fait connaître, et qu'il importe de ne pas oublier. Laissons lui la parole.

"Le lac la Biche, dit-il, avait reçu plusieurs visites de missionnaires, mais ne possédait aucun établissement, lorsque je le visitai pour la première fois, au printemps de 1854. La beauté du lieu, la richesse du sol, et surtout l'espoir d'y former une chrétienté fervente, fortifièrent ma détermination d'y établir une mission stable et permanente. Des mesures furent prises pour commencer de suite cet établissement.

"Quelques difficultés survenues la même année pour le transport des effets nécessaires à l'approvisionnement de nos Missions du Nord me firent réfléchir plus sérieusement encore aux ressources que pourrait fournir le lac la Biche et prouvèrent l'urgence de donner un soin particulier au développement matériel du nouvel établissement. C'est cette résolution que j'ai exprimée dans VINGT ANNEES DE MISSIONS, où on lit, à l'année 1855: "Ce n'est pas tout d'étendre "nos Missions et de les pousser bien loin, il fallait " aussi prendre des mesures pour " assurer leur existence. Jusqu'à " présent le transport des objets in" dispensables aux missionnaires s'é" tait toujours fait sur les embarca" tions de l'Honorable Compagnie de " la Baie d'Hudson. La multiplicité " de nos établissements, jointe aux " exigences du commerce, pouvait, " à un jour donné, créer des embar" ras, le mode actuel de transport é" tant très difficile, et, par consé" quent, très limité. On songea à " fonder au Lac la Biche un établis" sement sur une plus grande échel" le, pour metrte à profit les avan" tages et les ressources de ce lieu, " puis, par la suite, s'il en était be" soin, organiser un système de " transport qui aurait, sans doute, " ses difficultés, mais offrirait au moins quelques garanties".

"....La possibilité de faire nos transports nous-mêmes ayant été reconnue, arrêta la détermination de faire de la Mission de Notre-Dame des Victoires un entrepôt. Il fut décidé que l'on ferait tous les efforts possibles pour que la Congrégation (des Oblats) pût utiliser ce poste pour assurer le soutien de ceux qu'elle établissait dans l'extrême-nord". (1)—

De ces explications il resssort que, sans parler du but général de toute Mission, qui est le salut des âmes qui y sont immédiatement rattachées, l'établissement de Notre-Dame des Victoires visait le salut de toutes les âmes dispersées dans le Grand Nord. Auprès de ces âmes, il fallait des missionnaires; au milieu d'elles, il fallait des Missions. D'où la nécessité d'assurer la subsistance des missionnaires et des Missions, et, par suite, d'avoir des approvisionnements à leur fournir, et des moyens de transport pour les leur porter. Et voilà le double but spécial de cette Mission de Notre-Dame des Victoires: produire une partie au moins des produits alimentaires, blé ou farine surtout dont les missionnaires du Nord auraient besoin; puis, assurer les transports des approvisionnements de toute nature.

Cela exigerait un matériel considérable: des boeufs et des chevaux nombreux, pour les transports par la prairie, de St-Boniface au Lac la Biche; des charrettes en conséquence; des ateliers de construction, ou tout au moins de réparation, et des ouvriers, des Frères de préférence, pour faire ces travaux; — une ferme importante, qui, avant même de produire du blé pour les missionnaires, devait fournir à la nourriture des animaux.

Tout cela, que mes lecteurs me pardonnent de le leur répéter, avait pour fin le salut des âmes. C'était par conséquent dans la ligne des occupations des prêtres.

La Ferme en 1862

C'est pourquoi il est tout naturel que nous nous demandions où ils en étaient, à l'époque où nous avons vu les Soeurs arriver parmi eux.

Quand on songe au peu de ressources en hommes et moyens qu'ils avaient eus à leur disposition et au travail de construction d'une grande maison en pierre qu'ils avaient accompli, dans l'espace de cinq ans, sans préjudice d'un ministère qui leur prenait beaucoup de temps; on suppose facilement que le développement de la ferme n'aura pu être que restreint.

Et, de fait, les rares documents que nous avons sur cette période par suite de l'incendie, en décembre 1860 de l'évêché de St-Boniface où se trouvaient les lettres des missionnaires, nous font connaître peu de chose. Ils nous apprennent seulement, d'une manière positive: 1e)—Que le Père Maisonneuve, au cours de l'été de 1857, "fut obligé d'apprendre à faucher, ce qu'il n'a pas cessé de faire tous les étés jusque à présent (1862), non par goût, mais par nécessité" (2); 2e)—qu'une grange de 67 pieds par 25, couverte en bardeau, fut bâtie durant l'été de 1861; (3)

3)—Que "deux messieurs habillés de soie" avaient été envoyés par le R. P. Grandin (le futur Mgr Grandin) de l'Ile-à-la-Crosse, en septembre 1857, par l'intermédiaire du Frère Bowes (4), ces animaux s'étaient si bien multipliés que le supérieur de la Mission se proposait, à la fin de 1861, d'en donner quelques-uns "à ses gens dans l'espoir de fixer les familles sur un morceau de terre" (5);

4e)—Qu'il y avait aussi à la Mission de nombreux chiens et des chats; ces derniers, venus je ne sais ni quand, ni d'où, devaient peupler de chats les Missions de l'Ile-à-la-Crosse et du lac Athabaska en 1862 (6);

5e)—Que la récolte de 1861 fut "assez bonne": 360 minots de pommes de terre, de 18 minots de semence; 80 minots environ de blé et autant d'orge, c'est-à-dire beaucoup moins qu'on ne l'avait espéré, par suite "d'un mauvais coup de grêle"; "les autres produits secondaires, dans les mêmes proportions" (7); la récolte de 1862 fut moins bonne, à cause d'une excessive sécheresse au printemps et d'une trop grande abondance de pluie en été (8).

On devine que des étables avaient dû être construites pour les boeufs et les vaches; des écuries pour les chevaux; une porcherie; un chenil pour les chiens de traînes; et le reste.

Ne croyons pas cependant que la ferme fût déjà en état de produire tout ce qui était nécessaire pour la nourriture: on devait compter encore beaucoup sur la chasse et la pêche; et les lettres des missionnaires ne manquent pas d'en parler. Durant l'hiver 1861-1862, notamment, la chasse fut très abondante, et la Mission en profita, faisant, par prudence, des provisions pour les mauvais jours.

Au sujet de cette chasse, il ne sera peut-être pas hors de propos de noter qu'elle obtint, par l'indiscrétion du Frère Salasse, une célébrité fort nuisible aux Pères Maisonneuve et Tissot. Et ce fut sans doute le Père Maisonneuve lui-même qui porta le funeste billet au R. P. Lestanc, le procureur des Missions à St-Boniface. "Il y a des vivres au Lac la Biche pour tout le monde, écrivait dans sa joie le bon Frère. Ils ont tous été dans l'abondance, et surtout la Mission. Je ne crois pas exagérer en disant qu'elle possède au minimum pour cinq ans de vivres...." (9). Ce mot, trop bien pris à la lettre, sans songer assez à l'imagination grossissante du méridional, fit croire à Mgr Taché, ainsi qu'à Mgr Grandin, que la Mission de Notre-Dame des Victoires possédait des trésors inépuisables, et nous les verrons lui demander d'alimenter toutes les Missions, particulièrement l'Ile - à - la-Crosse et St-Albert, voire même St-Boniface.Alors les pauvres Pères, ne pouvant accorder ce qu'ils n'avaient pas, passeront pour des avares! Inutile de tirer de ce fait la conclusion qui s'en dégage.

andis qu'il était en chemin pour se rendre de l'Ile-à-la-Crosse au Lac-la-Biche, en juin 1855, le Père Tissot "espérait y trouver le Père Rémas, et recevoir de lui les instructions nécessaires, tant pour le temporel que pour le spirituel" (1). Nous avons vu son espérance déçue: son prédécesseur à Notre-Dame des Victoires était déjà rendu au nouveau poste que l'obéissance lui avait assigné, la Mission du Lac Ste-Anne. Le Père Tissot ne put donc se renseigner sur l'état spirituel de sa Mission que par le registre des baptêmes, mariages et sépultures. Il y trouva inscrits 72 baptêmes, 7 mariages et 4 sépultures. Il savait que d'autres baptêmes avaient été faits par les prêtres visiteurs, MM. Thibault, Bourassa et Lacombe. Mais combien? Qui pouvait le lui dire? Etaient-ce les "deux ou trois" seules personnes qu'il voyait chaque dimanche, et auprès desquelles s'exerça d'abord uniquement son ministère, tout le reste de la population étant à la prairie, pour la chasse d'été? Sans doute, au retour de son petit pe[illegible] il put se renseigner davantage, car, au mois de décembre 1855, il écrivait à son oncle, Messire Gaspard Tissot, que le nombre des priants de Notre-Dame des Victoires s'élevait à 200 environ, tant métis que sauvages, tandis que le nombre des infidèles était considérable.

---

1)—Mémoire et Décision de Mgr Taché au sujet de la Mission de N. D. des Victoires du Lac la Biche. Archives de l'Archevêché d'Edmonton.

2)—Notice du P. Tissot sur N. D. des Victoires.

3)—Frère Bowes à Mgr Taché. De N.D. des Victoires, 15 déc. 1861. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

4)—R. P. Grandin au R. P. Maisonneuve. De St-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse, 27 sept. 1857. Archives de la Maison Provinciale des Oblats de St-Boniface.

5)—R. P. Maisonneuve à Mgr Taché, 14 déc. 1861. Archives de l'Arch. de St-Boniface.

6)—Fr. Salasse à Mgr Taché. De l'Ile-à-la-Crosse, 16 nov. 1862; R. P. Grouard à Mgr Taché. De la Nativité, 30 déc. 1862. Archives de l'Arche. de St-Boniface.

7)—R. P. Maisonneuve à Mgr Taché, 14 décembre 1862. Arch. St-Boniface.

8)—R. P. Maisonneuve à Mgr Taché, 6 sept. 1862. Arch. St-Boniface.

9)—Fr. Salasse à Mgr Taché, 11 mai 1862. Arch. St-Boniface.

Coin du Fermier

L'éducation chez nos ruraux

Comprendre l'adolescent pour mieux le guider et l'adapter à son milieu, est une question éducative et sociale de premier ordre.

Le bonheur de chacun est rendu possible par la connaissance des éléments qui composent le bien-être, la satisfaction; il n'est pas le même pour chaque individu: la différence de milieu, la différence de fortune, la différence des réactions en face de la prospérité et de l'épreuve, rendent la question d'autant plus complexe.

Les grands principes sont toujours les mêmes; c'est le dosage qu'il faut en faire quant aux cas particuliers!

La vie actuelle nous montre tant de mécontents, de misérables, de désabusés, que nous sommes parfois portés à critiquer ceux qui réussissent. N'est-ce pas que trop souvent, nous nous apitoyons un peu longuement sur notre propre sort, sans songer à tenter un effort pour l'améliorer?

Je ne crois pas beaucoup au "bon vieux temps", puisqu'il y a 50 ou 100 ans, tout comme aujourd'hui, le travailleur finissait toujours par se tirer d'affaire, l'indécis restait dans la médiocrité, et le fils à papa connaissait des hausses et des baisses dans son train de vie. Ceux qui attendaient tout de la vie sans fournir d'effort en retour, souffraient comme souffrent les paresseux et les blasés de maintenant.

Comme la vie réelle, brutale doit sembler un fardeau pénible à l'adolescent qui n'en avait escompté que le côté plaisir, suffisance, considération, richesse!

La loi du travail existe depuis toujours: pourquoi essayer de s'y soustraire ou la considérer comme un malheur? Alors, pourquoi ne pas inculquer, tout d'abord à nos adolescents, l'esprit de travail? C'est un entraînement de longue haleine, c'est viser à la continuité de l'effort, c'est une surveillance de tous les moments, puisqu'on perd plus vite une bonne habitude qu'une mauvaise.

Accomplir une tâche à peu près bien, vouloir aller trop vite, séparer trop souvent l'action matérielle de la pensée, voilà ce qui tue nos jeunes, voilà ce qui les retient en arrière des autres.

Le succès vient à ceux dont la vie active est dirigée par une vie intellectuelle bien ordonnée.

Il n'y a pas que ceux dont la profession relève plutôt du domaine intellectuel qui doivent agir ainsi; le jeune agriculteur, le jeune ouvrier peuvent et doivent en faire leur profit: donc, valeur de l'esprit et valeur des bras.

L'action n'est pas un phénomène spontané et, tout travail doit être fondé sur la pensée "guide" de l'action en cours. Savoir attacher l'importance qu'il faut à la tâche quotidienne: le corps seul tend à la routine, l'esprit l'élève, le pousse de l'avant; jamais il ne s'arrête aux résultats acquis, il lui faut toujours mieux.

Le travail, il n'y a que ça qui repose disait Pasteur; c'est simplement vrai, puisque les jours paraissent courts à celui qui se donne tout à sa tâche; puis, il nous donne la sensation de se croire des êtres bien vivants, vivant une vie active, une vie importante selon l'importance qu'on y attache, soi-même.

L'adolescent doit apprendre à poser un acte, quand où et comment le poser: en réfléchissant bien, il en voit la répercussion. Suivant l'éducation donnée, on peut faire d'un enfant: un homme ou un lâche.

Après l'esprit de travail, il faut inculquer le sens du devoir.... et c'est un mot qui fait peur dans notre siècle. Je lisais quelque part que le devoir, c'est bon pour les autres; pour soi, l'on se contente d'avoir des préférences! Partout, l'on respire une atmosphère d'égoïsme, chacun pour soi, jouissances matérielles avant tout.

Le père de famille s'occupera de ses affaires au point qu'il considérera n'avoir pas le temps de voir à l'orientation de ses enfants. La mère, de son côté, prise par l'aspect matériel de sa tâche, s'en remettra à une institution dont elle connaît la renommée "chic" plutôt que la valeur du programme qu'on y enseigne. Et, voilà comment de petits devoirs semblent justifier l'abandon de grands devoirs.

Faire son devoir dans le domaine national, même si de petites compromissions, de petites lâchetés nous avantageraient.... Prenons par exemple, l'achat chez nous? Il semble au premier abord, que le bien-fondé en soit si élémentaire qu'il ne doive même pas être discuté! Nos industriels, nos marchands locaux, soutiennent nos oeuvres sociales et charitables: ce sont les premiers à donner leurs souscriptions, leurs cadeaux pour une soirée de charité. Le dollar dépensé chez le marchand de notre paroisse, reste dans la paroisse pour revenir aux mains du consommateur. Ce ne sont pas les magasins vendant sur catalogue qui viennent payer taxe dans notre localité et assurent le maintien de nos services publics.

L'achat chez nous est un de nos devoirs de Canadiens français; que d'autres dans le domaine familial et social qui sont tout aussi facilement sacrifiés!

Il est nécessaire de savoir où nous allons, voir en soi-même quels sont les motifs qui nous font agir, et, de là à vivre une vie vraie avec soi-même, une vie profitable à la société, il faut joindre l'esprit de sacrifice.

Les adolescents aiment à faire partie d'un groupe, d'une association; l'idée est bonne, l'instinct de sociabilité doit être éduqué, formé, non pas combattu. En acceptant les avantages des groupements, ils doivent aussi en assumer les devoirs.

Les jeunes prennent vite conscience de leurs obligations de membres; ils acquièrent le sens de la responsabilité individuelle; ils s'habituent à considérer l'intérêt général avant l'intérêt personnel.

L'abus est nuisible en tout et, ces groupements restent recommandables tant qu'ils ne tentent pas d'accaparer l'adolescent et de le soustraire à l'influence familiale. L'éducation reste toujours le devoir des parents: à ceux-ci de collaborer avec les associations de jeunes, sans se démettre sur elles, de leurs devoirs.

Le sacrifice accepté ou forcé est de tous les âges; il n'y a pas de carrière connue dans laquelle on peut s'y soustraire. Il s'agit d'habituer les jeunes à l'accepter, sans se considérer malheureux ensuite! S'oublier, se vaincre, pour aider, pour élever ceux qui sont moins heureux que nous, c'est travailler à son propre perfectionnement moral en même temps qu'au relèvement de la société.

A part le sacrifice, il faut l'esprit de conciliation qui tend à conserver l'harmonie ou à la rétablir. Cet esprit est à base de charité et d'oubli de soi.

Vivre en bons termes avec ses semblables, avoir la paix tout en faisant son devoir, c'est chose assez délicate, et l'esprit conciliant y réussit en éloignant ce qui divise, en cherchant toujours un point de rapprochement. L'esprit de conciliation doit d'abord s'exercer dans la *famille*, cellule de la société.

Cet accord suppose: L'INDULGENCE: dans un foyer, les caractères et les tempéraments diffèrent totalement parfois; d'où chocs que l'on ne peut empêcher. Ce n'est pas toujours au plus jeune ou au plus âgé, de céder; ce n'est pas toujours au plus autoritaire à emporter le morceau.... alors, il faut beaucoup d'indulgence.

L'AFFABILITE: se rendre endurant, dompter son petit moi, le mettre au rancart, rendre service dans le simple but de faire plaisir.

LE SOUTIEN: il semble ridicule de dire que des enfants de même sang doivent se soutenir: c'est un principe qui manque souvent, au point que nous voyons des gens dans une situation difficile, faire appel aux étrangers, confier à un ami la dernière bévue qu'ils ont commise, mais à un père ou à une soeur, pas un mot. Il existe une sorte de défiance qui gâte toute l'atmosphère familiale, lors que les adolescents n'ont pas été formés à cette solidarité.

LE RESPECT: pas d'union dans la famille, pas d'autorité non plus sans le respect. Le tact, la bonté, les mille bons mots que l'on peut s'adresser doivent être d'un usage courant au foyer comme au dehors; le sourire approbateur, l'attention véritable donnée à un entretien sont des parcelles qui font les grands bonheurs! Connaître la place de chacun, ses responsabilités et celles des autres membres de la famille, respecter leurs goûts comme ils respectent les vôtres.... c'est la vie sans heurts, sans frictions qui restent.

L'AMOUR: pour que les volontés se plient, que les intelligences se comprennent, que le sacrifice soit facile, il faut beaucoup d'amour: un sentiment sincère et profond qui adoucit, harmonise, amène la confiance mutuelle.

LA JUSTICE: la loi naturelle donne à l'homme la notion du juste et de l'injustice; il reste à la pratiquer et à l'appliquer. L'enfant habitué de bonne heure à rendre son droit à chacun, celui dont le jugement n'a pas été faussé par l'amour-propre ou la vanité, s'y astreint sans peine.

Certains parents sont injustes par insouciance, par laisser-aller. Pourquoi une différence dans le régime de vie, dans le monde d'éducation? Ecoles supérieures pour les filles, petites écoles pour les garçons? Ce manque d'équilibre divise généralement les membres de la même famille; tout petits, les enfants en ont souffert sans se rendre compte de ce qui se passait, une fois à l'âge adulte, ils sont encore froissés de la supériorité de l'un des leurs.

Comme les injustices en classe sont choses qui laissent des rancoeurs, qui dégoûtent les adolescents et les rebutent à l'égard de la vie; la faiblesse de ceux qui sont là comme des modèles met en échec toute l'influence éducative.

La sagesse d'un Salomon et la philosophie d'un Socrate ne sauraient empêcher la vie de nous apporter des misères, des désappointements, la perte de bien des illusions; mais une éducation appropriée nous donne la force de s'élever, de dépasser toutes ces misères au lieu de se laisser vaincre par elles.

La sollicitude des parents qui va jusqu'à épargner au bambin et à l'adolescent toute contrariété, toute privation, tout chagrin, n'est pas de mise si l'on veut former des hommes qui acceptent également les mauvais et les beaux jours, des hommes qui se relèvent après une faillite et travaillent pour payer leurs dettes au lieu de recourir au suicide.

Car, la philosophie de notre vie sociale ne s'arrête pas à l'adolescence; elle nous guide tout au long de notre existence. Alors, je plains ceux qui ont développé leur intelligence sans s'occuper de leur jugement; une fois, à leur compte, ils réalisent trop souvent qu'ils ont poursuivi un idéal que le plus simple raisonnement aurait renversé.... le temps les pousse: pas de reprise possible!

Plus tard ces adolescents devront fonder un foyer: malgré tous les dictons, le mari n'est pas uniquement un pourvoyeur et l'épouse uniquement une cuisinière; même liés pour la vie, ils se doivent l'un à l'autre d'user de tact et de courtoisie; ils ont droit au repos, à une existence convenable, au respect de leurs opinions, comme n'importe quel être humain.

Alors, si cette philosophie allait à enseigner à l'adolescent de regarder en-dessous des belles petites boucles blondes de sa fiancée, pour constater si elle a un peu de cervelle; et, si la jeune demoiselle analysait les qualités et les défauts de son futur partenaire, au lieu de calculer quelle marque d'automobile pourra lui payer son salaire.... nous aurions moins de ces histoires de famille traînées en cour ou de ces petites tragédies pas très amusantes pour les acteurs!

Se connaître soi-même pour mieux étudier les autres et leur faire du bien serait la perfection dans la vie sociale!

Merci, mesdames, messieurs.

MARGOT

(La Terre de Chez Nous)

L'AGROPYRE CRETEE

Une plante à foin et à paturage

L'agropyre crêtée, une herbe remarquable par sa résistance à la sécheresse, sa rusticité et sa longevité, rend de très grands services pour restaurer les fibres du sol, sur les prairies et les pâturages ou pour recouvrir les grands herbages dans les parties les plus sèches de l'Ouest du Canada. Ces qualités de l'agropyre sont exposées tout au long dans un bulletin que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui s'intitule "Semailles d'agrostide pour le foin et le pâturage". Les expériences conduites pendant une série d'années dans la zone des parcs de la Saskatchewan ont démontré que l'utilité de cette espèce comme herbe à pâturage n'est pas limitée aux régions semi-arides; le bulletin explique que l'agropyre crêtée est prête à être pâturée de huit à vingt jours plus tôt au printemps que les graminées indigènes et les autres graminées cultivées, plus petites, de qui la rend utile pour le pâturage dans les régions plus humides ainsi que dans les régions plus sèches. Elle est précieuse dans la zone des parcs lorsqu'elle est cultivée en mélange avec d'autres graminées fourragères et avec la luzerne.

L'agropyre crêtée s'accommode d'une grande variété de sels; elle vient aussi bien sur terre argile-sablonneuse que sur terre argileuse, tant que le danger d'érosion n'existe pas, mais l'époque à laquelle on la sème a beaucoup d'importance; c'est elle qui règle dans une large mesure le succès de la récolte. Ce sont les semis précoces du commencement du printemps et de la fin de l'automne qui réussissent le mieux.

Plusieurs années d'essai pendant lesquelles les semailles ont été faites à intervalles de quinze jours pendant toute la saison de végétation, ont démontré qu'il est nécessaire que les plantes lèvent pendant une période relativement fraîche. Les meilleurs semis, ceux qui ont le plus de chance de réussir, sont ceux qui sont effectués dès les premiers jours du printemps, c'est-à-dire dès que la terre peut-être travaillée, vers l'époque où l'on fait normalement les premières semailles de blé, ou en l'automne de l'année, assez tard pour que la graine ne germe que le printemps suivant. Par contre, les semailles faites pendant la période qui s'étend à partir de la fin de mai jusqu'à la mi-août n'ont, réussi que lorsqu'elles étaient suivies de longues pluies copieuses ou d'un temps frais et couvert. Comme ces conditions se rencontrent rarement pendant la mi-été sur les prairies de l'Ouest, beaucoup des semis faits pendant cette période ont échoué.

Pour plus amples renseignements sur le choix de la terre, sa préparation, l'époque, la profondeur et la façon de faire les semailles et la quantité de semence, etc., on pourra consulter le bulletin en question que l'on pourra obtenir en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOUVELLES AGRICOLES

Il s'ensemence en blé tous les ans dans les différents pays environ 400,000,000 d'acres, soit un pour cent de l'étendue totale de la terre. Ceci représente environ 11 pour cent de toute la terre du globe qui est propre à la culture du blé.

La Russie Soviétique prétend que son agriculture est la plus mécanisée du monde aujourd'hui; il y a déjà 400,000 tracteurs au travail et 63,000 seront ajoutés en 1937. On se propose d'accroître le nombre de moissonneuses-batteuses à 118,000, de doubler le nombre des semoirs et de tripler le nombre des scarificateurs.

Des rapports qui viennent d'être présentés indiquent que l'Australie aura pour l'exportation cette année une très forte production de conserves de fruits, se montant à environ 1,240,000 caisses. La production totale dans ce pays pour la saison est estimée à environ 2,040,000 caisses.

Le 25ème concours annuel international de labour et de démonstration de machines agricoles aura lieu à Fergus, Ont., les 12, 13, 14 et 15 octobre 1937.

En 1936 le Canada a exporte en Grande-Bretagne 9,463,724 livres de tabac de tous genres, contre 7,076-537 livres en 1935.

POUR EMPECHER LES FOURMIS D'ENVAHIR LES MAISONS

La majorité de nos espèces canadiennes de fourmis vivent en colonies ou dans des nids en plein air, mais elles causent souvent des pertes en envahissant les cuisines et les dépenses, en quête de nourriture. Une espèce des plus répandues et des plus gênantes est la fourmi rouge ou "fourmi de Pharaon", qui ne se rencontre guère que dans les bâtiments chauffés, comme les boulangeries, les restaurants, les habitations, etc. Cette fourmi minuscule, jaune-rougeâtre, vient des tropiques. La fourmi gâte-bois ordinaire, grosse et noire, normalement une espèce de plein air et faisant son nid principalement dans le bois pourri, se rencontre souvent dans les habitations et spécialement dans les maisons en bois et les cottages d'été, et peut détruire les boiseries tout en causant des ennuis par sa présence. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brun-jaunâtre des pelouses, qui niche dans les pelouses et les jardins et pénètre souvent dans les maisons en quête de nourriture.

L'ingrédient le plus satisfaisant que l'on ait découvert jusqu'ici est le fluorure de sodium vendu par les pharmaciens sous forme d'une fine poudre blanche. On répand cette poudre en une mince couche dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Comme le fluorure de sodium est quelque peu toxique, il faut avoir soin d'empêcher les enfants ou les animaux domestiques d'y toucher.

Une précaution utile, pour ne pas encourager les fourmis à pénétrer dans les maisons, est de tenir les rayons, les tables, les planchers dans les cuisines et les dépenses, aussi propres que possible, sans miettes de pain ou sans autres fragments de nourriture, et mettre tous les aliments dans des contenants à l'épreuve des fourmis. On pourra obtenir de plus amples renseignements sur cette question en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, pour demander une circulaire sur les fourmis, qui a été préparée par la Division de l'Entomologie.

La quantité de blé employée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles au Canada pendant la saison de récolte de 1936-37 est évaluée provisoirement à 12,774,000 boisseaux, soit une diminution de 8,000,000 de boisseaux sur la saison précédente. Cette diminution s'est produite presque entièrement dans les Provinces des Prairies, et elle était due à la petitesse de la récolte, à sa qualité supérieure et au relèvement des prix de vente pendant la saison courante.

Le Canada a exporté dernièrement deux wagons de graine de luzerne en Russie.

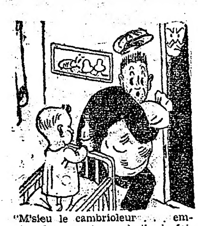
LE PAYSAN CANADIEN-FRANCAIS

PARIS.— Le journal "La Croix", consacre au paysan canadien-français un long article de présentation au cours duquel, il résume les qualités essentielles du Canadien français. "Le Canadien français du fait de son origine et de sa tradition, à laquelle d'ailleurs il demeure toujours fidèle, est rural et attaché au sol, conservant le sens de la nature, qu'il s'agisse de la cultiver ou de la défricher. Ses qualités de producteur rural sont classiques: Il est travailleur, ne se refusant pas à l'effort physique il a le sentiment de l'épargne, il est moins spéculateur que l'Américain du Nord. Son programme d'existence, c'est de vivre sur la terre et de la terre, d'y élever sa famille, de l'établir et de la lui passer en main".

C'est le Manitoba surtout qui fait l'objet d'étude d'un article anonyme et d'une critique objective des résultats de la mécanisation intense de la production.

Malgré les progrès de la machine, l'auteur veut souligner que le Canadien fait de l'agriculture un genre de vie plutôt que le moyen de faire fortune. De ce fait l'agriculteur canadien garde un caractère de patriarche.

"La Croix" donne en exemple les libertés testamentaires canadiennes, qui permettent d'éviter le morcellement du domaine par la succession du fils aîné. Mais les paysans canadiens, chaque fois qu'il faut, savent établir leurs autres enfants dans des domaines voisins, grâce aux terres restées incultes. Il rappelle, à ce propos, la supériorité du paysan canadien-français telle que l'a reconnue André Siegfried, lorsqu'il a dit: "Partout où c'est difficile, c'est lui qu'en fin de compte on retrouve. En présence du rocher et de la forêt, partout où quelque ruisseau se froisse sur les cailloux, il est à son affaire". L'auteur, particulièrement au courant des écrits sur le Canada français, rappelle encore que le célèbre géographe Elisée Reclus écrivait à Mgr Labelle: "Mon vieux Labelle, pousse tes colons vers le nord, loin des frontières américaines, là où les hivers sont longs, le climat rigoureux, les familles nombreuses et les races fortes". C'est un rêve actuellement en cours de réalisation, et "La Croix" se félicite de voir triompher, après des siècles de séparation sous des cieux plus rudes que ceux de France, les vertus profondes des races et des traditions ancestrales des paysans français habitués, eux aussi, à conquérir la terre sur la nature hostile et, l'ayant conquise, de la garder pour leurs enfants. Il rend également hommage à la bienveillante et large tutelle d'un gouvernement qui s'est toujours soucié d'assister les colons et de créer des paroisses nouvelles.


"M'sieu le cambrioleur . . . emportez donc aussi mon huile de foie de morue."
(Hummel Hambourg)

POUR QU'ON LISE 'LA SURVIVANCE'

(Suite de la page 9)

plus que le sérieux, le comique plus que l'utile, le pimenté plus que le piquant.

Résultat: lisez les journaux, celui d'hier: une banalité, une superficialité, un optimisme de commande (the Empire), un affreux ragoût de fausse élégance et de reportages d'accidents et de crimes et de scandales aussi cyniques que niais. Ne me demandez pas d'inscrire des noms. Lees faits divers escaladent les colonnes des pages intérieures refluent jusqu'en tête du journal. Les grandes questions qui travaillent nos temps, sont ignorées. Le Saint-Père n'a pas négligé dans son encyclique "Divini Redemptoris" sur le communisme, d'en avertir la chrétienté: "Un troisième facteur contribue largement à la diffusion du communisme, c'est la conjuration du silence dans une grande partie de la presse mondiale non catholique. Nous disons conjuration, car on ne saurait expliquer autrement le fait qu'une presse aussi avide de commenter les menus incidents de la vie quotidienne ait pu si longtemps garder le silence au sujet des horreurs commises en Russie, au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne, qu'elle parle relativement peu d'une organisation mondiale aussi vaste que le communisme dirigé par Moscou".

Depuis, nos journaux viennent d'ajouter un autre péché d'omission à leur liste déjà trop longue: le silence sur la persécution religieuse en Allemagne depuis l'encyclique sur le nazisme.

Il faut reconnaître que ces défauts si graves ne vont pas jusqu'à éliminer des journaux de cette espèce tout élément d'intérêt. Grâce à eux les faits arrivent vite et nombreux (avant huit jours) à la connaissance d'un monde de lecteurs.

De même, l'importance de certaines questions, et plus encore leur actualité, forcent parfois les directeurs à prendre parti et à justifier leur attitude. Mais qu'attendre d'un journal dont le seul souci est de suivre les mobilités de sa clientèle? C'est celle-ci qui est allée d'elle-même, la première, au grand sujet, et les grands journaux n'ont fait qu'emboîter le pas. Sans même profiter de cette occasion pour tenter un redressement, un assainissement — témoin l'affaire Edouard VIII et Mme Simpson — ou pour formuler une sévère mise en garde — témoin la guerre civile en Espagne.

Après tout est-ce un si grand mal? On est tenté de le nier quand on voit de quelle façon ces sujets essentiels, lorsqu'ils sont abordés dans ces feuilles anglo-protestantes, sont sabotés.

Feuilles stipendiées! Feuilles vouées à la banalité! Feuilles qui servent des ambitions, si vous le voulez, mais des ambitions qui ne sont pas les nôtres, qui ne peuvent l'être.

Qu'on ne vienne pas objecter l'innocuité de la presse neutre. Presse neutre, le bel attrape-nigaud! Je veux bien que le souci de ne blesser aucune catégorie de leurs lecteurs (toujours cette logique de l'argent) leur impose une certaine tenue générale. Les catholiques devraient pourtant savoir qu'on ne peut pas servir deux maîtres. La presse neutre, fût-elle de correction extérieure parfaite, n'existe pas plus que l'école neutre. Les fines petites pluies d'insinuations et d'omissions trompent autant sinon plus les âmes chrétiennes, que les grands orages des attaques brutales. Non ce n'est pas impunément qu'un peuple s'alimente à des sources dominées par d'autres points de vue que les siens.

La nécessité d'une feuille comme la "Survivance", il faut donc la prendre au sérieux une bonne fois, et cesser de frustrer les intentions d'apôtres au regard clair. La question est sérieuse puisque elle intéresse la survie de notre race. Il nous faut une feuille qui maintienne les grandes vues chrétiennes, qui fouette nos torpeurs nationales, qui juge les mouvements politiques à la lumière chrétienne, un journal sans baillon ni menottes, un journal qui, au besoin, parle haut et fasse les signes sauveurs. Dans la lente désagrégation, qui menace notre petit peuple, la "Survivance" est un point ferme. Le comprendre, se le rendre réel.

On entend dire parfois: "La Survivance" est ennuyante et eux, importuns". C'est justement pour ne plus être ennuyants qu'ils sont importuns. Le journal est un organisme délicat. Pour s'étendre, pour devenir un bel arbre plein de fruits aussi attrayants que nourriciers, il a besoin d'une atmosphère de chaude sympathie, surtout le journal qui se refuse aux marchandages et aux servitudes dont tant d'autres vivent.

Et si le ton qui y règne, la nature des questions qu'on y discute, le genre de renseignements qu'on y donne sont sans intérêt pour la plupart des Canadiens français, eh bien! j'ai eu tort de parler tout à l'heure de désagrégation lente...

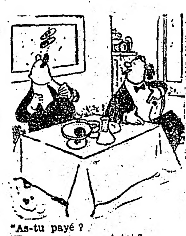
JUNIORAT ST-JEAN
LAUREATS DU MOIS D'AVRIL

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	G. Bezaire, Harris, Sask.	J. Bezaire, Harris, Sask.	A. Montgrand, La-Loche, Sask
2e	A. Lamoureux, Lamoureux.	R. Garon, Picardville.	G. Despins, Calgary.
Eléments latins			
1er	R. Bérubé, Beaumont.	Paul Labrie, Edmonton.	H. Bujold, Debden, Sask.
2e	G. Durocher, Bonnyville.	A. Kéroack, Edmonton.	C. Richer, Donnelly.
Syntaxe			
1er	L. Dansereau, Domrémy.	F. Joly, Saint-Paul.	F. Joly, St-Paul.
2e	P. Mercier, Edmonton.	P. Mercier, Edmonton.	G. Mercier, St-Vincent.
Méthode			
1er	A. Comeau, St-Charles.	A. Comeau, St-Charles.	F. Champagne, Morinville.
	A. Nobert, St-Charles.	F. Champagne, Morinville.	A. Comeau, St-Charles.
Versification			
1er	A. Bouchard, Doussal.	S. Lefebvre, Legal.	S. Lefebvre, Legal.
2e	S. Lefebvre, Legal.	A. Bouchard, Doussal.	P. Gorieu, Domrémy.
Belles-Lettres			
1er	A. Bérubé, Beaumont.	A. Bérubé, Beaumont.	J. Bourgeois, Donnelly.
2e	J. Bourgeois, Donnelly.	J. Bourgeois, Donnelly.	A. Bérubé, Beaumont.

PARIS.— Le comte Raoul de Roussy de Sales, correspondant permaent de Paris-Soir aux Etats-Unis, a reçu la bourse de mille dollars accordée par Ralph Beaver Strassburger pour la meilleure correspondance propre à promouvoir l'amitié entre la France et les Etats-Unis en 1936.

DUBLIN Un amendement à constitution de l'Irlande, proposant l'allégeance à la Couronne britannique et au Commonwealth, a été repeté par le gouvernement. Seuls trois membres de la Chambre ont voté en faveur du projet présenté par Frank McDermott.


"Comment as-tu trouvé les champignons que je t'ai envoyyés ?
'Oh! Ils m'ont rendu furieusement malade.
"Je ne suis pas surpris . . . je n'ai osé les manger moi-même . . . de peur qu'il ne soient vénéneux"
(Moustique, Charleroi)


"As-tu payé ?
"Pas un sou . . . et toi ?
"Rien . . . Alors allons-nous en ?
(Marc Aurelio, Rome)

UNE TOMBE DE PLUS

(Suite de la page 9)

de St-Bernard plus dégoûtante, c'est que la cuisinière a été victime d'un énorme chancre qui l'a privée déjà de tout son nez et de ses lèvres. Nos chers Pères prennent leurs repas à la cuisine, et ont devant les yeux leur affreuse cuisinière. De plus, dans un coin de la cuisine, est étendu sur le plancher, le père de la cuisinière, tout couvert de plaies purulentes depuis 10 ans. L'odeur en est insupportable. Grand Dieu, quelle pitié......!

Ces témoignages, que nous trouvons dans les archives de la Congrégation des Oblats et que nous pourrions multiplier pendant longtemps, nous en disent assez long sur les travaux et les sacrifices héroïques des premiers missionnaires de la Mission St-Bernard, et le Père est un de ceux-là.

En 1885, le Père LeSerrec, qui était déjà auparavant allé remplacer occasionnellement le Père Tissier au Fort Dunvegan, est définitivement nommé à cette Mission où il continuera là aussi, sa vie de douceur, de patience et surtout de sacrifices au service des tribus indiennes. Les conditions matérielles de cette Mission, si l'on en juge par des lettres absolument inédites du Père LeDoussal à Mgr Clut, étaient épouvantables. C'était la pauvreté, ou plutôt la misère noire. Nous n'avons pas besoin de citer ici des extraits de ces lettres dont la lecture fait frémir. Le Père LeSerrec, pendant plusieurs années au Dunvegan, a vécu de cette misère. Il a même passé par de ces épreuves qui ont quelquefois, au cours de l'histoire missionnaire de l'Ouest, causé tant de peine au coeur des Supérieurs de Missions: je veux dire les morts accidentelles de quelques missionnaires en devoir. Le Père LeSerrec eut, en effet, à Dunvegan, la douleur de voir disparaître dans les eaux de la Rivière-la-Paix, le seul compagnon qu'il avait à cette Mission, le Frère Thoumilot. L'héroïque missionnaire qui souffrait déjà tant par ailleurs de toutes sortes de privations matérielles, nous dévoile alors toute sa peine et toute sa souffrance morale, dans ces quelques mots d'une lettre que nous avons pu retracer et qu'il adressait immédiatement à Mgr Clut: "Les Indiens me disent qu'ils avaient trouvé le Frère avant-hier et qu'il s'était noyé. Ces paroles me brisent le coeur et font couler mes larmes".

Après plusieurs années de cette vie apostolique toute pleine de sacrifices, le Père LeSerrec fut envoyé à la Mission St-Augustin. Nous le trouvons Supérieur de cette maison en mai 1898. C'est là qu'il a passé la plus grande partie de sa vie à consolider et à développer de toutes façons cette Mission qui avait été commencée par le R. P. Husson et qui est aujourd'hui l'une des plus magnifiques du Vicariat Apostolique de Grouard.

En 1899, sa Mission St-Augustin qui bénéficiait depuis quelques années, des travaux du Père LeSerrec, pouvait déjà mériter un témoignage peu ordinaire du célèbre Père Lacombe lui-même, qui s'y connaissait en fait de missionnaires et de missions. Le Père Lacombe, en effet, était à la Mission St-Augustin le 1er juillet 1899, accompagnant à titre d'aviseur, la commission royale d'enquête chargée de passer les traités avec les Indiens. Or, dans une lettre que le Pre Lacombe écrivait à Mgr Legal, en date du 2 juillet 1899, il disait ceci:

"Cette Mission de St-Augustin est vraiment un bel établissement à l'instar de St-Bernard. C'est incroyable le travail qu'on s'est imposé pour construire cette église, le couvent, ces maisons, et pour défricher les champs immenses qui annoncent une abondante récolte. J'ai vu avec admiration des monceaux de blé dans les greniers, le moulin ne pouvant suffire à moudre les produits".

Le R. P. LeSerrec avait répété là ce qu'il avait fait à St-Bernard vingt ans auparavant.

Le R. P. Alac, qui a succédé, comme supérieur à St-Augustin, en 1912, au Père LeSerrec, était de passage à nos bureaux, il y a quelques jours. Il nous a dit de son prédécesseur: "C'est lui qui a fait St-Augustin". Pour ceux qui connaissent St-Augustin, ces paroles sont assez significatives.

Vint un temps où les si nombreux travaux apostoliques du R. P. LeSerrec eurent raison de sa robuste constitution. Depuis quelques années, il s'était retiré à Grouard même qui avait abrité l'aurore de sa vie missionnaire il y a plus d'un demi-siècle et qui a bénéficié si abondamment de toute l'ardeur de ses premières années de vie missionnaire. Le cher vieux aimait la Mission St-Bernard. Il y a continué la vie régulière, intense qu'il avait toujours scrupuleusement observée au cours de sa longue vie, malgré tous ses travaux les plus absorbants. Nous avons eu, plusieurs fois à l'occasion de notre passage à Grouard, la bonne fortune de voir ce vénérable octogénaire assis à son bureau et lisant encore à chaque jour, au moyen d'une loupe, dans le texte latin même, les commentaires des Evangiles, par saint Thomas d'Aquin.

La vaillance, l'esprit de sacrifice, la douceur et la piété ont été, au rapport même de ceux qui l'ont le mieux connu, les vertus dominantes de toute sa vie. Il a pratiqué jusqu'à sa mort les grandes vertus qui sanctifient la maladie, toutes celles en un mot, qui lui avaient permis de passer sur cette terre en faisant peu de bruit, mais beaucoup de bien.

Une tombe de plus est aujourd'hui fermée dans le vieux cimetière de Grouard. Avec celles de nos illustres évêques missionnaires Isidore Clut, Célestin Joussard, Emile Grouard et de plusieurs autres apôtres de la foi et de la civilisation, elle devra dire aux populations de la région de la Rivière-la-Paix ce que les missionnaires Oblats ont fait pour elles, et ce qu'exige d'elles en retour, le respect de leur mémoire.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

LA REINE MARIE



La Reine Douairière, mère du roi George VI, a célébré, ces jours derniers, son 70ème anniversaire de naissance. Elle avait épousé feu le roi George V le 6 juillet 1893.

POUR RESOUDRE LE PROBLEME DE LA SECHERESSE

Conférence importante, sur ce sujet, à Régina

Pour passer en revue les travaux effectués jusqu'ici sous la Loi de rétablissement agricole des Prairies et étudier les mesures à prendre pour faire face à la situation dans les régions de l'Ouest menacées par la sécheresse, 86 délégués ont tenu une conférence de toute une journée à Régina, Sask., sous la présidence de l'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture. Les institutions représentées étaient les suivantes : Gouvernements fédéral et provinciaux, organisations municipales, banques, compagnies de prêt sur hypothèque, compagnies de finance et d'assurance-vie, chemins de fer Canadien National et Canadien Pacifique et la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Après que M. Gardiner et le Dr E.-S. Archibald, Directeur des Fermes expérimentales, eurent fait l'exposé des travaux déjà exécutés, il fut décidé, après discussion, de former deux comités, un comité exécutif, composé de représentants des gouvernements fédéral et provinciaux et des organisations municipales, et un comité consultatif, composé des officiers des compagnies de prêt sur hypothèque, des associations de banquiers, des deux grandes compagnies de chemin de fer et de la compagnie de la Baie d'Hudson, pour étudier les programmes à adopter touchant les principaux problèmes suscités par la sécheresse.

Le comité exécutif se compose des suivants: le professeur J.-H. Ellis, de l'Université du Manitoba; Dr F.-H. Auld, Sous-Ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan; O.-S. Longman, commissaire des récoltes de grande culture de l'Alberta. L'association des municipalités rurales de Saskatchewan sera représentée par R.-W. Hanham, de La Flèche. Des représentants de sociétés semblables seront nommés plus tard pour le Manitoba et l'Alberta.

Les membres du comité consultatif seront nommés sous peu par les officiers principaux des organisations représentées.

En faisant l'exposé des travaux de rétablissement exécutés jusqu'à date, le Dr Archibald a déclaré que 43 sous-stations expérimentales de district ont été établies dans les trois provinces des Prairies, principalement pour faire des observations et des démonstrations sur la suppression de l'érosion du sol par les vents et sur les méthodes de culture qui pourraient être pratiquées avec succès dans la région affectée par la sécheresse. Il a déclaré que ces stations ont rendu de grands services.

Un programme pratique de remise en culture a été mis en ouvre à Mortlach et Cadillac, Saskatchewan, et à Melita, où les tourbillons de poussière étaient très graves. Les travaux exécutés à ces trois points par les Fermes expérimentales fédérales, ont permis de remettre en valeur une bonne partie de la terre abandonnée.

Il s'est établi 32 stations de semailles d'herbe, 18 en Alberta et 14 en Saskatchewan. La plantation d'arbres en brise-vent a été très active; il s'est distribué gratuitement sous ce rapport près de 3,000,000 d'arbres.

Les recherches sur les sols ont mis en lumière des faits très utiles qui ont beaucoup aidé dans l'étude du problème de la sécheresse. La collaboration la plus intime n'a cessé de régner entre les experts provinciaux et fédéraux, au nombre desquels se trouvent les universités provinciales, dans la poursuite de ces recherches.

Un détail important des travaux de rétablissement, exposé par le Dr Archibald, est l'organisation de sociétés d'amélioration agricole dans les groupements ruraux des trois provinces. Il y a maintenant huit sociétés de ce genre au Manitoba, 30 en Saskatchewan et une dans l'Alberta.

Les projets d'aménagement des eaux, qui comprennent les excavations ou trous d'eau, et les digues d'abreuvage et les projets d'irrigation, sont l'un des éléments importants du programme. Il a été reçu plus de 5,900 demandes d'aide de la part de cultivateurs et d'éleveurs et 1,800 de ces projets sont complétés et fonctionnent actuellement. Ils comprennent 1,014 excavations, 668 digues d'abreuvage et 141 petits projets d'irrigation. Il s'est complété en outre 28 projets de groupement. Ces travaux d'aménagement des eaux ont coûté au total plus de $600,000.

Les efforts tentés pour développer des blés résistant à la rouille et à la sécheresse ont donné des résultats intéressants. Le programme pourvoit également à une aide financière pour l'exécution d'enquêtes économiques et hydrométriques.

M. Gardiner et les Ministres provinciaux présents à la conférence ont insisté sur le fait que tous ceux qui se sont attelés à la tâche de résoudre les problèmes que présente la sécheresse devraient s'entendre pour adopter des programmes compréhensifs et de longue durée. Il s'agit de développer à la longue un mode d'exploitation utile, afin d'assurer l'existence de tous ceux qui sont établis sur les fermes et de leur permettre de rester en permanence au pays.

PERSECUTION ALLEMANDE

Saisie d'imprimeries catholiques

CITE VATICANE.— L'Osservatore Romano, journal officieux du Vatican, a publié des rapports venant d'Allemagne, lesquels disaient que 18 imprimeries catholiques avaient été placées sous saisie, par le Gestapo, police d'Etat de l'Allemagne.

Le journal dit que ces imprimeries avaient été fermées et confisquées pour avoir imprimé l'encyclique du Pape contre le gouvernement Nazi d'Hitler.

HAUT-PARLEUR POUR PIE XI

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le Pape Pie XI a ordonné d'installer des haut-parleurs dans les salles d'audience publique de sa villa pour amplifier sa voix affaiblie.

En raison de la faiblesse de son coeur, la voix du Pape a perdu de sa résistance. Elle perd de sa force dès les premières minutes de ses allocutions aux pèlerins.

HALIFAX.— Les électeurs de la Nouvelle-Ecosse devront aller aux urnes le 29 juin prochain, un mardi, pour se choisir un nouveau gouvernement. Cette décision a été annoncée à bonne heure la semaine dernière par le premier ministre Angus-L. MacDonald, qui a fait également savoir que la dix-septième législature était dissoute.

CHICAGO.— Les évêques catholiques du Minnesota et du Dakota du Nord se sont joints aux pasteurs protestants de Chicago et aux rabbins juifs pour appuyer le cardinal Mundelein dans sa dénonciation de l'attitude du gouvernement allemand envers l'Eglise catholique.

EN L'HONNEUR DU CARDINAL

Une rue de Québec portera son nom

QUEBEC.— On a appris de l'hôtel de ville que les noms de plusieurs rues de la vieille capitale seront changés. L'avenue des Alliés deviendra celle du Père Pelletier; la côte Ste-Geneviève, la côte St-Jean-Baptiste; le square Notre-Dame, la Place Royale; la rue de Mme de la Peltric, la rue d'Hélène Boullé; la rue Grant, la rue de Mgr Gauvreau; la rue Richardson, la rue de La Salle, et la rue Wilson, le boulevard du cardinal Villeneuve.—

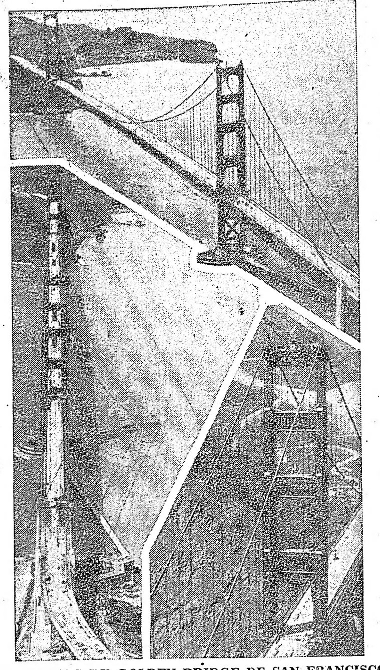
Irradiation du discours du Pape

CASTEL GANDOLFO, Italie.— Le St-Père avait fait des arrangements pour que le discours qu'il a prononcé le 31 mai à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Académie Pontificale, soit irradié à travers le monde entier.

Cette journée coïncidait avec le 80e anniversaire de naissance du Souverain Pontife et le Saint-Père a fait une déclaration importante sur le catholicisme et la science.

PARIS.— On met la dernière main à l'aménagement du poste de télévision de la Tour Eiffel qui sera le poste le puissant du monde et entrera en service au cours de l'exposition.

LE PLUS LONG PONT SUSPENDU



TROIS VUES DU GOLDEN BRIDGE DE SAN FRANCISCO

AU HUITIEME RANG

LONDRES.— Mme Wallis-Warfield Simpson, qui sera Duchesse de Windsor quand elle aura épousé en juin prochain l'ex-roi Edouard, ne sera que la huitième dame de l'Empire, car, l'on a appris que l'étendard du Duc de Windsor, dans la chapelle St-Georges, à l'Abbaye de Westminster, avait été déplacé de sa position, suivante de celle du Roi pour n'être placé qu'après ceux du Duc de Gloucester et du Duc de Kent, les deux autres frères de l'ex-souverain.

De la sorte, la future Duchesse de Windsor passera, en dignité, après la Reine, la Princesse Elisabeth, la Princesse Margaret-Rose, la Reine Douairière, la Princesse Royale Mary, la Duchesse de Gloucester et la Duchesse de Kent.

OTTAWA.— Cinq séries de pièces de monnaie à l'effigie de George VI, en argent, en aluminium et en cuivre, parties de l'hôtel des monnaies le 13 mai dernier, sont maintenant en circulation dans tout le pays. On n'a pas encore reçu les matrices pour la frappe des pièces de 50 cents et d'un dollar, mais elles seront ici sous peu.

BERLIN.— L'atelier de Gutenberg, qui appartient au Musée Gutenberg à Mayence, sera visible au pavillon allemand de l'exposition de Paris. Une petite exposition scientifique y sera jointe.

Avis important

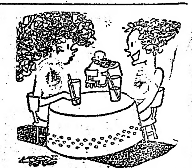
Tous les Franco-albertains qui ont l'intention de se rendre à Québec pour le congrès de la langue française, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec "La Survivance" Il y aura des prix avantageux. Si le nombre des voyageurs est suffisant, il y aura un train spécial qu'ils rejoindront à Winnipeg. Il est important de donner son adhésion le plus tôt possible à "La Survivance" qui fournira tous les renseignements désirés.

QUEBEC.— Le comité central d'organisation du deuxième Congrès de la langue française au Canada annonce que M. Louis Bertrand, membre et délégué officiel, ici, de l'Académie française, arrivera à Québec le 24 juin.

MADRID.— On dit que 500 citoyens des Etats-Unis ont perdu la vie en combattant pour Valence et Madrid, et que cela constitue environ 30 pour cent du nombre des citoyens du pays en question qui se sont enrôlés depuis le commencement de la guerre.

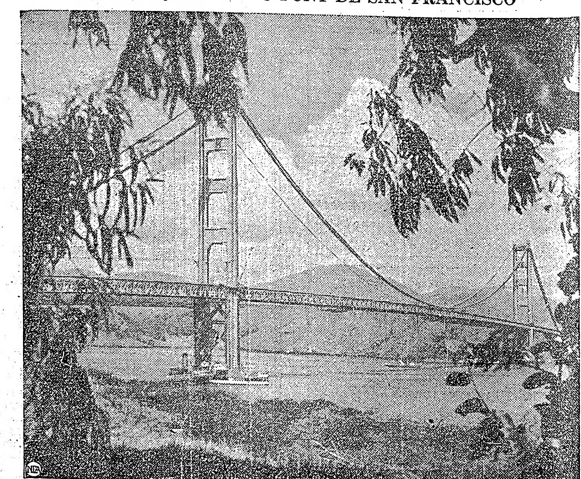
MANQUE DE FONDS

WASHINGTON.— La Fédération Américaine du Travail songe à doubler la cotisation de ses membres pour une période temporaire afin de pouvoir financer la lutte qu'elle livre à John-L. Lewis. Cette suggestion sera soumise aux présidents de chaque union affiliée à la fédération, au cours d'une réunion qui aura lieu à Cincinnati.



"Quel est ce vieux-là qu'on semble intéresser si vivement?
"Je ne sais pas, mais je crois que c'est un antiquaire...
(En Rolig Half Timma, Gothenb)

MAGNIFIQUE VUE DU PONT DE SAN FRANCISCO



Une autre vue du "Golden Bridge" de San Francisco — le plus long des ponts suspendus à une seule arche. Il mesure 6450 pieds et sa construction s'est effectuée en 4 ans, au coût total de $33,000,000.